

COMMENTAIRE DE LA DIVINE LITURGIE

Archimandrite Vasilios Papadakis
Monastère de Sainte Anastasia la Romaine
Rethymnon 2011

PREFACE

Par le terme '*Eglise Orthodoxe*', nous entendons l'ensemble des personnes (sans restrictions de lieu ou de temps) qui croient correctement au Dieu Trinitaire (de trois Personnes) et sont unies entre elles à travers Jésus lui-même (Κολ. α', 18) dans un corps organique (1). La '*Tête*' de ce corps est Jésus et ses '*membres*' sont les Chrétiens Orthodoxes (Ρωμ. ε', 12) et les forces angéliques (2).

Au sein de l'Eglise Orthodoxe constituée par Dieu et Jésus Christ, sont célébrés les sept saints sacrements ; la Sainte Eucharistie, le baptême, l'onction du saint chrême, l'ordination, la confession, le mariage et le sacrement des malades. Les sacrements sont des rites à travers lesquels, d'une façon impénétrable et 'mystérieuse', les personnes s'unissent existentiellement à Dieu et reçoivent les dons du Saint-Esprit et la rémission de leurs péchés.

Le sacrement de la Sainte Eucharistie constitue le centre de la vie de l'Eglise. Ce sacrement est célébré pendant la divine Liturgie quotidiennement mais surtout le Dimanche. Pendant la divine Liturgie les fidèles s'unissent ontologiquement avec Jésus au moment où ils reçoivent son corps et Son sang.

Malheureusement, de nos jours les gens ne montrent pas à l'égard du sacrement de la Sainte Eucharistie le recueillement qu'il mérite, et ils n'y participent pas autant qu'il le faudrait. Une des principales raisons de cette situation est probablement l'ignorance de la valeur et du but du sacrement ainsi que de l'œuvre qui est accomplie pendant sa célébration. Il paraît impossible à certains de croire que pendant la Sainte Eucharistie ils ont la possibilité de recevoir en eux Dieu lui-même, de s'unir réellement avec Jésus par la communion de Son corps et de Son sang, et de ne faire ceci que peu de fois ou même qu'une fois par année. Celui qui est conscient du sacrement de la Sainte Eucharistie participera le plus assidument possible à ce sacrement salvateur de l'âme.

Une raison supplémentaire pour laquelle les gens et surtout les jeunes ne participent pas régulièrement à la divine Liturgie est le fait que la langue employée pendant sa célébration est difficile à comprendre pour le large public. Nous croyons fermement que si nous essayions d'étudier et d'approfondir ne serait-ce qu'un peu le sens de la divine Liturgie, ni ses

symbolismes ni ses paroles ne nous seraient difficiles à comprendre. D'ailleurs, à l'époque actuelle, qui est par excellence de recherche et de quête continues, nous pensons qu'il est absurde de prétexter une incompréhension de la divine Liturgie qui dure à peine une heure de temps.

Par l'interprétation de la divine Liturgie que nous tenterons de donner par nos modestes moyens en se basant toujours sur l'enseignement de nos saints Pères, nous aspirons à ce que les fidèles se rendent compte de son importance, de sa valeur et de son bénéfice. Qu'ils comprennent aussi son sens, ses paroles et ses divers symbolismes. En ayant ainsi connaissance de l'impressionnante richesse spirituelle de la divine Liturgie, ils y participeront le plus souvent possible et avec un désir et recueillement plus grands.

- 1 Saint Isidore de Pelusium, *lettre στ', livre β', P.G.78, 685A* ; Saint Siméon de Thessalonique, *Interprétation... au... Symbole, P.G.155 796D.*
- 2 Saint Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie, chap. k', P.G. 150, 412D.*

PREMIER CHAPITRE

QU'EST-CE EXACTEMENT LA DIVINE LITURGIE

LA DIVINE LITURGIE EST L'OFFRANDE DE L'HOMME A DIEU ET L'OFFRANDE EN RETOUR DE DIEU A L'HOMME

Qu'est-ce exactement la divine Liturgie ? Selon probablement son meilleur interprète, St Nicolas Cabasilas (14^e s.), la divine Liturgie est une œuvre précise avec un but précis. L'œuvre de cette cérémonie sacrée est alors « le changement des saints Dons en Corps et Sang divins » 1, tandis que son but est : « la bénédiction des fidèles, lesquels à travers la communion du corps et du sang de Jésus recevront la rémission de leurs péchés et hériteront du royaume des Cieux et les dons divins semblables».

Exactement identique est l'avis de St Syméon de Thessalonique (15^e s.). Il rajoute simplement que pendant la divine Liturgie il faudrait normalement que tous les fidèles puissent recevoir le corps et le sang sacrés de notre Seigneur.

Pour simplifier, la divine Liturgie consiste en deux choses : c'est l'offrande de l'homme à Dieu et l'offrande en retour de Dieu à l'homme. C'est une offrande et une contre-offrande, c'est-à-dire une offrande en retour.

Effectivement pendant la divine Liturgie, nous les hommes, nous offrons notre adoration à Dieu ; même la plus suprême forme d'adoration. Nous offrons nos dons (le pain et le vin) lesquels constituent des éléments importants de notre vie qui sont produits avec de la peine et de la souffrance

et qui symbolisent le dévouement total de soi-même. Ces dons-là seront « changés » en corps et en sang du Christ. Nous offrons donc à Dieu ce même sacrifice que celui de Jésus-Christ sur la croix.

D'autre part, Dieu nous offre en retour Ses propres dons, mentionnés par St Nicolas Cabasilas, dont le plus important est la communion au Corps et du Sang de Son Fils. La divine Liturgie est donc le plus important acte religieux d'adoration, étant donné que l'homme reçoit le Corps et le Sang de Jésus et ainsi s'unit avec Lui véritablement, substantiellement. Par la suite, nous verrons plus en détail ces deux points.

1 *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. α', P.G. 150, 368D-369A.

LE CULTE DIVIN

Une des vertus de la création de l'homme à l'image de Dieu, c'est-à-dire des talents, dons qui différencient l'être humain des autres créatures, est le désir et l'amour inné envers Dieu que l'homme porte en lui. 2 Une force intérieure qui le pousse à la recherche de Dieu et à lui offrir son amour et son respect. Par le terme 'culte envers Dieu (ou culte divin)' nous entendons donc le dévouement du cœur et la communication de l'homme avec Dieu ainsi que la manifestation en générale de son amour, son obéissance et sa dévotion envers Lui ; l'offrande totale de nos forces spirituelles, la parfaite et entière soumission de notre volonté à Ses commandements.

Ce culte, c'est Dieu lui-même qui l'a exigé des hommes en se référant à la loi de Moïse : '*c'est le Seigneur votre Dieu que vous craindrez et vous l'adorerez lui seul*' (Deutéronome, στ', 13). Effectivement le culte est le devoir le plus haut et le plus sacré de tout homme puisque Dieu est le Créateur de l'univers et le Créateur des hommes, le gouverneur, protecteur et la providence de notre vie, qui nous donne en plus la possibilité - du moment où nous tirerons profit de '*l'image de Dieu*' - d'arriver '*à sa ressemblance*', de nous unir réellement à Lui et de devenir nous aussi pour l'éternité des dieux par sa grâce.

2 Archimandrite Georges Capsanis, *La divinisation comme but de la vie de l'homme*, p. 13

Dans l'Ancien Testament le culte divin a été prescrit par Dieu lui-même et était célébré au moyen de divers sacrifices, offrandes, libations et autres pratiques similaires. De nos jours, dans le temps de grâce du Nouveau Testament, le culte envers Dieu est exprimé de diverses façons : comme la prière, l'étude des Ecritures saintes, le respect des règles de l'Évangile, l'effort pour faire régner la volonté de Dieu entre les hommes. Mais la façon

principale, par laquelle nous exprimons notre adoration à Dieu, est notre participation aux sacrements de l'Eglise et surtout à la divine Liturgie.

LA DIVINE LITURGIE EST L'EXPRESSION LA PLUS ÉMINENTE D'ADORATION DE DIEU PAR L'HOMME

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même est Celui qui a pour la première fois célébré le sacrement de la Sainte Eucharistie peu avant son sacrifice sur la Croix. Jésus mettait l'accent continuellement sur le fait que Lui-même était *'le pain de vie'* (Ιω. στ', 35) et qu'il était descendu du ciel pour s'offrir *'afin que le monde vive'* (Ιω. στ', 51), c'est-à-dire pour le salut du monde. Effectivement, lors de la Sainte Cène du Jeudi Saint *'Jésus prit du pain et, après avoir rendu grâce à Dieu, il le rompit et le donna à ses disciples et il leur dit : prenez mangez ceci est mon corps. Il prit ensuite la coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna en disant : buvez-en tous, car ceci est mon sang, celui de la nouvelle Alliance de Dieu et qui est versé pour une multitude et pour le pardon des péchés'* (Ματ. κστ', 26-28).

Le soir donc de la Sainte Cène, Jésus s'est sacrifié pour nous de façon sacramentelle avant Son sacrifice sur la Croix. Dès qu'il rendit grâce à son Dieu et Père pour tout ce qu'Il a donné à l'espèce humaine, il Lui offrit le pain et le vin. Par la suite, en bénissant le pain et le vin, il les changea en Son corps et Son sang et il les offrit à Ses disciples.

Jésus donna en même temps l'ordre à Ses disciples de réitérer ce sacrifice sacramentel sans cesse : *'faites cela en mémoire de moi'* (Λουκ. κβ', 19) et ceci car, comme il leur avait jadis dit, *'si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous... Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui'* (Ιω. στ', 53, 56).

Il est important de mentionner que la 'commémoration' que le Seigneur a exigée, ne se référait pas tant à Sa toute-puissance qu'à Sa 'faiblesse'. C'est-à-dire que lorsqu'il a dit à ses disciples que 'ceci est Mon corps et ceci est Mon sang', il n'a pas rajouté *'celui qui a ressuscité des morts, a guéri des aveugles, a réprimandé des vents ou a nourri des foules avec quelques pains'* 3. Au contraire, il a dit *'celui qui est rompu et versé pour vous'* (Luc. κβ', 19-20). Pour cette raison l'apôtre Paul aussi, lorsqu'il mentionna la phrase du Seigneur *'faites cela en mémoire de moi'*, il ajouta : *'chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur'* (Α' Κορ. ια', 24, 26).

C'est-à-dire ces propos aussi montraient que le Seigneur nous a demandé de célébrer la commémoration de Sa mort sur la Croix ; d'avoir toujours en mémoire Sa passion et Son sacrifice pour le genre humain, et pas tant ses miracles. Car Sa passion a été pour nous beaucoup plus indispensable que les miracles. Les miracles ont été accomplis pour nous prouver Sa nature divine (sa divinité dans le livre) et Sa toute-puissance. Par contre Sa passion était cet acte-là qui a provoqué notre salut et la réconciliation de Dieu avec l'homme.

3 Saint Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ζ', P.G. 150, 384A.

Nous célébrons donc quotidiennement le souvenir du sacrifice de Jésus pour nous, dans le but de Le remercier pour Ses bienfaits envers le genre humain. De la même façon que les statues et les bustes des divers héros ont pour but, par leur exposition continuelle, que les personnes représentées soient admirées et pour que leurs bienfaits envers leurs semblables ne tombent pas dans l'oubli ; de la même façon le souvenir de la Passion de notre Seigneur pendant la divine Liturgie a comme but de Le bénir et Le glorifier continuellement. 4 C'est pour cette raison d'ailleurs que ce sacrement a été appelé la Sainte Eucharistie. 5

C'est-à-dire qu'en célébrant ce sacrement c'est comme si nous disions à Dieu : Seigneur, il n'y a rien que tu ne nous aies pas offert. Mais tu nous a surtout offert le sacrifice de Ton Fils unique, lequel a pris la nature humaine et s'est sacrifié en tant qu'homme pour notre salut. Nous alors n'ayant pas d'autre présent à t'offrir qui soit digne de Ta grandeur, nous t'offrons le sacrifice de Ton Fils, qui est d'une valeur inestimable. A travers ceci, nous te remercions pour tout ce que tu as offert au genre humain, et nous te supplions de pardonner nos péchés et de nous offrir en retour Ta grâce et le salut pour nous tous qui offrons ce sacrifice avec foi et obéissance selon l'ordre de notre Seigneur Jésus-Christ.

La divine Liturgie constitue par conséquent le plus grand acte d'adoration de Dieu, comme pendant celle-ci, l'homme offre à Dieu, à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie, ce même sacrifice que Jésus sur la Croix.

4 Voir ci-dessus chap. θ', P.G. 150, 385BC

5 St Jean Chrysostome *Commentaire sur St Mathieu...*, homélie κε', chap. γ', P.G. 57, 331

La Sainte Eucharistie donc n'est rien d'autre que la véritable reconstitution vivante et non-sanglante du sacrifice du Christ sur la Croix. Pendant la divine Liturgie, aucun mouton, bœuf ou autre animal n'est offert ou sacrifié comme

cela se passait dans l'Ancien Testament, mais *'l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde' lui même* (Iω. α', 29).

Comme nous le savons très bien, ce sacrifice du Christ, qu'il a offert en tant qu'être humain, était le sacrifice le plus agréable envers notre Dieu et Père, et le plus capable d'apaiser Dieu et de Le réconcilier avec l'espèce humaine, laquelle par sa désobéissance L'avait abandonné. Par ce sacrifice, le Christ a adoré de façon parfaite son Dieu et Père, car il s'est montré obéissant *'jusqu'à la mort, la mort sur une croix'* (Φιλιπ. β' 8).

Ainsi, comme le Christ a adoré son Dieu et Père au degré le plus parfait par Son sacrifice sur la Croix, nous aussi, lorsque nous offrons le sacrifice du Christ sur la Croix lors de la divine Liturgie, nous offrons à Dieu notre culte le plus agréable.

Certaines personnes évitent de participer à la divine Liturgie et préfèrent prier seules chez-elle ou ailleurs. Mais cela va de soi que la prière lors de la divine Liturgie a beaucoup plus de force, non seulement parce qu'avec nous prie aussi une multitude de personnes, mais surtout parce que nous offrons de grands dons, d'énormes *'compensations'* à notre Seigneur. Chez-nous, nous offrons probablement un peu d'huile, d'encens ou des bougies ; à la divine Liturgie par contre, nous offrons le Christ lui-même, le sacrifice du Dieu-Homme, Jésus-Christ. Pour cette raison, la plupart de nos demandes sont entendues par Dieu beaucoup plus pendant la divine Liturgie que lors d'une simple prière chez-nous.

INCORPORATION DU FIDELE DANS LE CHRIST PAR LA SAINTE EUCHARISTIE

Comme nous avons déjà mentionné, la divine Liturgie n'est pas seulement l'offrande de l'homme à Dieu mais en même temps l'offrande en retour de Dieu à l'homme. Nous avons en plus mis l'accent sur le fait que Jésus, l'éternel Pontife (ou Grand-Prêtre), a offert le sacrifice de Sa vie, le sacrifice de la Croix, qui a une valeur inestimable et sauve *'définitivement ceux qui s'approchent de Dieu par lui'* (Εβρ. ζ', 25).

En nous transmettant le sacrement de la Sainte Eucharistie, qui constitue la réitération non-sanglante de Son sacrifice sur la Croix, le Christ s'est assuré que les résultats qui ont découlé de Son sacrifice (déification de l'homme, rémission des péchés, rédemption, salut éternel, bonheur et gloire) soient accessibles aux fidèles de tous les temps. C'est-à-dire qu'en participant au sacrement de la Sainte Eucharistie et en communiant au corps et au sang du Christ, nous bénéficions de tous les biens et dons mentionnés ci-dessus.

Certes, le plus important bénéfice que l'homme obtient pendant la divine Liturgie est le fait qu'il reçoit le Corps et le Sang du Christ et qu'il s'unit à Lui véritablement, existentiellement il devient *concorporel (un seul corps)* avec le Christ, selon St Jean Damascène, 6. D'ailleurs, le Christ lui-même proclamait que *'celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure uni en moi et moi en lui* (Iω. στ´, 56).

Selon St Jean Chrysostome, le Christ n'a rien de plus à nous offrir que ce qu'il nous donne dans la sainte Communion ; et il poursuit : *« Il est indispensable que nous apprenions ce qu'est exactement ce mystérieux miracle, la Sainte Eucharistie, pourquoi il nous a été offert et quel avantage nous en tirons. Aussi, selon l'apôtre Paul, 'nous devenons un seul corps et des membres de sa chair et de ses os'* (Εφ. Ε´, 30)...

...Afin donc que nous devenions tels non-seulement par l'amour, mais encore réellement, mêlons-nous à cette chair divine. C'est l'effet que produit l'aliment que le Sauveur nous a octroyé pour nous faire connaître l'ardeur et l'excès de Son amour. Voilà pourquoi Il a uni, confondu Son corps avec le nôtre, afin que nous soyons tous comme un même corps, joint à un seul chef... ...Pour nous engager à avoir pour Lui un plus grand amour, et nous montrer celui qu'Il a pour nous ; Il ne s'est pas seulement fait voir à ceux qui ont désiré le contempler, mais encore Il s'est donné à toucher, à manier, à manger, à broyer avec les dents, à absorber de manière à contenter le plus ardent amour'.

A d'autres moments, le saint mentionne les paroles de Jésus à l'adresse les hommes : *« je me suis uni et attaché à toi-même ; je t'ai dit mange ma chair et bois mon sang... je ne me joins pas seulement à toi, mais je pénètre tout ton être, je suis mangé par toi, je m'amincis peu à peu, afin que la fusion, que l'union soient plus parfaites. Ce qui s'unit demeure dans les limites de sa propre étendue, mais moi je ne fais plus qu'un tout avec toi. Je veux que rien ne nous sépare plus; je veux que nous ne fassions plus qu'un.* 8

6 *Exposé exact de la foi orthodoxe*, chap. ιγ´(πιστ´), P.G. 94

7 *Commentaire sur l'évangile selon saint Jean...*, Homélie μστ´, chap. β´-γ´, P.G. 59, 260.

8 *Commentaires de l'épître I à Timothée*, Homélie ιε´, chap. δ´, P.G. 62, 586.

Bien sûr les fidèles ont la possibilité de connaître le Christ par d'autres moyens comme l'étude de l'évangile ou la prière. Mais le moyen le plus parfait au travers duquel le Christ, le pain céleste, se révèle aux hommes - non seulement comme simple connaissance et théorie mais surtout comme saveur et expérience - est la divine Liturgie. Au cours de celle-ci se réalise

une totale incorporation du fidèle au Christ, lequel se révèle dans son ensemble par des expériences vécues continues, qui remplissent tout l' 'être' de l'homme, sa vie, son existence. *'Le Christ devient nôtre, la vie du Christ devient nôtre, Son sang devient notre sang'*. 9 *'Nous devenons des membres du Christ et le Christ devient nos membres, main est le Christ, pied est le Christ pour moi le pauvre, et main du Christ et pied du Christ je suis, moi le misérable'* 10

9 Archimandrite Georges Capsanis, *La divination comme but de la vie de l'homme*, p. 30.

10 Saint Syméon le nouveau Théologien, *Hymne 15*, 141-143, SC153, 35.

LA DIVINE LITURGIE EST UNE REPRÉSENTATION DE LA DIVINE ECONOMIE

Comme nous avons déjà mentionné, la divine Liturgie est deux choses : l'offrande de l'homme à Dieu et l'offrande en retour de Dieu à l'homme. Au cours de celle-ci une entière incorporation du fidèle au Christ se réalise alors que le l'Homme reçoit le corps et le sang du Christ et s'unit à Lui véritablement, ontologiquement. Ceci est l'œuvre principale et le but de la divine Liturgie. Cependant, la divine Liturgie n'est pas seulement ce qui a déjà été mentionné, mais elle offre aux fidèles davantage, notamment :

La divine Liturgie est une cérémonie entière avec des hymnes qui lui conviennent, des prières et des lectures. Selon les dires de St Nicolas Cabasilas¹¹, tout ce cérémonial offre aux fidèles deux bénéfices : le premier est le fait qu'en entendant les prières propres, les saints psaumes et les lectures des saintes Ecritures, les fidèles se recueillent, glorifient et remercient Dieu avec plus de ferveur pour Sa toute-puissance, Son amour vers nous et Son sacrifice sur la Croix, et demandent plus humblement la rémission de leurs péchés, leur salut ainsi que d'autres supplications.

Ce que les hymnes, les prières et les lectures offrent donc est le fait que les fidèles, en les écoutant, deviennent plus dignes tant de recevoir les dons de Dieu – Son corps et Son sang – que de les préserver. Car, bien que Dieu nous offre Ses dons sans aucun doute gratuitement, il exige néanmoins de nous que nous devenions les plus dignes possible non seulement de les accueillir mais aussi de les garder.

Aussi, tout ce qui est célébré lors la divine Liturgie nous procure un autre bénéfice beaucoup plus significatif : tout les mouvements que fait et toutes les paroles que dit le prêtre, mais aussi tout ce qui est chanté ou lu par les chantres, consiste en une réactualisation sacramentelle de la divine Economie. Par le terme 'divine Economie' nous entendons tous les évènements merveilleux que Dieu a accomplis pour ramener l'homme près de Lui après la désobéissance des premiers hommes, afin de rétablir la paix et l'amitié entre Lui et les hommes. La divine Liturgie consiste donc en une représentation vivante de la divine Economie, c'est à dire de toute la vie et surtout de la passion du Christ pour le salut des hommes.

11 *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. a', P. G. 150, 369B.

12 Théodore d'Andide, *Pro-théoria... à propos des symboles de la divine Liturgie...* chap. α', P. G. 140, 417A.

Le but de toute cette réactualisation sacramentelle est le suivant : en voyant d'une certaine manière, de nos propres yeux, la divine Economie, c'est-à-dire la venue du Christ notre Dieu sur terre, Sa naissance et Sa merveilleuse pauvreté, les insultes et les souffrances qu'il a endurées pour notre salut, combien il nous a aimés, combien il a été haï, s'est humilié Lui-même et tout ce qu'il a subi, nous nous présentons à la sainte Communion avec beaucoup plus de piété, de foi, de ferveur et de recueillement ; nous Lui confions notre âme, Lui remettons notre vie et enflammons nos cœurs avec le feu de Son amour 13.

Afin de développer donc tous ses sentiments, il ne suffit pas seulement de penser et de prier avec l'esprit. Il est bien préférable au contraire de voir simultanément tous les actes symboliques des prêtres qui ramènent devant nos yeux les évènements de la divine Economie. D'ailleurs la représentation, par une image que nous pouvons apercevoir avec nos yeux, influe plus facilement et plus intensément sur nos âmes, en allumant d'un côté le désir divin et en évitant en même temps que notre esprit soit emporté et notre attention détournée de son but principal, qui n'est autre que le souvenir de l'œuvre salvatrice du Christ et la Sainte Communion : *'faites cela en mémoire de moi'* (Λουκ. κβ', 19) *'Prenez mangez, ceci est mon corps... buvez tous ceci est mon sang'* (Ματ. κστ', 26-28).

De la même façon que cette Economie salvatrice, l'œuvre rédemptrice de notre Sauveur, nous a ressuscités et a sauvé le monde au moment où elle a

eu lieu, de la même façon elle agit maintenant sur les âmes des hommes. Car à l'époque, la vue du Christ, Sa prédication et Sa Passion, suscitaient chez les gens la foi, la dévotion et l'amour envers Dieu, des sentiments qui n'existaient pas auparavant. De nos jours, tous ces sentiments nobles non seulement ne naissent pas de rien chez les fidèles - lesquels pendant la divine Liturgie vivent véritablement la récapitulation de toute cette divine Economie - puisqu'ils existent déjà, mais ils sont entretenus, renouvelés et accrus. Si en plus à l'époque rien que la vue de la divine Economie avait pu créer ces sentiments, qui n'existaient pas auparavant, elle a d'autant plus la capacité actuellement de les préserver, renouveler et accroître.

13 Saint Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. a', P.G. 150. 373CD.

LA RAISON D'ETRE DES SYMBOLISMES DANS LA DIVINE LITURGIE

Comme nous avons déjà mentionné, le célébrant et les chantres, par leurs mouvements, paroles et chants, accomplissent une représentation de la divine Economie. Par exemple, la Petite Entrée de l'évangile par le prêtre symbolise la présentation et l'apparition du Sauveur aux hommes par St Jean-Baptiste et surtout par son Père, pendant le temps où il se taisait ; c'est pour cette raison que l'évangile reste fermé à ce moment-là.

La lecture de l'Épître et de l'Évangile par la suite, manifestent l'œuvre de prédication du Christ, Son apparition la plus parfaite, pendant laquelle il faisait connaître à tout le monde Son existence, non seulement par son enseignement mais aussi par ce qu'il transmettait à ses apôtres afin qu'ils poursuivent son enseignement. D'autres moments de la divine Liturgie symbolisent la naissance, la Présentation au Temple, le sacrifice, la Résurrection, l'Ascension du Christ, ainsi que d'autres événements de la divine Economie.

Pourquoi alors tous ses événements de la vie du Christ sont-ils présentés par de symbolismes précis ? Les Pères de l'Eglise apportent les réponses suivantes : le Christ ne dévoile pas Ses mystères à ceux qui ne sont pas prêts à les recevoir et à les comprendre. Il faisait de même avec les paraboles qu'il employait dans sa prédication. Il parlait par paraboles et énigmes pour que le sens de Ses mots ne fût compris que par ceux qui avaient une bonne intention et voulaient vraiment bénéficier de Son

enseignement. Par contre, Ses paraboles n'étaient pas comprises par ceux qui n'étaient pas dignes, impénitents et de mauvaise foi, c'est-à-dire par tous ceux qui méprisaient et dévalorisaient Son enseignement ; « *afin d'empêcher leurs yeux de voir...leur intelligence de comprendre et ainsi ils ne reviendront pas à moi* » (Ματ, ιγ', 16).

Quelque chose de similaire se passe pendant la divine Liturgie. Le mystère de la divine Economie, c'est-à-dire la naissance et la venue du Dieu-Homme Jésus sur terre, Son humiliation, Sa passion, Sa crucifixion et Sa mort, sont cachées derrière des symbolismes précis, lesquels une personne qui n'a pas reçu d'enseignement de catéchèse, une personne non croyante, impudente et indifférente n'arrive pas à comprendre. Une telle personne ne doit pas comprendre que pendant la divine Liturgie se passe une représentation de la Passion du Christ notre Dieu, car elle la regardera avec ironie, s'en moquera et, fort probablement, sera scandalisée et se méfiera en traitant l'œuvre salvatrice de notre Seigneur de 'scandale' et de 'folie' *'un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les païens'* (Α' Κορ. α', 23).

Les fidèles par contre qui ont des bonnes intentions, le cœur pur et connaissent la Vérité, ils voient et entendent le Christ pendant la divine Liturgie avec les yeux de l'âme, avec leur sens spirituels. Ils Le voient même beaucoup mieux que ceux qui L'avaient vu à l'époque dans la chair, mais n'avaient pas de foi et de bonnes intentions. D'ailleurs, les vrais sens sont ceux de la foi. Les symbolismes de la divine Liturgie ne constituent pas un obstacle pour les fidèles à la compréhension de sa splendeur dissimulée et ils peuvent ainsi en tirer un grand profit, alors que parallèlement leur foi est mise à l'épreuve et est couronnée.

La divine Liturgie est donc en même temps dissimulation et révélation. Le Christ se révèle seulement à ceux qui rentrent profondément avec foi et humilité dans Ses sacrements. Pour eux, la divine Liturgie est véritablement un condensé vivant, c'est-à-dire une concentration, un résumé, une micrographie de tout le Christianisme.

Malheureusement, de nos jours, la plupart des gens ignorent ce trésor de la divine Liturgie, la signification de ses symbolismes et le fait que durant celle-ci, tous les événements de la vie du Christ sont gravés et révélés devant nos yeux. Mais ce n'est pas une raison pour qu'ils restent dans l'ignorance et prétextent de ne pas comprendre ce qui se passe pendant la divine Liturgie.

Nous aimerions aussi attirer l'attention sur le fait que la divine Liturgie n'est pas un simple symbole ou une simple représentation. Lors d'une représentation théâtrale par exemple les acteurs incarnent des personnages en essayant de ramener à notre mémoire des faits précis, alors qu'ici ce n'est pas le cas. Au contraire, la divine Liturgie est une réalité, une reviviscence vivante puisque pendant celle-ci, nous n'avons pas devant nous seulement un simple symbole - le pain et le vin – mais le protagoniste lui-même, le Christ Lui-même, Son vrai corps qui a souffert, a été crucifié, ressuscité et est monté aux cieux.

Nous devons aussi savoir que pendant la divine Liturgie il n'y a pas que notre Seigneur Jésus-Christ qui est présent. Comme lors de l'Épiphanie du Christ, le mystère de la Sainte Trinité s'est révélé sur la terre, ainsi pendant la divine Liturgie, qui est une réactualisation de la divine Economie, la Sainte Trinité nous est révélée. Nous sommes en train de vivre le mystère de la présence de la Trinité, le Fils uni de manière inséparable aux deux autres Personnes de la Sainte Trinité, le Père et le Saint-Esprit. En même temps, le fidèle en recevant la Communion, ne devient non seulement un être qui porte le Christ en lui, mais en même temps un temple de la Sainte Trinité.

Finalement, la divine Liturgie ne doit pas être considérée comme un simple rassemblement du peuple dans l'église. Toute l'Eglise se rassemble pendant la divine Liturgie. Près de nous se trouve la Vierge, les ordres des anges, le chœur des Saints ainsi que nos frères défunts. Pendant la divine Liturgie une réunion du ciel et de la terre a lieu dans une marche vers le royaume de Dieu. Nous marchons ensemble tous unis au Seigneur vers Jérusalem d'en haut (ou céleste)¹⁴.

14. Hiéromoine Grégoire, *La divine Liturgie* p. 36.

SIGNIFICATION, EVOLUTION ET DIVISION DE LA DIVINE LITURGIE

Avant de commencer l'interprétation de la divine Liturgie, il est utile de faire une courte introduction sur la signification, l'évolution et la division de la divine Liturgie. Le mot 'liturgie' signifiait, dans l'antiquité, n'importe quelle œuvre en faveur du peuple, un service public. Dans le nouveau Testament, ce mot est utilisé pour exprimer le culte divin, qui est offert par les prêtres, et plus généralement toute œuvre de bienfaisance et tout service en faveur du peuple.

Au fil du temps, dans le langage ecclésiastique, l'emploi du mot 'liturgie' pour désigner plus spécifiquement la cérémonie du sacrement de la Sainte Eucharistie a prévalu. Un emploi très juste si nous tenons compte du fait que la Sainte Eucharistie est en effet un service en faveur du peuple, une cérémonie, la plus sacrée et la plus salvatrice même. C'est une cérémonie publique, car elle est célébrée en public et le peuple entier y participe.

La célébration de la première divine Liturgie a eu lieu, comme nous avons déjà mentionné, lors de la Sainte Cène par notre Seigneur Lui-même. La description de la première divine Liturgie est une description de l'assemblée eucharistique au temps des apôtres et ne diffère de la Cène que par le fait que ce n'est plus le Christ qui tient la première place mais les saints Apôtres. Selon l'évangéliste Luc, les premiers chrétiens « *s'appliquaient fidèlement à écouter l'enseignement des apôtres, à vivre dans la communion fraternelle, à prendre part aux repas communs, et à participer aux prières* » (Acte 2, 42). Autrement dit, ils offraient leur culte à Dieu en suivant à la lettre l'enseignement des Apôtres et en participant, d'un côté aux prières et au sacrement de la Sainte Eucharistie (*les repas communs 'la fraction du pain'*), de l'autre à '*la communion fraternelle*' qui consistait à aider et à faire l'aumône aux pauvres.

La prière commune avec des chants et des hymnes, la lecture des passages de la Sainte Bible, la prédication orale, la célébration de la Sainte Eucharistie et la communion des fidèles constituaient les éléments de base de la divine Liturgie pendant les premiers siècles après le Christ 15. Bien que le noyau de la divine Liturgie était le même dans toutes les communautés chrétiennes, chaque évêque et prêtre avait la liberté d'utiliser, à la divine Liturgie, les prières liturgiques qu'il estimait être les meilleures.

Afin que ces différences disparaissent et pour éviter que des éléments hérétiques soient insérés pendant la célébration de la divine Liturgie, St Basile le Grand, après avoir retravaillé avec beaucoup de soin les Liturgies et les prières liturgiques existantes, a composé une divine Liturgie plus courte, qui se distingue par sa symétrie, sa grandeur et ses prières théologiques. La divine Liturgie de St Basile est célébrée, de nos jours, dix fois au cours de l'année 16.

15. St Justin le Philosophe, *1^{ère} Apologie*, 65-67

16. D. G. Panagiotopoulou, *Interprétation à la Divine Liturgie*, pp. 11-12

La célébration de la divine Liturgie, qui a finalement prévalu dans toutes les Eglises Orthodoxes, est celle qui nous a été transmise par St Jean Chrysostome, lequel a abrégé un peu celle de St Basile. La divine Liturgie de

St Jean Chrysostome est désormais célébrée quotidiennement, sauf les jours où est célébrée celle de St Basile et pendant le Carême, pendant lesquels est célébrée la Liturgie attribuée à St Grégoire le Grand, appelée la Liturgie des Saints Dons Présanctifiés.

Il est évident que, tant la divine Liturgie de St Basile que celle de St Chrysostome, n'ont pas été inventées par eux; ces deux Pères ne sont pas les auteurs du texte de la divine Liturgie. La divine Liturgie est le fruit de l'Eglise, des évêques des premiers siècles chrétiens, que ces deux Pères ont élaboré et perfectionné.

Finalement, il faudrait mentionner que la divine Liturgie peut être divisée en trois parties. La première partie est l'office de la Proskomédie (ou Prothésis), qui est célébrée peu avant le commencement de la divine Liturgie. Pendant la préparation, le prêtre prépare et accomplit l'oblation, c'est-à-dire le pain et le vin, qui seront transformés en Corps et Sang du Christ.

La deuxième partie est la Liturgie des Catéchumènes qui débute au commencement de la divine Liturgie et finit avec les prières des catéchumènes (après l'évangile et avant l'hymne des Chérubins). Elle se nomme Liturgie des Catéchumènes car les catéchumènes – c'est-à-dire tous ceux qui se préparent pour le baptême – ont le droit de suivre la divine Liturgie jusqu'à ce moment-là.

La troisième et plus importante partie de la divine Liturgie est la Liturgie des Fidèles pendant laquelle la transformation des dons en Corps et Sang du Christ a lieu et ensuite la communion des fidèles chrétiens baptisés.

DEUXIEME CHAPITRE

L'OFFICE DE LA PROSCOMEDIE

L'OFFICE DE PRÉPARATION À L'ACCÈS AU SANCTUAIRE

Nous commençons maintenant l'analyse de la première partie de la divine Liturgie, c'est-à-dire de l'office de la sainte proscomédie ou prothésis. Cet office est célébré par le célébrant peu avant le commencement de la partie principale de la divine Liturgie, avant la divine Liturgie des Catéchumènes. Plus précisément, elle est célébrée pendant les matines qui sont un office ecclésiastique matinal.

Le premier acte donc du célébrant pendant les matines, afin d'accomplir la divine Liturgie, est l'office court, appelé office de l'accès au sanctuaire. Les fidèles qui ont pris soin d'arriver à l'église pour assister à la Liturgie une demi-heure avant le commencement de la divine Liturgie, voient le célébrant sortir de l'autel, s'arrêter devant la Porte centrale du Sanctuaire et réciter à voix basse quelques tropaires.

Ce petit office devant la sainte iconostase, qui dure environ 5 minutes, s'appelle office de l'accès au sanctuaire. Cet office est l'annonciateur de la divine Liturgie et se nomme ainsi car il symbolise le temps prophétisé, par les saints prophètes, de la naissance de St Jean Baptiste et de la venue du Christ sur terre 1.

Puisque la divine Liturgie est une actualisation de la vie du Christ parmi les hommes et de son œuvre salvatrice, l'office de l'accès au sanctuaire – le premier acte de la divine Liturgie - nous rappelle la période de l'incarnation du Christ ; elle montre que *'le moment fixé est arrivé et le Royaume de Dieu s'est approché'* (Μάρκ. α', 15), c'est-à-dire que les jours nécessaires se sont écoulés et le moment propice pour l'incarnation du Christ est arrivé. L'office de l'accès au sanctuaire nous prépare donc pour accueillir le Christ-roi et pour participer au repas de Son royaume.

Après la récitation à voix basse de quelques tropaires, le célébrant récite par la suite de nouveau à voix basse, un tropaire qui se réfère à la Vierge et qui débute ainsi : *'ouvre-nous la porte de la miséricorde, Vierge bénie...'*. Alors, le célébrant ouvre la Porte Centrale du sanctuaire. Ce mouvement symbolise l'ouverture de la porte que le Christ a traversée pour venir au monde. Cette porte n'est autre que Son amour et Sa miséricorde pour l'homme que la Vierge a ouverte, comme mentionne le tropaire, en se mettant au service du mystère de l'incarnation du Christ.

1. St Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 401A.

Tout de suite après, le célébrant se prosterne devant les icônes de l'iconostase en récitant à voix basse les tropaires se référant au saint de chaque icône. Pendant la préparation de la divine Liturgie nous nous prosternons devant l'icône du Christ, de la Vierge, de Jean le Baptiste et de tous les autres Saints. Les icônes nous aident à revoir le mystère intégral de la sainte Economie, c'est-à-dire l'incarnation et la vie du Christ. D'ailleurs, la première image de notre Seigneur nous a été révélée lors de Son incarnation.

Par la suite, le célébrant s'incline tête nue devant la porte centrale de l'autel et dit à voix basse une prière, par laquelle il prie le Seigneur de le fortifier lors de la célébration de ce redoutable sacrement qui est la Sainte Eucharistie. Enfin, il s'incline devant l'assemblée, en demandant, par ce geste, le pardon et entre dans le sanctuaire, afin de revêtir ses ornements et d'accomplir l'office de la sainte proskomédie et la divine Liturgie.

Ce geste du célébrant nous rappelle que celui qui veut participer à l'offrande du sacrifice non sanglant et recevoir les saints Dons, ou encore plus, qui veut célébrer la Sainte Eucharistie, se doit non seulement d'avoir pardonné à ses semblables mais aussi d'avoir demandé pardon à ceux qu'il aurait éventuellement nui. L'ordre du Christ s'y référant est très spécifique : « *si donc tu viens à l'autel présenter ton offrande à Dieu et que là tu te souviennes que ton frère a une raison de t'en vouloir, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord faire la paix avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu* » (Ματ. ε', 23/24).

Selon l'interprétation de St Jean Chrysostome, « *notre Seigneur met en deuxième place l'honneur qui lui est offert après l'amour du prochain... Que mon culte - dit-il - soit interrompu afin que l'amour avec ton frère soit réalisé. D'ailleurs, la réconciliation avec ton frère est elle aussi un sacrifice de même valeur que le sacrifice envers Dieu... Le Seigneur veut donc montrer d'un côté qu'il donne beaucoup de valeur à l'amour fraternel et qu'il le considère comme le sacrifice le plus important, puisque sans cela il n'accepte même pas le sacrifice envers Lui ; de l'autre côté qu'il veut instaurer la réconciliation comme condition intangible pour l'accomplissement du sacrifice... Avec tout cela le Seigneur montre que ne seront pas reçus à la table sacrée de Sa Cène (Son Repas) ceux qui ont de l'inimitié pour leur prochain* » 2.

2. *Commentaires de Saint Mathieu...*, Homélie Ιστ', chap. θ' P.G. 57, 250-251

L'HABILLEMENT DU CÉLÉBRANT

Après avoir accompli le bref office de l'accès au sanctuaire devant la Belle Porte, le célébrant entre dans le sanctuaire afin d'accomplir l'office de la sainte Proskomédie (oblation) et la divine Liturgie. Dès qu'il entre dans le sanctuaire, il fait trois prosternations devant le saint autel. Puis, il baise la sainte table et l'évangile qui se trouve sur celle-ci en montrant *'son amour et son union à Dieu et qu'il a été béni par l'autel'* 3, c'est-à-dire que sur cet autel, il a reçu la grâce du sacerdoce et de la transmission de la bénédiction aux hommes.

Par la suite, le célébrant revêt ses ornements sacerdotaux. Une tenue spéciale pour le culte divin a été adoptée depuis le temps des apôtres. Le célébrant ne devrait pas se présenter à la célébration des saints sacrements avec ses vêtements ordinaires et non plus se promener en dehors de l'église avec ses ornements liturgiques 4. Chacun des ornements du célébrant a une signification et un symbolisme particuliers.

De manière générale, la tenue que porte le célébrant nous rappelle qu'il a reçu le don de la prêtrise et qu'il est dorénavant le vecteur à travers lequel la divine grâce est transmise aux hommes. Le prêtre, malgré le fait qu'il appartient à ce monde, ne fait pas partie seulement de ce dernier. Il se distingue des autres hommes puisqu'il se tient entre Dieu et les hommes comme un pont, par lequel les prières des hommes montent vers Dieu et, en même temps, les dons de Dieu descendent vers les hommes. Les ornements sacrés symbolisent ce service supérieur du prêtre et la splendeur de la célébration divine qu'il accomplit.

Le prêtre commence alors à revêtir les ornements sacrés, après les avoir auparavant bénis par un signe de croix, en récitant quelques versets de la Bible et en les baisant un par un. En faisant cela, il montre que, *'les ornements sacerdotaux sont bénis par la croix du Christ et le fait de le porter transmet cette bénédiction'* 5. Aussi, toute personne qui montre de la dévotion envers les ornements sacerdotaux et les baise, *'prouve sa foi et sera sauvée, exactement comme ceux qui touchaient le bord de l'habit de Jésus (Math. 14, 36)'* 6. Mais regardons la signification de chaque ornement séparément.

3. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la divine Liturgie*, chap. πγ', P.G. 155, 261C.à

4. Nicolas Gogol, *Méditations sur la divine liturgie*, p. 17-18

5. St Syméon de Thessalonique *idem*.

6. St Syméon de Thessalonique, *Réponses..., questions κθ'*, P.G. 155, 880C.

Le premier ornement, qui est commun aux trois degrés de prêtrise – diacre, prêtre, évêque – est le sticharion ou tunique. Le sticharion est une tunique intégrale, portée en dessous, qui était, initialement, exclusivement de couleur blanche afin de désigner la chasteté mais aussi la grandeur angélique du service sacerdotal. Le sticharion nous rappelle ainsi les habits lumineux et resplendissants des anges, avec lesquels les anges sont apparus de temps en temps, ainsi que l'aspect pur, saint et immaculé du cœur, qui doit caractériser les ecclésiastiques 7. Par cette blancheur extérieure d'aspect angélique, le prêtre fait apparaître la beauté intérieure de son âme.

Le sticharion symbolise aussi la lumière du Christ et de la divine grâce ainsi que la tunique lumineuse du saint baptême. Elle existe aujourd'hui aussi en d'autres couleurs, surtout en rouge, ce qui nous rappelle la passion et le sang du Christ 8.

Le deuxième ornement du prêtre est l'étole qui est le plus important de tous puisque sans cela il ne peut célébrer aucun service. L'étole est une longue et étroite bande de soie que le célébrant porte autour du cou et dont les deux extrémités retombent en avant jusqu'à ses pieds. L'étole symbolise la grâce du Saint-Esprit, laquelle descend à travers le célébrant jusqu'aux fidèles 9. La partie supérieure de l'étole symbolise le Christ ; les franges, qui se trouvent dans la partie inférieure, symbolisent les âmes que le Christ a confiées au prêtre. Le prêtre est donc le vecteur, par l'intermédiaire duquel la divine grâce est transmise aux fidèles. L'étole symbolise aussi le fait que le Christ est la tête de l'Église et que le prêtre se soumet avec humilité à Lui et ne fait rien sans Lui.

7. St Syméon de Thessalonique, *Explication à propos du divin temple...* chap. λγ, P.G. 155. 712A.

8. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la divine Liturgie*, chap. οθ', P.G. 155, 256 BC.

9. St Syméon de Thessalonique, *Explication à propos du divin temple...* chap. λθ' P.G. 144, 712D.

L'ornement suivant est la ceinture, que le prêtre porte à la taille pour qu'elle retienne le sticharion et l'étole, et pour qu'il puisse se mouvoir plus aisément. Les sens symboliques de la ceinture sont la force de Dieu, qui renforce le prêtre lors de la divine Liturgie, mais aussi la présence d'esprit et l'empressement du prêtre pour cette oeuvre grandiose et sacrée, puisque toute personne qui veut travailler ou avancer se serre la ceinture auparavant. Enfin, la ceinture symbolise la pureté et la sagesse, puisqu'elle est placée en serrant les reins, lesquels sont considérés comme le centre des désirs.

Juste après la ceinture, le prêtre porte les manchettes, avec lesquels il serre ses poignets en offrant ainsi à ses mains une plus grande liberté et confort pendant la divine liturgie. En récitant à ce moment-là des versets bibliques appropriés, le prêtre se rappelle que ce sont les mains toutes saintes de Dieu qui ont créé l'homme, mais aussi celles qui, avec beaucoup de force, ont anéanti les forces de l'ennemi, c'est-à-dire le diable, auquel l'homme s'est asservi de son plein gré après sa désobéissance à l'ordre de Dieu.

Selon St Syméon de Thessalonique, les manchettes symbolisent aussi le fait que le Christ accomplit le sacrement de Son Corps et Sang sacrés avec ses propres mains 10. St Jean Chrysostome rajoute les caractéristiques suivantes : *'quand tu verras le prêtre te transmettre la communion, il ne faut pas croire que c'est le prêtre qui accomplit cet acte-là. Sois certain que la main qui te communique est la main du Christ Lui-même'* 11. Cette main divine bénit les dons divins en accomplissant le sacrifice non-sanglant, et en même temps nous bénit pendant la divine liturgie.

10. St Syméon de Thessalonique, *Explication à propos du divin temple...*, chap. μβ' P.G. 155, 713CD.

11. *Commentaires de Saint Mathieu...*, Homélie v', chap. γ', P.G. 58, 507.

Par la suite, le prêtre, s'il a un degré ecclésiastique, met l'epigonation', qui est l'ornement en forme de losange pendant depuis la taille jusqu'à la hauteur du genou droit. Comme il est suspendu à la taille, exactement comme une épée, il symbolise le glaive spirituel, la force invincible de Dieu et la victoire du Christ contre la mort et le diable.

Le dernier ornement que revêt le prêtre est le phélonion, qui ressemble à une cape et qui se porte par-dessus tous les autres ornements, surtout par-dessus le sticharion et l'étole. Devant il arrive jusqu'à la taille et derrière jusqu'aux pieds. La chasuble symbolise la chlamyde (manteau) rouge avec laquelle on avait habillé le Christ quand on L'a conduit à la crucifixion 12. D'une manière générale elle symbolise la passion du Christ, Son sacrifice et Son amour qui, comme la chasuble, recouvre tout.

Selon St Syméon de Thessalonique, la chasuble est, en règle générale, ornée de plusieurs croix *'car elle symbolise précisément la passion du Christ et le prêtre en la portant imite le Christ, qui a accompli la justice véritable par Sa passion et Sa mort sur la croix, nous a délivré du diable qui nous faisait souffrir et nous a tous sauvés'* 13.

Tous les ornements sacrés que nous avons mentionnés appartiennent aussi à l'évêque, à part la chasuble qui a été remplacée par le sakkos (la dalmatique) épiscopal, un ornement dont le symbolisme est similaire.

L'évêque porte aussi l'omophorion qui est le signe distinctif du degré épiscopal. Il s'agit d'une large bande de tissu décorée avec des croix, qu'il porte sur les épaules par-dessus le sakkos. En portant l'omophorion, l'évêque symbolise le bon pasteur Jésus-Christ qui a trouvé la brebis égarée et l'a mise sur Ses épaules. Les croix de l'omophorion symbolisent aussi le fait que l'évêque porte sur ses épaules la croix du Christ.

La mitre que porte également l'évêque exprime l'autorité suprême de la prêtrise, c'est-à-dire le degré épiscopal. Selon St Syméon de Thessalonique, la mitre symbolise la couronne d'épines du Christ 14. Naturellement elle ne ressemble point à cela, mais plutôt à une couronne royale, afin d'indiquer que nous attendons désormais le Christ, lors de son Second Avènement, non pas humilié mais en tant que roi de l'univers.

12. St Germain de Constantinople, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 393D.

13. St Syméon de Thessalonique, *Explication à propos du divin temple...* chap. μγ' P.G. 155, 716AB.

14. Idem, chap. με' P.G. 155, 717A.

La crosse épiscopale que tient en main l'évêque, symbolise son autorité spirituelle et pastorale qu'il possède pour guider son troupeau spirituel, pour éduquer les indociles et repousser les loups de son troupeau en le gardant indemne des ennemis de son salut.

Sur la poitrine de l'évêque et des archiprêtres est aussi suspendue la croix, qui symbolise le sacrifice de soi et la levée de la croix du Christ. Seuls les évêques portent également sur la poitrine un médaillon (enkolpion) orné de l'image soit du Christ soit de la Vierge, qui symbolise le cœur pur que l'évêque doit avoir. En dernier, les chandeliers doubles et triples avec lesquels l'évêque bénit le peuple symbolisent les deux natures du Christ, les trois personnes de la Sainte Trinité et le Christ qui est la lumière véritable.

De même l'orarion, l'étole que le diacre porte avec le sticharion et les manchettes, est une longue et étroite bande de tissu qui se roule autour de son épaule et de son bras. Le service du diacre est l'imitation du service des anges et l'étole nous rappelle leurs ailes.

Comme le symbolisme des ornements sacrés le laisse suggérer, tant l'évêque que le prêtre sont figures 15, image 16 et servants du Christ. Le prêtre tout simplement '*prête sa propre parole et offre sa main*' 17 à notre Seigneur, qui est le véritable célébrant des sacrements. Les ornements du prêtre et de l'évêque symbolisent donc plusieurs fois l'humiliation, la Passion et la Croix de Jésus. Si ces ornements ne sont pas simples et sobres mais au

contraire luxueux, très chers et recherchés, ils s'éloignent complètement de leur but et leur emploi symbolique, et tout ce qu'ils réussissent à faire est d'éloigner les fidèles de l'Eglise et de ses pasteurs.

15. St Jean Chrysostome, *Homélie sur la trahison de Judas*, Homélie α', chap. στ', P.G. 49, 380.

16. St Maxime le Confesseur, *Lettre λ'*, P.G. 91, 624B.

17. St Jean Chrysostome, *Commentaires à Saint Jean...*, Homélie πστ', chap. δ', P.G. 59, 472.

De l'autre côté aussi, les fidèles ne devraient pas non plus s'outrer et considérer tout ornement de leurs pasteurs comme inadapté à l'humble philosophie de l'Eglise puisque la tenue du prêtre et surtout de l'évêque nous rappelle, en même temps, l'autorité spirituelle et le pouvoir de nos pasteurs ainsi que la place particulière du clergé au sein de cette institution constituée de Dieu et de Jésus-Christ, qui est notre Eglise.

Juste après s'être habillé et avant de commencer la divine prothésis, le prêtre se lave les mains. Cet acte – au-delà de son importance pratique, c'est-à-dire que les mains du prêtre soient nettoyées avant qu'elles touchent les vases sacrés et surtout le pain, qui sera transformé en Corps du Christ - a aussi le symbolisme suivant : il nous rappelle la pureté de l'âme qui doit caractériser les célébrants des sacrements. Ce sont nos mains qui accomplissent toutes nos œuvres. *'Alors, puisque les mains sont le symbole de toute œuvre, en les lavant nous signifions la pureté et le fait que les actes sont irréprochables'* 18.

St Germain soutient aussi : *'en ayant, nous les prêtres, la conscience, le cœur et l'esprit purs, qui sont les mains de nos âmes, approchons-nous de la sainte Table avec appréhension, douceur et toutes les vertus'* 19.

18. St Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique ε'*, chap. β', P.G. 33, 1109A.

19. *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 424C.

Selon les versets des psaumes de David (Psaume κε', 6-12) que le prêtre récite pendant qu'il se 'lave' les mains, ce dernier proclame que non seulement il essaie de vivre une vie dédiée à Dieu, une vie de repentir, mais il clarifie aussi sa position et prend ses distances de tout homme irrespectueux et perfide, dont il n'approuve pas la vie et les convictions.

LE PAIN ET LE VIN BENIS

Par la suite le prêtre célèbre l'office de la sainte proskomédie ou prothèse. Comme déjà vu plus haut, cet office est célébré dans le sanctuaire, juste avant le commencement de la divine Liturgie, pendant et vers la fin de l'office matinal, les matines. Anciennement, l'office de la proskomédie était célébré après l'évangile mais plus tard, apparemment pour des raisons d'abrègement de la divine Liturgie, il a été déplacé aux matines. Aussi, la divine liturgie avait été rattachée à l'office des matines car celui-ci a une variété de tropaires qui nous présentent avec grâce le sens de la fête, du jour précis. Avec ses tropaires et aussi la Grande Doxologie, qui est le couronnement et la fin des matines, nous préparons de la meilleure manière, notre entrée et participation à la divine Liturgie.

Malgré le fait que l'office de la proskomédie n'est pas célébré devant les fidèles, son importance est considérable. Pendant l'office de la sainte proskomédie se réalise l'offrande de l'homme à Dieu. Les fidèles 'présentent', c'est-à-dire offrent leurs dons à Dieu (l'oblation) et en particulier le pain - qui pour cette raison s'appelle pain d'offrande (prosphoro) - et le vin (nama). Ces dons seront transformés pendant la divine Liturgie en Corps et Sang du Christ, au moment où sera réalisée la plus grande offrande de l'homme à Dieu, qui n'est autre que la représentation vivante et non-sanglante du sacrifice sur la Croix de notre Seigneur, le véritable sacrifice sur la Croix de Jésus-Christ.

Il est important de mentionner à ce stade-là les raisons pour lesquelles nous offrons pendant la divine Liturgie des dons à Dieu, ainsi que les raisons pour lesquelles nous offrons ces dons précis et pas d'autres. Malheureusement la plupart des gens l'ignore. Ce qui a comme résultat le fait que notre offrande se fait rarement, et même quand elle se fait, elle se fait de façon très formelle puisque nous ignorons le sens réel de sa valeur.

Comme nous avons déjà mentionné, la divine Liturgie n'est pas seulement une offrande de l'homme à Dieu ; c'est surtout l'offrande en retour de Dieu à l'homme. Pendant la divine Liturgie Dieu nous offre Sa vie, s'offre Lui-même à nous, nous communique Son Corps et Son Sang, par lequel nous nous unissons à Lui substantiellement, réellement.

Ainsi, Dieu a demandé que nous Lui offrions des dons lors de la divine Liturgie, car il ne veut pas que Son don se fasse simplement en tant que Grâce. Au contraire, de cette façon il apparaît que Dieu nous offre Ses dons comme récompense de nos efforts ; il nous procure ce qui est sensé nous être dû. C'est-à-dire qu'il reçoit une offrande de notre part *'pour que la Grâce paraisse comme récompense et que Son incommensurable miséricorde ait un air de justice* 20.

20. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. δ', P.G. 150, 380a.

Nous offrons surtout le pain et le vin bénis à Dieu et non pas d'autres aliments pour les raisons suivantes : premièrement, parce que le Christ lui-même, pendant la Cène, a offert ces aliments en nous suggérant de les utiliser pour le sacrement de la Sainte Eucharistie ; deuxièmement, parce que nous voulons offrir à Dieu tout ce que nous avons de plus précieux, de meilleur dans notre vie. Effectivement ces aliments-là sont probablement les aliments les plus importants pour l'homme. Les phrases par exemple 'je gagne mon pain avec beaucoup de peine' ou bien 'il m'a coupé les vivres' montrent la valeur et la nécessité du pain dans notre vie.

Il ne faudrait pas oublier non plus qu'à travers l'alimentation, l'existence humaine et la vie sont exprimées. La possibilité de se nourrir montre qu'il y a de la vie tout comme, au contraire, l'arrêt de cette capacité de se nourrir relève de l'approche de la mort.

En offrant donc le pain et le vin bénis à Dieu, que nous produisons avec beaucoup de peine et d'effort et qui sont parmi les éléments les plus importants et les plus précieux de notre vie, nous offrons à Dieu notre vie entière. L'offrande de ces aliments précis symbolise la dévotion totale et l'offrande de nous-mêmes à Dieu. D'ailleurs, le pain et le vin ont tellement peu de valeur en tant que dons, s'ils ne sont pas accompagnés par un désir intérieur de s'offrir soi-même comme sacrifice à Dieu ; en tant que sacrifice vivant, raisonnable et non-sanglant. Pendant la divine Liturgie nous confessons que nous nous crucifions en même temps que le Christ, que nous mourons au péché.

De cette façon, l'offrande en retour n'est pas sans lien avec l'offre : elles sont très proches puisque vie contre vie est offerte. Nous offrons à Dieu notre vie éphémère pour qu'il nous offre en retour la vie éternelle, la vie véritable. Nous offrons du pain et du vin et Dieu nous offre le Pain céleste (le Christ) et Son sang. C'est évident que Dieu n'a pas demandé par hasard, aux hommes, ce genre précis d'offrande.

St Augustin disait aux fidèles que le pain, l'oblation qu'ils offrent, c'est eux-mêmes, c'est l'Église entière. Ca va de soi que, au cours de la divine Liturgie, nous reconnaissons que ni nos dons modestes ni l'offrande et le sacrifice de nous-mêmes non plus, n'ont une quelconque valeur ; la seule chose qui vaut d'être offerte à Dieu est le sacrifice sur la Croix de Son Fils, Jésus-Christ. Nous Lui offrons le sacrifice de Son Fils bien-aimé, qui a versé Son sang pour notre salut et pour nous libérer du poids du péché. C'est ce sacrifice que

nous offrons en principe à Dieu notre Père en parallèle avec le sacrifice de nous-mêmes.

Une troisième raison pour laquelle nous offrons le pain et le vin bénis est le fait que ces aliments précis ont une valeur beaucoup plus grande que celle des aliments offerts dans l'Ancien Testament, comme des moutons, des bœufs ou des produits agricoles. Le pain et le vin sont des aliments exclusivement destinés à l'homme, par opposition aux autres qui étaient des aliments pour les hommes mais aussi pour les animaux. *'Humain'*, comme très justement nous fait remarquer St Nicolas Cabasilas, *'nous appelons ce qui convient à l'homme et lui seul. Le besoin de fabriquer du pain ainsi que le traitement des raisins pour la production du vin est uniquement signe de l'homme (21) et non pas des animaux.*

21. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. γ', P.G. 150, 377C.

Enfin, autant le pain que le vin symbolisent l'unité de l'Eglise. Selon St Jean Chrysostome, exactement comme le pain est une chose - alors qu'il est constitué de plusieurs grains mais à cause de leur union nous n'arrivons pas à les distinguer - de la même façon nous nous unissons entre nous et avec le Christ en un Corps. Nous sommes tous unis en un Corps, sans aucune dissociation visible 22. Le vin aussi est un produit issu du foulage de plusieurs raisins qui ont été cueillis de ceps différents.

22. *Commentaire sur la 1^e lettre aux Corinthiens*, Homélie κδ', chap. β', P.G. 61, 200

LA SAINTE PROSCOMEDIE SYMBOLISE LA NAISSANCE DU CHRIST ET SON ACCUEIL AU TEMPLE PAR SYMEON

Après avoir revêtu ses ornements, le prêtre accomplit l'office de la sainte proscomédie pendant lequel, comme nous avons déjà mentionné, il présente à Dieu les offrandes des fidèles. Avant de voir la façon par laquelle cette offrande est accomplie, il serait utile d'examiner de près ce que l'office de la sainte proscomédie symbolise exactement.

Par le terme 'sainte proscomédie' ou 'prothésis' nous entendons non seulement l'office préparatoire précis de la divine Liturgie mais aussi le lieu où celle-ci se passe. La sainte proscomédie en tant que lieu liturgique ressemble un peu au saint autel, étant plus petite bien sûr, et elle symbolise Bethléem et la grotte où le Christ est né. De la même façon que Bethléem se trouve près de Jérusalem, la sainte prothèse se trouve près du saint Autel, la

sainte Table. Précisément, elle se trouve à gauche (au nord) de la sainte Table, dans l'angle du Sanctuaire, et ceci exprime *'la pauvreté du premier avènement de Jésus, l'insignifiance du lieu et l'obscurité de la grotte'* 23, où le Christ est né. Pour cette raison, dans l'abside exactement par-dessus de l'endroit où sont posées les offrandes des fidèles, c'est l'image de la naissance du Christ qui est, de coutume, peinte.

23. St Syméon de Thessalonique, *A propos du saint temple...*, chap. ΠΛζ',

Comme c'est à Bethléem qu'a eu lieu la première apparition de Jésus-Christ, de la même façon, l'apparition liturgique du Christ commence à la sainte proscomédie. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la divine Liturgie est une représentation de la divine Economie, c'est-à-dire de la vie et surtout de la Passion du Christ sur la terre.

Evidemment, la question suivante se pose : pourquoi donc nos offrandes ne sont pas posées et offertes directement sur la sainte Table, autrement dit, sur l'autel sur lequel le sacrifice sera célébré et le pain et le vin se transformeront en Corps et Sang du Christ, mais sont d'abord posés sur la sainte proscomédie, sur laquelle elles sont offertes à Dieu en tant que cadeaux ? Quelle est la raison de ce travail préparatoire ? Quelle est la raison de l'existence de l'office de la sainte proscomédie ?

Selon St Nicolas Cabasilas, la raison est la suivante : puisque la divine Liturgie est la représentation de la vie du Christ, il faut que durant celle-ci, tous les moments de sa vie sur terre se déroulent. Le Christ ne s'est pas offert comme sacrifice uniquement à Son Père, il ne s'est pas sacrifié et est mort uniquement sur la Croix – bien sûr en tant que homme et pas Dieu – pour le salut du genre humain. Il s'est offert en même temps à Son Père aussi comme don. Il s'est dédié à Dieu en tant que fils aîné mais aussi que prémices du genre humain 24.

24. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. β', P.G. 150, 376CD.

Pour mieux comprendre ce qui précède, il serait judicieux de rappeler que, dans l'Ancien Testament, les offrandes étaient offertes à Dieu sous deux formes : sous forme de sacrifices et sous forme de dons. Le sacrifice était autre chose que le don. Le sacrifice consistait à des animaux amenés pour

être égorgés, brûlés et ainsi offerts de cette façon à Dieu. Le don était l'offrande au temple, par exemple, d'un vase en or ou en argent.

Effectivement, le Christ s'est offert à Dieu de ces deux façons-là ; avant de se sacrifier sur la Croix, avant qu'il se soit offert à son Dieu et Père comme sacrifice, il s'est offert en tant que don. Comment s'est-il offert à Dieu en tant que don ? Dans l'Ancien Testament il y avait un ordre qui prescrivait exigeait que tous les premiers-nés soient offerts au temple à leur 40^e jour, en mémoire d'un miracle plus ancien et de l'aide de Dieu aux Juifs. Les parents offraient le premier-né au temple, qu'ils reprenaient évidemment avec eux, et à sa place ils y laissaient quelques animaux ou oiseaux. Aussi, les Juifs avaient comme coutume d'offrir à Dieu les premiers fruits de leurs produits agricoles ou d'élevage.

Le Christ s'est donc offert à Dieu en tant que don et parce qu'il était l'aîné mais aussi en tant que prémices du genre humain. Le Christ est considéré comme prémices de notre espèce, l'origine des hommes, puisqu'il est le premier homme qui est ressuscité, qui a reçu un corps incorruptible, qui s'est assis à côté de Dieu notre Père. Le Christ est les prémices de notre nature, de notre substance.

Par conséquence, le Christ doit être offert à la proskomédie aussi en tant que don consacré avant qu'il soit offert en tant que sacrifice à la sainte Table. Pour cette raison, nos offrandes, le pain et le vin, par lesquels le corps du Christ est symbolisé, ne sont pas offerts d'abord à la sainte Table pour être sacrifiés mais sont offerts, antérieurement, à la proskomédie. Le Christ doit être offert en tant que premier-né âgé de 40 jours mais aussi en tant que prémices du genre humain. Cette double manière d'offrande pendant la divine Liturgie nous avait été d'ailleurs suggérée par le Seigneur lui-même quand, lors de la Sainte Cène, il a offert le pain et le vin comme dons vers Son Père, en les levant vers le ciel, avant de se sacrifier Lui-même de façon sacramentelle 25.

25. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. β', P.G. 150, 376D-377A.

Pour cette raison, la sainte proskomédie symbolise aussi, en plus de la naissance de notre Seigneur, Son accueil au Temple par Syméon. Pendant cet office, celui qui a les yeux de son âme ouverts, voit le Christ naître dans l'humble abside de la prothèse, dans l'angle du sanctuaire, et s'offrir en tant

que fils premier-aîné au temple, comme cela s'est exactement passé le jour de la Sainte Rencontre.

LA PREPARATION DE L'AGNEAU ET DU CALICE

Jusqu'ici nous avons examiné quelques éléments qui concernent la sainte proskomédie. Précisément nous avons analysé la raison pour laquelle la proskomédie a lieu, quelle est son symbolisme, pourquoi nous offrons des dons durant celle-ci et enfin, pourquoi nous offrons ces dons spécifiques, c'est-à-dire le pain et le vin.

Par la suite, nous examinerons la façon dont la proskomédie s'effectue, ce qu'elle comprend exactement. Nous pourrions distinguer dans cet office les points principaux suivants : premièrement, la préparation de l'agneau et du calice, c'est-à-dire l'offrande de nos dons qui seront transformés en corps et sang du Christ ; deuxièmement, les commémorations des Saints et des chrétiens pieux et troisièmement, le recouvrement et l'encensement de l'oblation.

Comme nous avons déjà mentionné, les fidèles présentent, avant la divine Liturgie, leurs offrandes à Dieu. Après avoir mis ses ornements, le prêtre choisit un pain, dont une parcelle sera enlevée, qui sera transformée en Corps du Christ pendant la divine Liturgie. Ce morceau de pain s'appelle Agneau puisque il symbolise et représente le Christ, qui s'est livré à la mort tranquillement, silencieusement et humblement, exactement comme est livré à l'égorgeement un petit agneau. D'ailleurs le Christ est mentionné en tant qu'« agneau » dans plusieurs endroits de la Bible.

St Nicolas Cabasilas se demande pourquoi le prêtre n'offre pas à Dieu tous les pains qui ont été offerts par les fidèles mais enlève juste un morceau d'un seul pain – c'est-à-dire l'Agneau – pour qu'il soit offert à Dieu 26.

Cette action symbolise, répond-t-il, le fait que Jésus fut l'unique homme qui s'est sacrifié pour l'humanité entière. Comme le Christ, après avoir assumé la nature et la chair humaine et être devenu semblable à nous – bien sûr sauf en ce qui concerne la peccabilité 27 – il a été séparé des hommes et a été choisi, exclusivement Lui, afin d'être offert comme offrande à Son Père et d'être sacrifié, de la même façon, à la divine Liturgie un seul morceau de pain est choisi et extrait d'un seul pain pour être offert à Dieu. Comme le Christ a

été choisi parmi Ses semblables, l'Agneau est choisi parmi les pains similaires.

26. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ε', P.G. 150, 380B.

27. St Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 397a.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que les pains symbolisent l'offrande de nous-mêmes, c'est-à-dire qu'ils symbolisent tous les fidèles, toute l'Eglise, ni le fait que pendant la divine Liturgie ce ne sont pas les fidèles qui sont sacrifiés mais seulement le Christ. Donc, Jésus, en tant qu'Agneau, est séparé et enlevé de toute l'humanité, toute l'Eglise, qui est représentée par la prosphore.

L'Agneau est extrait de la prosphore à l'aide de la sainte Lance, un couteau qui a la forme de la lance du soldat qui avait blessé le Christ sur la croix. Nous ne mentionnerons pas en détail les mots que récite le prêtre lors de l'extraction de l'Agneau de la prosphore puisque de toute façon, tout ceci ne se passe pas devant les fidèles ni ne leur sont utiles. Nous mentionnerons cependant quelques points importants de cet acte.

Tout d'abord il faut savoir que lors de l'extraction de l'Agneau de la prosphore, le prêtre fait quelques gestes et récite quelques mots qui constituent un court rappel, un récit de la Passion du Christ. Tout ce que le prêtre fera et mentionnera pendant cette extraction sera effectué dans le but de nous rappeler brièvement la Passion sur la croix de notre Seigneur.

Les raisons pour lesquels le rappel et le récit de la Passion du Christ se font lors de l'extraction sont les suivantes, selon St Nicolas Cabasilas : comme avant la Passion du Christ de nombreux sages et prophètes avaient annoncé et prophétisé par des mots et actes symboliques cette passion-là, de la même façon le prêtre annonce, pendant la sainte proskomédie, par des mots et des actes le sacrifice du Christ qui suivra pendant la divine Liturgie. En même temps, le prêtre montre que le but de cette offrande de pain n'est autre que son sacrifice et sa transformation en corps immolé et crucifié du Christ
28.

En général tout ce processus de la sainte proskomédie et surtout de la divine Liturgie a lieu dans le but, comme nous l'avons déjà mentionné, d'avoir

toujours en mémoire la Passion du Christ et pour cette raison, de Le remercier pour ses généreux dons au genre humain. C'est d'ailleurs ce que notre Seigneur-même nous a enseigné lors de la sainte Cène, en disant : *'faites ceci en mémoire de moi (Λουκ. κβ', 19)*.

Pendant l'extraction de l'Agneau le prêtre se réfère surtout à la fameuse prophétie du prophète Isaïe, qui raconte de façon très descriptive la Passion du Christ. Après l'extraction, le prêtre pose l'Agneau dans la sainte Patène, qui est un récipient rond et qui symbolise le lit de mort sur lequel avait été posé le corps du Seigneur 29.

28. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. στ', P.G. 150, 381C.

29. St Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 397B.

Enfin, il perce symboliquement l'Agneau avec la lance en disant : *'l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau'*. A ce moment-là il verse le vin offert dans le saint Calice, qui se trouve à côté de la sainte Patène, avec un peu d'eau. Comme l'explique très spécifiquement St Chrysostome, le sang et l'eau qui ont coulé du côté du Christ symbolisent le baptême et la sainte Eucharistie, les deux sacrements desquels l'Eglise est née. Tout comme le Christ a créé Eve du côté d'Adam, il a créé, de Sa propre côte, l'Eglise 30. De cette façon se complète la première partie de la proskomédie, c'est-à-dire de la préparation de l'Agneau et du saint Calice, qui sont les saints Dons.

30. *Eloge de Maxime*, chap. γ', P.G. 51, 229.

LES COMMEMORATIONS

Après la préparation de l'Agneau et du calice, le prêtre célèbre les dites 'commémorations'. Nous savons tous certainement que pendant la divine Liturgie des noms sont commémorés et pour cette raison, pendant la sainte proskomédie, nous prenons soin de donner au prêtre les noms des personnes qui nous sont chères pour qu'ils soient commémorés.

Il faudrait cependant savoir que le prêtre, pendant la proskomédie, ne commémore pas seulement des noms des laïcs mais aussi de plusieurs Saints. Pour commencer, nous verrons ce que le prêtre fait exactement et par la suite, nous analyserons la signification de ses actes par une approche

théologique de ce point spécialement important qui est les commémorations pendant la proscomédie.

Après l'offrande de l'Agneau, c'est-à-dire de la partie centrale de la prosphore qui se place au milieu de la sainte Patène (afin qu'il se change en Corps du Christ pendant la divine Liturgie), le prêtre détache - à partir des pains restants - de très petites parcelles de pain qu'il présente en offrande à Dieu. Précisément, il enlève un petit morceau triangulaire, qui est dénommée la parcelle de la Vierge, et il le place exactement à côté de l'Agneau. Par la suite, il enlève neuf plus petites parcelles triangulaires, qu'il place de l'autre côté de l'Agneau, c'est-à-dire à sa gauche.

Pendant qu'il extrait la parcelle de la Vierge le prêtre dit la phrase suivante : *'En honneur et mémoire de la toute sainte, toute pure, bénie par-dessus tout, notre glorieuse Souveraine la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie. Par ses prières, Seigneur, reçois ce sacrifice sur ton Autel céleste'*.

Pendant qu'il extrait les autres parcelles le prêtre dit : *'en honneur et mémoire...'*, et il commémore à la première parcelle les légions des anges, à la deuxième les saints Prophètes, à la troisième les saints Apôtres, à la quatrième les trois Pères de l'Eglise les hiérarques, à la cinquième les saints Martyres, à la sixième les saint Pères, à la septième les saints Anargyres, à la huitième les saints du jour et à la neuvième saint Jean Chrysostome ou saint Basile selon la divine Liturgie célébrée.

Enfin, le prêtre détache des prosphores également quelques très petites parcelles de pain (des miettes) les dites *âmes*. Le prêtre présente ces parcelles aussi comme offrande à Dieu et il les place devant l'Agneau. Pendant l'extraction de ces parcelles, le prêtre commémore les noms de nos frères vivants et défunts et il prie Dieu de se souvenir d'eux, de pardonner leurs péchés et de leur accorder Son royaume céleste.

LA COMMEMORATION DE LA VIERGE, DES ANGES ET DES SAINTS

La commémoration du nom de la Vierge, des légions d'anges et des divers Saints pendant la proscomédie - et précisément lors de l'offrande des petites parcelles de pains (âmes) en tant qu'offrandes à Dieu - a une considérable signification théologique, que malheureusement la plupart des gens ignorent.

Durant la divine Liturgie, après la célébration du sacrifice non-sanglant, c'est-à-dire de la transformation des saints dons, le prêtre ayant désormais devant lui le Christ lui-même, commémore de nouveau – comme lors de la sainte proscomédie – les noms des Saints et de quelques simples fidèles, vivants ou défunts; il dit précisément :

'Nous t'offrons aussi ce culte raisonnable pour ceux qui reposent dans la foi, ancêtres, pères, patriarches, prophètes, apôtres, prédicateurs, évangélistes, martyrs, confesseurs, ascètes, et pour tout esprit juste décédé dans la foi. Et en premier lieu pour la toute sainte, toute pure, bénie par dessus tout, notre glorieuse Souveraine la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie. Pour saint Jean Baptiste, prophète et précurseur...' (Seule la phrase *'en premier lieu pour la toute sainte...'* est récitée à haute voix et est entendue par le peuple). Par la suite quelques noms de Chrétiens laïcs, parmi ceux qui avaient déjà été mentionnés lors de la sainte proscomédie, sont commémorés.

Que signifie alors le fait que nous célébrons la divine Liturgie, que nous offrons ce culte non-sanglant *'en honneur et mémoire'* ou, en d'autres termes, *'pour'* tous ces Saints, et en premier lieu pour la Mère de Dieu? Le fait d'offrir ce sacrifice raisonnable, l'offrande de nos dons et l'offrande de nous-mêmes afin de recevoir en récompense la grâce de saints Dons, nous, notre famille, nos amis et les membres défunts de notre Eglise - nous tous qui avons le besoin de la divine aide et de la rémission de nos péchés – est logique et compréhensible. Par contre, offrir la divine Liturgie pour notre Vierge et les divers Saints, quel sens cela peut avoir?

St Nicolas Cabasilas distingue clairement le but de la commémoration des Saints de celle des autres Chrétiens laïcs durant la proscomédie. Selon lui, *'le fait d'offrir des dons'* 31 à Dieu, sous forme de petites parcelles de pain, joue un rôle de remerciement et d'imploration de Dieu en même temps. Cela signifie qu'aucun des dons offert à Dieu ou aux hommes n'est offert sans raison spécifique ; les dons sont offerts pour deux raisons : soit pour remercier et récompenser quelqu'un pour quelque chose que nous avons déjà reçu, soit pour prier quelqu'un pour nous donner ce que nous désirons.

L'Agneau, les parcelles de la Mère de Dieu et des Saints ainsi que les parcelles des fidèles laïcs sont offerts à Dieu pour deux raisons : les premiers sont offerts pour Le remercier de tous les bienfaits dont il nous a comblés, de tout ce qu'Il nous a offert, de tout ce que nous avons reçu. Les parcelles des

simples fidèles sont offertes pour L'implorer de continuer à nous combler des bienfaits et nous offrir Ses dons.

Cela vaut la peine de mentionner que tant les biens que Dieu nous a donnés que ceux que nous Lui demandons, sont exactement les mêmes, précisément, l'héritage du royaume des cieux et la rémission de nos péchés. Le sacrifice sur la Croix de Son Fils était, certes, ce qui nous a donné la possibilité d'obtenir ces deux biens, mais leur obtention sera accomplie si nous les recherchons continuellement. Ces biens existent potentiellement dans l'Eglise après l'œuvre salvatrice du Christ sur terre, mais ils deviennent actifs au moment où nous nous rendons dignes de les recevoir.

Nous remercions donc Jésus à travers l'offrande de l'Agneau pour Sa passion ; car *'avec sa mort il nous a ouvert les portes de la vie'* 32. En offrant aussi les parcelles de la Vierge et des Saints, nous remercions le Seigneur qui a condescendu de naître d'un humain, la Mère de Dieu, et a de cette façon fait considérablement honneur au genre humain. Nous le remercions d'avoir permis à des personnes simples de même origine que nous, des membres simples de l'Eglise, d'atteindre la sainteté. Nous le remercions de leur avoir donné autant de gloire mais aussi la familiarité avec Lui pour qu'ils prient pour nous tous. Nous Le remercions de nous avoir offert les Saints comme protecteurs, guides et exemples pour notre vie.

31. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. 1', P.G. 150, 388A.

32. voir plus haut P.G. 388D.

Nous remercions en même temps la Mère de Dieu pour sa contribution à la réalisation de la divine Economie, c'est-à-dire à l'œuvre salvatrice que son fils a accompli sur la terre. Nous la remercions elle ainsi que les légions des anges et tous nos Saints pour leurs prières et leur intercession continue auprès de notre Seigneur ; prières auxquelles nous faisons appel intensément au moment de leur commémoration. Nous présentons tous ceux-ci de façon très orgueilleuse en tant qu'intermédiaires vers notre Seigneur. Eux, ils prient pour nous et nous offrons des sacrifices en leur honneur.

Cette offrande précise de ces parcelles à Dieu et la commémoration des noms de la Vierge et des saints est faite non seulement en guise de

remerciements mais, comme déjà vu plus haut, aussi '*en honneur et mémoire d'eux*' c'est-à-dire en signe d'honneur et respect envers eux. Pendant ce moment-là, nous souhaitons leur rendre honneur et exprimer notre respect, car ils ont vécu selon la volonté de Dieu et ont atteint la perfection, puisqu'ils sont pour nous des modèles de piété et de vertu. Nous les commémorons afin de nous remémorer leurs combats, leurs sacrifices, leurs supplices, leur ascèse, leur travail missionnaire, grâce auxquels ils ont été couronnés en tant que vainqueurs.

Aussi, la grande gloire dont ils jouissent aux cieux à côté du trône de Dieu, avec qui ils vivent inséparablement, nous revient en mémoire. Nous exprimons en plus notre profond désir d'arriver nous aussi un jour à participer aux biens du royaume de Dieu, comme nos Saints, qui ont été dignes de la miséricorde divine, grâce à la sainteté de leur vie.

En commémorant nos Saints devant l'Agneau nous proclamons en même temps qu'ils sont tous devenus saints par le moyen du sacrifice et du sang de notre Seigneur; à cause du sacrifice sur la Croix de l'Agneau de Dieu, dont la représentation est célébrée durant la sainte prothèse et la divine Liturgie.

Nous proclamons aussi le fait qu'il y a un lien indissociable et une union totale entre le Christ et les Saints, mais aussi entre l'Eglise engagée sur terre et celle triomphante dans le ciel. '*Nous offrons ce sacrifice... pour que nous devenions un... avec tous ceux qui constituent la fête des aînés*' 33, avec tous les Saints de notre Eglise.

La joie des Saints est grande quand ils sont commémorés par nous. Ils ne sont pas tout simplement contents parce qu'ils sont honorés par nous et reçoivent nos offrandes pendant la divine Liturgie. La raison principale de leur allégresse est le fait que l'offrande de nos dons sert également d'occasion à la glorification de Dieu et à l'offrande de dons de remerciements de notre part, car Il nous a offert nos Saints et leur a donné des dons sans pareil. '*Comme le plus grand péché des personnes mauvaises est le fait que le nom de Dieu soit blasphémé à cause d'eux, ainsi est grand et important l'exploit des Saints, le fait que Dieu soit loué grâce à eux*' 34.

34. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. μη´ , P.G. 150, 472C.

LA MERE DE DIEU, LES ANGES ET LES SAINTS RECOIVENT LE MAXIMUM DE GLOIRE DE DIEU DURANT LA DIVINE LITURGIE

Il y a cependant une raison plus profonde pour laquelle nous commémorons nos Saints pendant la proscomédie. Nous ne les commémorons pas tellement pour qu'ils soient honorés par nous mais plutôt par Dieu lui-même ; non pour qu'ils reçoivent des dons offerts par nous, mais afin qu'ils reçoivent des dons divins par notre Seigneur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, sur la sainte patène sont placées, pendant la prothèse, les parcelles que nous offrons au nom des Saints et des simples fidèles. A ce moment-là nous est dévoilée l'image de notre Eglise entière. Près du Christ, à la tête de l'Eglise, se trouve la toute Sainte, les Anges, nos Saints, nos défunts et nous puisque les miettes du pain symbolisent les personnes auxquelles elles se réfèrent. *'Car ils sont offerts non plus à leur place mais à eux, et c'est sacrifice offert à Dieu à leur nom* 35. *'Les parcelles sont pour les Saints... et à leur nom (des Saints) elles sont offertes à Lui (au Christ)* 36.

35. St Syméon de Thessalonique, *Interprétation du divin temple...* chap. ρβ´, P .G. 155, 748C.

Comme le dit très spécifiquement St Syméon de Thessalonique, *'à travers cette œuvre et cette forme divine qui est accomplie pendant la sainte proscomédie, nous voyons Jésus lui-même et toute Son Eglise unique, au milieu étant Lui, lumière véritable... La mère se trouve, par la parcelle, à droite ; les Saints et les Anges à gauche ; en dessous se trouve tout l'ensemble pieux des fidèles. Ceci est le grand mystère. Dieu parmi les hommes ou plutôt Dieu parmi des dieux, qui deviennent Dieu, c'est-à-dire qui sont amenés à la divinisation par Lui qui est Dieu par nature, et qui a pris chair humaine pour eux. C'est cela d'ailleurs le royaume des cieux futur, le régime de la vie éternelle. Dieu avec nous, visible et rendu participable* 37.

C'est exactement ce qui se réalise, dit le Saint, pendant la divine Liturgie : *quand, lors de la divine Liturgie, l'Agneau est transformé en Corps du Christ, la parcelle qui a été offerte pour qui que ce soit et qui se trouve à côté de ce*

saint pain, est bénie immédiatement elle aussi. Si, en plus, elle est placée dans le saint calice, elle s'unit avec le saint Sang. Pour cette raison, elle transmet la divine grâce à l'âme de celui pour qui elle a été offerte. Une communion spirituelle se passe alors entre la personne commémorée et le Christ... puisqu'il reçoit invisiblement la communion du Saint-Esprit 38.

Ainsi, selon St Syméon, tous les Saints qui sont commémorés pendant la proskomédie, reçoivent du Christ une bénédiction supplémentaire, une plus grande gloire, et surcroît de grâce divine et d'illumination.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que selon l'enseignement orthodoxe, dans l'éternité, dans le royaume de Dieu, il n'y a pas d'état stationnaire, de saturation, d'oisiveté, de monotonie. Au contraire, selon St Grégoire de Nysse, il y a pour les âmes un mouvement incessant, éternel, un progrès spirituel sans fin 39. *'Même les Saints, même les Anges ne cesseront jamais de faire des progrès en acquérant davantage de dons de Dieu, de souhaiter de plus grands biens'* 40, de recevoir plus d'éclat de la lumière divine, c'est-à-dire de la divine grâce, de l'énergie créée et divine, de recevoir et de rajouter de la lumière de connaissance sur la lumière, gloire sur la gloire 41. *'L'âme possède Dieu et pourtant elle le cherche toujours Lui ; sa joie est absolue, et pourtant elle devient de plus en plus intense'* 42.

36. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la divine Liturgie*, chap. 94, P.G. 155, 281C.

37. voir plus haut P.G. 155, 285C.

38. *Interprétation au sujet du divin temple*, chap. ργ', P.G. 155, 748D-749A.

39. *Au sujet de la vie de Moïse...*, P.G. 44, 401-405.

40. St Grégoire le Sinaïte, *Philocalie*, tome 4', p. 38.

41. St Jean Climaque, *homélie κστ'*, B', §38, p. 317.

42. St Maxime le Confesseur, *Mystagogie*, P.G. 91, 677A.

Alors, dit St Syméon de Thessalonique, les Saints et les Anges – grâce à la divine Liturgie que nous célébrons en leur faveur, *'participent... avec un surcroît de gloire et d'ascension ...'*. Les parcelles qui sont offertes en leur nom, sont une occasion pour qu'ils croissent en *'gloire et honneur, qu'ils augmentent en valeur et obtiennent une plus grande part à l'illumination divine... L'ascension des saints est ainsi réalisée par la divine célébration'*. *'En premier lieu, la Mère du Verbe Divin, la servante de la grande économie, le laboratoire de la divine union pour nous... reçoit surtout de la gloire et du*

rayonnement reçu en premier de Celui qui a pris chair d'elle de façon pure et sainte' 43.

Que signifie donc tout cela ? Qu'à travers la participation quotidienne à la divine Liturgie, ce n'est pas seulement nous qui recevons la divine grâce mais les Saints et même la Mère de Dieu. La Mère de Dieu surtout, pour qui nous offrons *'en premier lieu'* ce sacrifice non-sanglant, reçoit plus de gloire divine, d'éclat et de grâce que tout autre Saint !

Bien évidemment, les Saints ne reçoivent pas la gloire et l'honneur de nous mais du Christ lui-même, qui se trouve à ce moment-là devant nous, bien sûr immolé, mais en même temps triomphateur et vainqueur de la mort et du diable. Ce Jésus transmet à tous les Saints Sa divine grâce. Une si grande œuvre se réalise pendant la divine Liturgie et nous la méprisons ou la dédaignons si souvent !

Selon l'explication de St Jean Chrysostome, au moment où nous avons devant nous le roi Christ sacrifié et triomphateur de la mort, sont glorifiés avec Lui, prennent part à Sa gloire et à Son triomphe, tous ceux qui ont participé à Son œuvre salvatrice sur terre, comme par exemple, la Mère de Dieu, les saints Anges, les saints Apôtres et tous ceux qui ont été sanctifiés par ce sacrifice-ci. Sont aussi glorifiés et sont fiers avec le général les officiers, les *'co-combattants et compatissants'* 44. Tous ceux qui *'en tant que soldats du Christ, ont été couronnés et en tant que participants à la gloire du Christ, ont été glorifiés'* 45.

'Même si les personnes commémorées sont des martyrs', dit St Jean, 'c'est un grand honneur pour elles d'être commémorées, au moment où est présent le Maître Christ et Sa mort est en train d'être célébrée, ce sacrifice redoutable, qui est la Sainte Communion... Exactement comme sont célébrés victoires des rois, ainsi sont glorifiés et ovationnés tous ceux qui ont participé à la victoire' (46).

43. St Syméon de Thessalonique, idem. P.G. 155, 281C-284A, *Explication sur le temple divin...*, chap. ρβ', P.G. 155, 748CD.

44. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la divine Liturgie*, chap. 94, P.G. 155, 281CD.

45. P. N. Trembelas, *De notre culte orthodoxe*, p. 323.

46. *Commentaire des actes des Apôtres*, homélie κα, chap. ε, P.G. 60, 170.

LA COMMEMORATION DES FIDELES

Comme nous l'avons déjà mentionné, après l'offrande des parcelles des Saints, qui ont surtout un caractère de remerciement, le prêtre offre les parcelles des simples chrétiens comme offrandes à Dieu en demandant la rémission de leurs péchés et leur salut. Selon St Nicolas Cabasilas, *'c'est d'ailleurs signe de reconnaissance envers Dieu le fait de ne pas mentionner immédiatement nos demandes, ni de Lui demander ce qui nous manque, quand nous nous adressons à Lui. Au contraire, en se remémorant tout ce que nous avons déjà reçu, il faudrait d'abord Le remercier et Le glorifier, et par la suite Lui présenter nos demandes'* 47.

Pendant l'offrande de ces parcelles, le prêtre commémore d'abord son évêque, son père et guide spirituel et par la suite, autant de noms de vivants et de défunts qu'il veut. Le but du prêtre, et en général de l'Eglise, est d'aider le plus possible, à travers cette commémoration, les membres fidèles de l'Eglise et surtout nos frères défunts, qui ne peuvent plus ni se repentir pour leurs erreurs ni s'aider eux-mêmes par n'importe quel moyen.

47. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ι'. P.G. 150, 389B.

Tous les fidèles donc – qu'ils soient vivants ou pas – reçoivent la communion du Saint-Esprit, la bénédiction et la divine grâce, grâce à leur commémoration pendant la divine Liturgie, exactement de la même façon que les Saints reçoivent plus de gloire, d'éclat et de grâce. Le Christ immolé mais aussi triomphateur est celui qui, pendant la divine Liturgie, transmet Sa grâce divine, d'une façon que Lui seul connaît, à tous les membres sans exception ; à nos Saints, à nos frères défunts mais aussi à nous tous qui sommes en vie, au stade de l'exercice et du repentir.

En effet, par cette commémoration, dit St Syméon de Thessalonique, d'un côté, les vivants reçoivent *'la délivrance de leurs malheurs, la rémission de leurs péchés, l'espoir de vie éternelle'*, et de l'autre côté, les défunts *'la rédemption de leurs péchés et l'union avec la grâce divine'*. *'Et par la célébration divine c'est l'ascension des saints qui se réalise, et la miséricorde divine est transmise aux fidèles'*. *'L'homme reçoit en son âme la*

communion de l'Esprit. Et souvent aussi, comme nous l'avons appris, il trouve un bénéfice corporel' 48.

St Cyrille de Jérusalem mentionne aussi que 'nous croyons que le plus grand bénéfice ce sont les âmes (défuntes) qui le reçoivent, en faveur de qui se réfère la supplication lors de ce saint et redoutable sacrifice-là 49.

Selon même St Jean Chrysostome, 'les saints Apôtres n'ont pas établi en vain la coutume de la commémoration des défunts dans nos saints et redoutables mystères. Ils savaient qu'un énorme avantage, un bien immense en découle. Au moment où tout le peuple fidèle se tient les bras étendus, tout le corps sacerdotal est présent, debout, et au milieu se trouve le redoutable sacrifice, comment Dieu ne serait-il pas fléchi par les prières que nous adressons en faveur de commémorés et ne les aiderait pas?' 50.

'Car Dieu', poursuit-t-il, 'a l'habitude de donner la grâce et la rémission à certaines personnes grâce aux prières d'autres... Pour cette raison, ne cessons pas d'aider les défunts et d'offrir la sainte Eucharistie pour eux. Car auprès de nous se trouve l'expiation commune de tout l'univers le Christ...C'est donc possible de parvenir à leur pardon à cause de différentes manières ; et grâce à nos prières et aux dons que nous offrons lors la divine Eucharistie en leur faveur, et grâce au fait que pendant ce sacrement nous commémorons aussi, avec les défunts, nos Saints en leur demandant leur médiation pour les défunts' 51.

48. *Explication sur le temple divin...* chap. ρβ'/ργ', P.G. 155, 748C – 749A.

49. *Catéchèse mystagogique ε'*, chap. θ', P.G. 33, 1116A.

50. *Commentaire de l'épître aux Philippiens*, discours γ', chap. δ', P.G. 62, 204.

51. *Ypothèse (homélie) sur la première lettre aux Corinthiens*, homélie μα', chap. ε', P.G. 61, 361.

De plus, comme l'explique le même Saint, au moment où nous avons devant nous, pendant la divine Liturgie, le roi Christ immolé et triomphateur de la mort, sont glorifiés avec Lui d'une part, la Mère de Dieu et les Saints, d'autre part, la grâce et la rémission sont offertes à tous les fidèles, vivants et défunts qui sont bien sûr soumis aux péchés : *'exactement de la même façon que sont fêtées les victoires des rois, sont glorifiés et ovationnés bien sûr tous*

ceux qui ont participé à la victoire mais aussi sont laissés libres les condamnés' 52. C'est-à-dire, qu'à l'occasion de la fête, tirent profit en recevant la grâce et le pardon ceux qui ont besoin de la miséricorde du roi : les condamnés, les captifs et les prisonniers.

Avec cette prière lors de la divine Liturgie, nous montrons que nous n'*oublions pas le fait que les fidèles morts avant nous se trouvent bien sûr au ciel séparés physiquement de nous, mais ne cessent d'être membres de cet unique et même Corps mystique du Christ, auquel nous appartenons nous aussi. L'Eglise céleste n'en est pas une et l'Eglise sur terre une autre. L'Eglise est unique. Et à l'intérieur du corps du Christ... C'est normal donc qu'il y ait solidarité entre les membres du Christ. Et nous sommes obligés, nous sur terre, de prier pour ceux qui actuellement se reposent au ciel et eux à leur tour, d'intercéder et de prier pour nous*' 53. Comme les Saints mais aussi tous nos simples frères, qui se trouvent dans les mains de Dieu, prient pour nous, de la même façon nous les commémorons tous lors de l'offrande de ce culte non-sanglant, en remerciant pour les premiers et en suppliant pour les seconds.

Bien sûr cela va de soi que les défunts reçoivent la rémission de leurs petits péchés et non pas des péchés graves et mortels, dont parle l'apôtre Jean (A' Jean 5', 16). Pour ceux qui sont décédés en ayant de nombreux et grands péchés nous prions évidemment, dit le St Jean Chrysostome, mais pour que *'l'enfer devienne plus léger*' 54 pour eux et non pas pour qu'ils reçoivent rémission totale de leurs péchés, car une telle éventualité est impossible puisqu'il n'y a pas eu de repentir.

Nos frères défunts ont la possibilité de recevoir par notre prière *'une petite aide*' 55 et *'consolation*' 56 et précisément la rémission de la multitude de ces péchés mineurs qu'ils n'ont pas pu confesser et qu'ils n'ont pas pu probablement corriger, qu'ils ont commis par ignorance ou simultanément ou qu'ils ignoraient probablement avoir commis.

52. *Commentaire des actes des Apôtres*, homélie κα', chap. ε', P.G. 60, 170.

53. P. N. Trembelas, *De notre culte orthodoxe*, p. 318-319

54. voir plus haut chap. δ', P.G. 60, 169.

55. *Commentaire de l'épître aux Philippiens*, homélie γ', chap. δ', P.G. 62, 204.

56. *Homélie sur la première lettre aux Corinthiens*, homélie μα', chap. ε', P.G. 61, 361.

LES MEMBRES DEFUNTS DE L'EGLISE PARTICIPENT A LA SAINTE EUCHARISTIE

Nous avons vu plus haut la question du bien immense que reçoivent tant les membres vivants que les défunts de l'Eglise grâce à leur commémoration durant la divine Liturgie. Par la suite, nous mentionnerons l'opinion vraiment impressionnante de St Nicolas Cabasilas qui, se référant au bien général dont les membres de l'Eglise bénéficient par la divine Liturgie, arrive à la conclusion que nos frères défunts non seulement n'en bénéficient pas moins que les vivants mais au contraire plutôt davantage.

Selon le Saint donc, la divine Liturgie devient source de bénédiction de deux manières. La première, à travers laquelle nous sommes pardonnés, consiste en l'offrande de nos dons à Dieu (du pain et du vin), et est accompagnée par l'offrande et le sacrifice de nous-mêmes. Cette offrande, comme nous l'avons déjà mentionné, devient occasion d'aide, de rémission des péchés et de bénédictions divines tant pour nous qui offrons les dons que pour ceux pour lesquels nous offrons ces dons en demandant aux prêtres de les commémorer lors de la sainte proscomédie, qu'ils soient vivants ou pas.

La deuxième manière consiste en la communion au Corps et au Sang du Seigneur. C'est évident que la première manière est commune aux vivants et aux défunts, par contre la deuxième est possible seulement pour les vivants puisque les défunts ne peuvent pas être présents physiquement à la divine Liturgie et n'ont pas la possibilité de manger ou de boire.

St Nicolas soutient que cette dernière affirmation n'est pas valable. Nos frères défunts reçoivent un bénéfice aussi par la deuxième manière de bénédiction de la divine Liturgie, c'est-à-dire par la sainte communion, puisque le Christ se transmet à eux de façon que seul Lui connaît.

Ceci est possible, dit-il, car la raison d'être de la bénédiction, par la sainte communion, ne consiste pas uniquement à aller à l'église et à la recevoir dans notre corps mais surtout à faire preuve d'une croyance inébranlable, 'un cœur net', de l'amour pour Dieu, d'un désir fervent pour le sacrement. Donc, puisque les véritables conditions de la bénédiction sont ces vertus de l'âme

mentionnées ci-dessus et non pas la simple présence physique et la sainte communion, il est évident qu'elles sont remplies non seulement par les vivants mais aussi par les défunts. Par conséquent, les défunts dignes, c'est-à-dire à tous ceux qui remplissent les conditions ci-dessus, non seulement ne sont privés pas de la sainte Communion, au contraire elle les accompagne obligatoirement.

Poursuivant sa réflexion, le Saint considère que les âmes des défunts ont même certains avantages par rapport aux vivants en ce qui concerne le bénéfice tiré de la sainte Communion. Tout d'abord car dans l'éternité, dans la vie après la mort et en dehors du corps où elles se trouvent, ce sont seulement les âmes dignes qui reçoivent le sacrement de la Communion par le Christ lui-même, comme nous l'avons déjà mentionné. Seulement les âmes qui se trouvent désormais dans le Royaume des cieux, toutes celles qui ont rempli pendant leur vie les conditions déjà mentionnées, ont la possibilité de participer au banquet céleste. Par conséquent, toutes ces âmes sans exception reçoivent le bénéfice de la sainte Communion.

Au contraire, pour les vivants rien de tel n'arrive. C'est-à-dire, tous ceux qui reçoivent la sainte Communion ne reçoivent pas ce bénéfice puisque certains d'entre eux communient sans la préparation adéquate ou même de manière complètement indigne. Cela va de soi que dans de telles conditions, les vivants non seulement ne tirent aucun bénéfice lorsqu'ils sont présents pendant la Sainte Eucharistie et la Communion mais sont plutôt perdants.

De plus, les âmes des défunts - puisqu'elles ont définitivement cessé de pécher - sont toujours prêtes à recevoir la sainte Communion par le meilleur moyen. Car elles sont soit complètement pures, soit elles sont purifiées continuellement de leur péchés mineurs grâce à leur commémoration lors de la divine Liturgie. Vu sous cet angle, les défunts sont dans une meilleure situation que les vivants, qui malheureusement continuent de pécher sans cesse se rendant ainsi moins dignes de la sainte Communion. Les âmes des défunts dignes qui sont dans l'éternité, en plus, communient beaucoup plus dignement par rapport à la période où ils étaient en vie et ne pouvaient probablement, comme tous les hommes, éviter les péchés.

Finalement, le Saint mentionne que, de toute façon, le but principal de la vie de tout homme n'est autre que la déification, l'union totale avec Dieu, la réconciliation totale avec Lui. A travers cette union avec Dieu l'homme est pardonné et reçoit la grâce selon le degré de pureté de son âme. La

réconciliation avec Dieu a été accomplie lorsque le Fils de Dieu s'est fait homme, s'est sacrifié pour nous et nous a donné l'occasion à nous tous, de nous unir sans cesse avec Lui à travers le sacrement la Sainte Eucharistie.

Chaque homme devient dès lors ami de Dieu, surtout lorsqu'il s'unit entièrement à Lui, à travers la Sainte Communion. Donc, si la participation au repas de la Sainte Eucharistie est la meilleure façon de s'unir et se réconcilier avec Dieu, qu'elle doit être la joie et le repos des défunts, si ce n'est cela? Le Paradis, le Royaume de Dieu, le lieu pur, lumineux et verdoyant du repos des âmes n'est autre que *'cette coupe et ce pain'*.

'Le repos des âmes' conclut le Saint 'ainsi que la récompense de la vertu - petite ou grande – n'est autre que ce pain et cette coupe, que reçoit en communiant dignement toute catégorie d'hommes, vivants ou défunts. D'ailleurs pour cette raison aussi, le Seigneur a nommé la béatitude des Saints dans la vie future 'dîner', pour montrer que là-bas il n'y a rien de plus que cette table.

Par conséquent, la Sainte Eucharistie offre exactement les mêmes bénéfiques aux défunts et aux vivants. Comme les vivants, les défunts aussi sont pardonnés de deux manières, comme nous l'avons déjà mentionné. Les défunts ne sont inférieurs en aucun de ces deux cas aux vivants, au contraire, ils sont en quelque sorte même supérieurs.' 57.

57. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. μβ' -με', P.G. 150, 457B 465B

A partir de ces sages paroles de St Nicolas nous arrivons à la conclusion suivante : quand nous offrons la divine Liturgie en faveur de nos frères défunts en demandant au prêtre de les commémorer, les défunts reçoivent de Dieu non seulement la rémission de leurs péchés mineurs, mais s'unissent entièrement à Lui puisque Lui-même se communique à eux de façon merveilleuse et mystique. A cette même table eucharistique participent également les Saints de notre Eglise, en faveur desquels nous offrons la sainte Eucharistie.

RECOUVREMENT ET ENCENSEMENT DES SAINTS DONS

Après avoir fini la commémoration des noms, le prêtre recouvre la sainte patène et le calice avec deux voiles spéciaux. Cette couverture des saints

Dons a lieu, d'une part, pour des raisons pratiques. Nous couvrons nos dons, le pain et le vin, pour les protéger des divers insectes et bestioles.

D'autre part le recouvrement des saints Dons a en même temps une signification symbolique : comme nous l'avons déjà mentionné, l'Agneau qui se trouve sur la sainte patène durant la proscomédie, symbolise le Christ qui est né à Bethléem et a été offert en tant qu'enfant premier-né à Syméon.

Au cours de la divine Liturgie, nous verrons se dérouler également devant nous les autres événements de la vie de Jésus.

Le recouvrement des saints Dons symbolise l'enfance et la jeunesse de Jésus, c'est-à-dire les premières trente années de Sa vie, qu'il a vécues dans le silence et l'obscurité. La période pendant laquelle Jésus cachait Sa puissance et Sa nature divine, évitait l'enseignement aux hommes et l'accomplissement des miracles 58. Pour cette raison les saints Dons sont maintenus couverts jusqu'au moment de la divine Liturgie, qui symbolise le commencement du ministère de prédication (ou ministère public) de Jésus (les fidèles voient le prêtre tenir les saints Dons couverts lors de la grande Entrée, tout de suite après la lecture de l'évangile).

En même temps, le recouvrement des saints Dons nous rappelle la dissimulation de la gloire de la nature divine de Jésus, lorsqu'il est descendu sur terre. Cette dissimulation a été réalisée par Son incarnation, c'est-à-dire lorsqu'il a pris chair et nature humaine. La nature divine, la substance divine de Jésus ainsi que Sa gloire resplendissante ont été dissimulées dans cette chair, dont ni les hommes, ni la terre, ni l'univers entier n'auraient pu supporter la vue.

Au moment où le prêtre recouvre les saints Dons, il mentionne certains versets des saints prophètes, qui se réfèrent à la divinité et à la toute-puissance du Dieu-Homme. Le but du prêtre est de montrer qu'à ce moment nous voyons probablement Jésus, un homme humble et obscur, nous reconnaissons tout de même que derrière cette vile chair qu'il a prise pour nous, se cache le tout puissant Créateur de l'univers.

Le prêtre encense également les voiles au moment où il recouvre les saints Dons. L'offrande de l'encensement a deux symbolismes. L'encensement symbolise surtout l'amour divin et la grâce du Saint-Esprit qui se transmettent à tous les fidèles 59). De la même façon que l'encensement se disperse et

transmet son effluve, le Saint-Esprit transmet à tous les fidèles ses dons et ses charismes 60.

En plus, selon le versets du psaume : *'que ma prière se dirige vers toi comme encensement'* (ψαλμ. ρμ', 2), l'encensement symbolise notre prière odorante. Comme l'encensement monte au ciel, aussi souhaitons-nous que notre prière arrive vers Dieu, mais en tant que sacrifice et non pas comme offrande repoussante et sale.

Le prêtre sous-entend ses deux symbolismes lorsqu'il bénit l'encens pendant la proskomédie en disant : *'nous t'offrons l'encens Christ notre Dieu, comme un parfum de spirituelle suavité ; l'ayant reçu à ton autel céleste, envoie sur nous en retour la grâce de ton Très Saint Esprit'*. Le prêtre remercie et glorifie Dieu en Lui offrant les offrandes et sa prière : un culte et une offrande spirituels et odorants comme l'encens. Il prie Dieu de recevoir au ciel l'encens odorant et tout ce qu'il symbolise, et d'envoyer de là-haut la grâce et les dons du Saint-Esprit. En même temps, par l'offrande de l'encens, le prêtre montre qu'il agit en synergie avec l'Esprit Saint et aussi qu'à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie, la grâce du Saint-Esprit se répand sur l'ensemble des fidèles 61.

Après avoir recouvert la patène et le calice, le prêtre rajoute encore un plus grand voile, avec lequel il recouvre tous les deux vases saints. Ce voile s'appelle 'aër' et symbolise le consentement du Père céleste à l'offrande et au sacrifice de Son Fils, qui s'accomplira juste après, durant la divine Liturgie.

A la fin, le prêtre dit une prière, par laquelle il prie Dieu de recevoir nos dons et de bénir la sainte prothèse. Il demande aussi à Dieu de se rappeler et d'aider tous ceux qui ont offert les dons et aussi ceux pour qui ils ont été offerts.

Par la suite, il encense l'autel et, depuis la « Belle Porte » (porte centrale), il encense toute l'église en montrant que la transmission des dons de Dieu commence d'abord par l'autel pour se transmettre ensuite au reste du temple. Depuis la « Belle Porte » aussi le prêtre encense les icônes des Saints en les invitant à participer au banquet eucharistique, puisque les Saints, nos frères défunts et nous, nous sommes les membres de la même Église qui est Une et Catholique (universelle).

Tout est prêt pour que la Divine Liturgie commence, dont une grande partie est visible aux fidèles, par opposition à la sainte prothèse qui, malgré son importance, se déroule dans un lieu non visible par les fidèles.

58. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ια', P.G. 150, 389CD

59. St Syméon de Thessalonique, *Interprétation autour de temple divin*, chap. κε', P.G. 155, 708C

60. St Syméon de Thessalonique, *Autour du temple divin*, chap. κε' P.G. 155, 344D

LA DIVINE LITURGIE – LA LITURGIE DES CATECHUMENES

COMMENCEMENT DE LA DIVINE LITURGIE

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la divine Liturgie se divise en trois parties. La première est l'office de la sainte proskomédie. La deuxième et la troisième parties constituent la part la plus importante ; la divine Liturgie en soi. Ces deux parties sont l'Office des catéchumènes et l'Office des fidèles. Alors que la première partie, l'Office des catéchumènes, a été nommée ainsi parce que ont droit d'y assister, en plus des fidèles chrétiens baptisés, aussi les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui reçoivent la catéchèse et se préparent pour se faire baptiser. Au contraire, la deuxième partie qui est la divine Liturgie principale, lors de laquelle le sacrifice non-sanglant a lieu, n'ont droit d'y assister que les fidèles chrétiens déjà baptisés.

L'Office des catéchumènes s'achève juste après la lecture de l'évangile et présente surtout deux points : la prière au Dieu Triadique (en trois Personnes) et l'écoute des vérités divines. La prière est constituée par des doxologies (glorifications) et des louanges à Dieu ainsi que des supplications et des litanies spéciales. Quant à l'écoute des vérités divines, elle comprend la lecture des passages des Actes des saints Apôtres, de leurs Épîtres, des quatre Évangiles ainsi que le sermon (homélie). Tant la prière que l'écoute des vérités divines préparent de la meilleure façon les fidèles, afin qu'ils suivent la partie principale de la divine Liturgie et qu'ils reçoivent la sainte Communion.

La divine Liturgie commence alors avec la bénédiction : *'Béni est le règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles'*, dite à haute voix par le célébrant.

Quand nous disons que Dieu bénit les hommes, nous voulons dire que Dieu envoie aux hommes Ses dons, Sa divine grâce. Quand nous disons que l'homme bénit Dieu, nous entendons que l'homme, en souhaitant remercier Dieu pour ses dons, Le glorifie et Lui chante des hymnes ; Lui offre son amour et son respect. Bien sûr, selon St Jean Chrysostome *'quand Dieu nous bénit, il nous rend plus splendides. Quand l'homme bénit – c'est-à-dire glorifie - Dieu, c'est encore lui qui en sort gagnant, en devenant plus*

splendide, sans offrir quoi que ce soit à Dieu... D'ailleurs, Dieu n'a besoin de rien 1. *'Dieu souhaite être glorifié par nous, non parce que ceci rajoute quelque chose à Sa gloire, puisqu'il ne manque de rien, mais pour que nous Lui donnions d'occasions de nous rendre dignes d'un plus grand amour et de bonnes grâces'* 2.

Chaque sacrement et office ecclésiastique commence avec la doxologie (bénédition) de Dieu, car par elle nous recevons Ses bénédictions et Sa grâce. En plus, selon Saint Germain, patriarche de Constantinople 3, surtout au commencement de la divine Liturgie le célébrant ne bénit pas uniquement Dieu mais toutes les Personnes de la Sainte Trinité, qu'il mentionne séparément. Ceci se passe pour la raison suivante : la divine Liturgie est une initiation sacramentelle, une reviviscence de l'incarnation du Seigneur et comme l'incarnation du Christ était l'occasion de dévoilement du grand mystère de la Sainte Trinité pour la première fois aux hommes, la divine Liturgie - l'office divin qui actualise l'incarnation de Jésus et la manifestation du Dieu Trinitaire - commence donc avec la doxologie de la Sainte Trinité et la référence à Ses trois Personnes. De même, nous rendons honneur et gloire à la Sainte Trinité dès le début de la divine Liturgie car les trois Personnes de la Sainte Trinité ont collaboré et collaborent harmonieusement à l'œuvre, salvatrice de Jésus pour l'espèce humaine.

En même temps, le prêtre bénit et chante des hymnes également pour le règne du Dieu Trinitaire, car l'incarnation de Jésus, du roi des cieux, a été l'occasion pour qu'il se rapproche de nouveau de nous et que le règne de Dieu soit rendu accessible à tous. Tous ceux qui participent à la divine Liturgie marchent vers le Royaume, qui commence à se révéler. La divine Liturgie est le dévoilement du Royaume béni du Dieu Trinitaire.

La bénédiction chantée par le prêtre est confirmée par les fidèles en disant *'Amen'*. Ce mot hébraïque signifie 'oui, c'est vrai', 'il en est ainsi' ; c'est-à-dire, il sous-entend soit un vœu soit une confirmation. Dans le cas précis, le mot *'amen'* sous-entend confirmation puisque les fidèles acquiescent et confirment la bénédiction dite par le prêtre et aspirent à goûter les biens du Royaume de Dieu. Chaque fois que les fidèles disent *'Amen'* ils témoignent de leur participation à la divine Liturgie, s'approprient tout ce que dit le prêtre et se joignent à lui pour les prières, supplications et les chants 4.

1. *Au psaume πικ', chap. ε' P.G. 55, 311.*

2. *Sur la Génèse*, homélie κθ', chap. ζ', P.G. 53, 271.
3. *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 401AB.
4. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ιε', P.G. 150, 401AB.

GRANDE LITANIE DE PAIX

Après la bénédiction inaugurale, le prêtre adresse douze supplications à Dieu, les demandes de paix (ou grande synaptie). Elles s'appellent 'de paix' car les trois premières supplications contiennent le mot 'paix' ; il dit précisément à la première supplication : *'En paix, prions le Seigneur'*.

Selon St Nicolas Cabasilas 5, la prière et la conversation avec Dieu a quatre types : la doxologie, l'action de grâces, la confession et la demande.

Il est toujours préférable de commencer notre prière par glorifier Dieu, puisque ce genre spécifique de prière ne concerne pas tout ce qui est en rapport avec notre vie, mais seulement la glorification de la splendeur de Dieu. Nous glorifions et chantons des hymnes à Dieu, tout en nous rendant compte de l'inaccessibilité de Sa gloire, Sa toute-puissance et Sa splendeur, qui provoquent en nous à juste titre de l'admiration et de l'étonnement.

Par contre, tous les autres types de prières ont un rapport direct avec notre vie personnelle. Nous remercions Dieu de Son grand amour pour nous et de Ses dons, c'est-à-dire des biens que nous avons déjà reçus. Nous nous confessons et demandons pardon pour nos péchés et enfin, nous demandons ce que nous désirons recevoir.

Il serait donc plus correct que les trois types précis de prière aient lieu après la glorification de Dieu. C'est-à-dire cette dernière devrait être immédiatement suivie par notre action de grâces pour la miséricorde et l'amour de Dieu pour nous. Par la suite nous devons nous rappeler la multitude de nos péchés, à cause desquels nous avons attristé notre Créateur tout-puissant et miséricordieux, et nous confesser, c'est-à-dire demander pardon. Après tout cela nous serons en mesure de rajouter à notre prière nos requêtes.

Pour cette raison la divine Liturgie, le noyau du culte divin, commence par la glorification de Dieu et de Son règne. Après la bénédiction chantée nous voyons pourtant que le prêtre adresse tout de suite les supplications à Dieu,

sans remercier ou demander pardon au Seigneur ; il dit précisément : *‘En paix, prions le Seigneur’*. C’est-à-dire, prions Dieu et demandons-Lui qu’il réalise nos supplications en ayant en nous la paix. Mais pourquoi donc fait-il cela ?

5. *Explication de la divine Liturgie*, chap. 1β’, P.G. 150, 392A.

Si nous examinons attentivement cette petite litanie, nous constatons qu’elle comprend et l’action de grâces et la confession 6. Car il est impossible qu’une personne ait la paix de son âme et qu’elle puisse prier dans une condition sereine si elle n’est pas satisfaite de tout ce qui lui arrive dans la vie et si elle n’a pas la conscience nette ; c’est-à-dire, si elle n’a pas purifié son âme des péchés et qu’elle est étouffée par la culpabilité et les remords.

La phrase *‘En paix, prions le Seigneur’* a, autrement dit, la signification suivante : après avoir remercié Dieu pour tout ce qui se passe dans notre vie, que cela soit agréable ou douloureux, purifié notre âme en participant au sacrement de la confession et en même temps avec la demande du pardon au moment de la prière, prions le Seigneur en ayant la paix. Car c’est seulement quand ces deux conditions sont remplies qu’il est possible d’atteindre la paix de notre âme.

D’ailleurs, même la réponse de l’assemblée, *‘Seigneur ait pitié’*, tant à cette supplication précise qu’aux autres, exprime de la confession et de l’action de grâce. Car la supplication des personnes demandant la miséricorde de la part de quelqu’un, fait penser à la supplication des condamnés, à la supplication des personnes qui sont privées de tout plaidoyer et espèrent réussir ce pour lequel elles prient, non pas du fait de leur droits mais grâce à la charité et la bonté des autres. C’est exactement cela l’action de grâce et la confession.

La demande : *‘Seigneur ait pitié de nous’* est la prière la plus riche de sens. Elle fait référence à l’Évangile puisque cette phrase avait été adressée au Seigneur par les deux aveugles, les dix lépreux, la Chananéenne, et même par ses propres disciples aux moments critiques de leur vie.

Le prêtre encourage aussi les fidèles à prier en ayant la paix, puisqu’il sait qu’il est impossible que nous communiquions avec le maître de la paix si nous nous ne sommes pas libérés de toute agitation psychique et n’avons pas la paix et la sérénité de l’âme et de l’esprit.

Après nous avoir suggéré avec la première demande la façon dont nous devons prier, le célébrant nous enseigne avec la deuxième ce que nous devons demander avant tout : *‘Pour la paix qui vient d’en haut et le salut de nos âmes, prions le Seigneur’*.

Jésus aussi nous a suggéré de demander avant tout ces deux biens pendant notre prière en disant : *‘Préoccupez-vous d’abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu’il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste’* (Ματ. στ´, 33).

Effectivement les phrases *‘le Royaume de Dieu’* et *‘le salut de nos âmes’* expriment exactement la même chose. Mais les phrases *‘la justice de Dieu’* et *‘la paix d’en haut’* ont aussi la même signification.

Précisément, le terme *‘justice’* dans le passage ci-dessus ne signifie pas seulement la vertu de la justice mais, étant très riche de sens, signifie aussi le droit chrétien, l’ensemble des vertus évangéliques, la vie vertueuse, la sainteté.

Riche est aussi l’expression *‘la paix d’en haut’*, puisqu’elle n’exprime pas seulement la simple vertu de la paix, que nous nous efforçons d’obtenir, mais quelque chose de plus large. Par conséquent, il existe deux formes de paix. La *‘paix d’en haut’*, que le célébrant sollicite, et la paix véritable et constante qui est don de Dieu ; c’est un des dons du Saint-Esprit (Galates, 5’, 22). La véritable paix *‘d’en haut’* n’est offerte comme don qu’à ceux qui ont accompli l’ensemble des vertus, la sainteté ; c’est le fruit 7 et le couronnement de toutes les vertus, c’est-à-dire de la *‘la justice de Dieu’*. En effet, personne ne peut avoir cette véritable paix s’il lui manque ne serait-ce qu’une seule vertu, s’il n’a pas réussi à atteindre l’ensemble des vertus.

6. St Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 401C

7. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ιβ´, P.G. 150, 393C.

Par conséquent, les demandes *‘en paix, prions le Seigneur’* et *‘pour la paix d’en haut prions le Seigneur’* ont le sens suivant : après s’être battu de toutes ses forces pour obtenir la paix de l’âme, la paix toute simple, l’homme demande en plus à Dieu qu’Il lui envoie sa paix à Lui ; la véritable et inébranlable *‘paix d’en haut’*, la sainteté, *‘la justice de Dieu’*. Bien sûr, nous

aussi nous luttons pour l'obtention de la sainteté, de *'la paix d'en haut'*, de *'la justice de Dieu'*; n'empêche que tout cela consiste aussi un des dons de Dieu en récompense de notre combat quotidien personnel. La réalisation de ce qui précède est donc synergie de deux facteurs : de notre propre libre volonté et de la grâce de Dieu. Il faudrait d'ailleurs ne pas oublier ce que dit le Seigneur : *'sans moi, vous ne pouvez rien faire'* (Iωαν. ιε', 5).

Avec la troisième demande le célébrant demande en plus la paix du monde entier, c'est-à-dire de tout l'univers ainsi que *'la stabilité des saintes Eglises de Dieu et l'union de tous'*. Nous demandons donc que les Eglises de Dieu restent pacifiques et unies entre elles, fermes sur la foi et la vérité et inébranlables face aux différentes épreuves et tentations.

A la quatrième demande le célébrant demande à Dieu qu'Il protège notre église de tout danger et sinistre et qu'il le désigne comme laboratoire permanent d'édification de l'âme et de bénédiction des fidèles. En même temps, il prie pour ceux qui s'y rendent avec la foi indispensable, piété et crainte de Dieu. Seuls ceux qui se rendent à l'église en croyant fermement que cette demeure est vraiment sacrée et sainte, avec recueillement pendant les offices divins qui y sont célébrés et avec crainte envers les saints sacrements qui s'accomplissent, surtout le sacrifice non-sanglant, reçoivent la grâce et le bénéfice de leur venue.

A la demande suivante, le célébrant prie pour son évêque ainsi que pour les prêtres, les diacres, les lecteurs et les chantres. Il commémore par son nom seulement son évêque en reconnaissant ainsi sa place éminente dans l'Eglise locale et précisément le fait qu'il est le représentant direct du Christ pour son diocèse, en tant que successeur et continuateur de l'œuvre et de la mission des saints Apôtres. En même temps, il reconnaît que l'évêque a la responsabilité de tous les fidèles de son diocèse et que pour cette raison il a besoin d'une prière plus intense de la part de ses ouailles. Enfin, la commémoration de l'évêque par le prêtre dans une paroisse témoigne de la validité et de la légitimité de la célébration du sacrement puisque le prêtre montre de cette façon qu'il célèbre le mystère avec la bénédiction et le consentement de l'évêque et en général de l'Eglise Orthodoxe.

Par la suite le célébrant mentionne : *'pour des saisons clémentes, l'abondance des fruits de la terre et des jours de paix, prions le Seigneur'*. Malgré le fait que dans les diverses demandes de cette grande synaptie,

nous demandions surtout des biens spirituels (la paix, la foi, l'union) comme le Seigneur nous l'a enseigné, nous ne manquons pourtant pas de demander des biens matériels pour le maintien de notre vie. D'ailleurs c'est aussi le Seigneur qui nous a enseigné à le faire en nous incitant à demander quotidiennement le *'pain de ce jour'* (Ματ. στ', 11).

L'être humain, emporté par ses réalisations scientifiques, peut se sentir parfois tout puissant. Mais Jésus veut corriger cette fausse impression et que nous reconnaissons que c'est en Lui surtout que nous pouvons trouver notre maintien et prospérité. Nous prions donc Dieu pour qu'il nous accorde des temps pacifiques et la fertilité de la terre en reconnaissant ainsi qu'aucun exploit de la sagesse humaine et de la science ne peut remplacer tous ces dons de Dieu ni Sa providence pour nous.

Dans les trois dernières demandes de paix le célébrant prie en particulier pour nos frères malades et souffrants ainsi que pour ceux qui sont en captivité ou en voyage. Il demande à Dieu de nous protéger de diverses afflictions de la vie, de la colère éducative et du châtement de Dieu, de tout danger et toute nécessité. Tout cela sera réalisé en nous par la grâce de Dieu, non pas à cause de notre valeur et vertu mais par le don et la grâce qui découlent de l'amour et de la bonté de Dieu, et du sacrifice sur la Croix de Son Fils, dont la réactualisation s'accomplit pendant cette cérémonie sacrée.

CONFIER NOTRE VIE AU SEIGNEUR

A la fin des demandes de paix le célébrant dit la phrase suivante : *'Invoquant notre très sainte, immaculée, toute bénie par-dessus tout, notre glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et tous les saints, confions-nous nous-même, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu'*. Cette phrase, qui sera répétée encore trois fois pendant la divine Liturgie et aussi à d'autres offices, a la signification suivante : lorsque nous sommes prêts à assister au sacrifice non-sanglant, confions et laissons nous-mêmes, nos proches et notre vie entière au Christ notre Dieu. Afin que notre Seigneur accepte de prendre les rênes de notre vie, nous avons déjà demandé la supplication et l'intervention de la Vierge et de tous les Saints auprès de Lui, en le commémorant pendant la sainte proskomédie. L'assemblée répond à cette incitation en disant : *'A toi Seigneur'*, c'est-à-dire *'oui Seigneur, à Toi nous confions les rênes de notre vie'*.

Malgré le fait que cette phrase est entendue plusieurs fois pendant la divine Liturgie, elle n'est malheureusement pas consciemment et effectivement acceptée par un grand nombre de fidèles. Et ceci parce que confier notre propre vie mais aussi celle de nos proches réellement au Seigneur signifie ce qui suit : tout d'abord, dévouement complet et obéissance totale aux commandements de l'Évangile. Malheureusement de nombreuses personnes, parmi celles qui assistent à la Liturgie et acquiescent par la phrase : '*A toi Seigneur*' à l'invitation du prêtre de confier leur vie au Seigneur, n'obéissent pas complètement à Ses commandements ni adaptent leur vie à l'enseignement et aux lois de notre Sauveur. Au contraire, elles tiennent à leurs désirs et ne veulent pas y renoncer, sans se soucier si ceux-ci sont conformes à la volonté de notre Seigneur. Celui qui confie sa vie à Dieu, adapte sa vie entière et aussi celle de ses proches, comme par exemple de ses enfants, aux commandements du Seigneur sans se soucier des conséquences sociales ou financières de son choix et des actes qui en découlent.

Deuxièmement, elle signifie acceptation totale de remettre les rênes de notre vie au Seigneur. En d'autres termes, application dans notre vie de la prescription de l'apôtre *Paul* qui dit : '*rendez grâce à Dieu en toute circonstance*' (A' Θες. E', 18). Celui qui confie véritablement sa vie au Seigneur ne se plaint jamais, ne manque de courage ni se démoralise, par contre il remercie Dieu pour tout ce qui lui arrive dans sa vie, que cela soit agréable ou désagréable. Il sait très bien que tout ce que Dieu lui fait subir, est pour le bien de son âme, même si cela est de l'ordre d'une intervention éducative ou d'un châtement.

Finalement, avoir confiance à remettre les rênes de notre vie à Dieu signifie aussi que nous pouvons prier et adresser diverses demandes lors de notre prière (comme par exemple santé, longévité, bien-être, éducation, réussite professionnelle, compagnon adéquat, aisance financière), mais sans avoir l'exigence que tout cela se réalise. Nous plaçons en la sagesse et discrétion de notre Seigneur, qui connaît beaucoup mieux que nous l'intérêt tant de notre âme que celle des membres de notre famille, la réalisation ou non de ces demandes.

St Nicolas Cabasilas, étant conscient de tout cela, nous fait remarquer que pas tous les fidèles sont dignes de confier leur vie à Dieu, puisqu'il est très facile d'admettre ceci par nos paroles mais beaucoup plus difficile par nos

actes et notre vie pour que le Seigneur accepte de se charger d'une telle tâche. (D'ailleurs, pour cette raison, nous demandons l'aide et l'intervention de la Vierge et de nos Saints). Pour qu'une chose pareille se réalise, dit le Saint, nous devons, d'une part, avoir une vie vertueuse et le cœur pur et, d'autre part, de l'attachement au culte divin ⁸. Dieu veille alors sur nous quand nous ne sommes pas fixés à nos vains soucis et préoccupations mondaines, mais à l'accomplissement de Ses divins commandements. Il est incomparablement plus noble d'avoir comme gouverneur de notre vie le Dieu incréé plutôt que nous-mêmes ou tout autre modèle social, qui n'est finalement qu'un simple membre créé par Dieu.

Il est évident qu'à travers les demandes de la grande synaptie le fidèle se prépare de la meilleure façon pour ce qui suivra pendant la divine Liturgie. Dès son début déjà, par l'entremise du célébrant, l'assemblée confie entièrement sa vie à Dieu et demande surtout *'la paix d'en haut et le salut de son âme'*, c'est-à-dire *'la vie juste et le Royaume de Dieu'* (Ματ.σ' 33). Notre salut bien sûr, le Royaume de Dieu, n'est rien d'autre que Dieu lui-même. Dès le premier instant donc de la divine Liturgie, le fidèle manifeste son désir d'union avec Dieu, de son incorporation à son Créateur incréé par sa participation au calice de la vie.

⁸ *Explication de la divine Liturgie*, chap. ιδ', P.G. 150, 398D-400A

LES PRIERES SECRETES ET LES LECTURES CHANTEES DES ANTIENNES

Après grande synaptie de paix suivent ce qu'on appelle les antiennes. Elles sont au nombre de trois et sont chantées jusqu'au moment de la première entrée de l'Évangile, la dénommée Petite Entrée. Chacune des trois antiennes se compose de quatre éléments : en premier lieu, la prière secrète de l'antienne, en deuxième l'exphonèse (ou bénédiction finale) juste après la prière (ces deux éléments appartiennent au célébrant), en troisième les versets des antiennes et en dernier les 'refrains' (les derniers versets répétitifs des hymnes) connus de tous : *'Par les prières de la Mère de Dieu, Sauveur, sauve-nous, et 'Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui est ressuscité des morts, nous qui te chantons « Alléluia »'*. Ces deux derniers éléments appartiennent aux chantres.

Le premier élément de chaque antienne, comme nous l'avons déjà dit, c'est la prière secrète. La prière secrète de la première antienne est lue à voix basse par le prêtre à la fin de la grande synaptie de paix, c'est-à-dire avant que les chœurs chantent la première antienne. Les deux autres prières secrètes sont lues de nouveau par le prêtre pendant les deux autres synapties beaucoup plus courtes, qui sont récitées par les prêtres avant la deuxième et troisième antienne respectivement.

Il existe des théologiens orthodoxes qui soutiennent l'idée qu'il serait préférable que les diverses prières, qui sont lues par le prêtre secrètement, soient lues à haute voix pour que l'assistance puisse les entendre. Malgré cela, ceci ne se fait pas puisque ce sont plutôt l'opinion et l'usage contraires qui ont prédominé : *'Comme quand tu es à l'aise et tu as une grande amitié avec une personne âgée, tu t'approches et tu lui adresses la parole à voix basse, de la même façon, en se sentant à l'aise avec le Christ par la grâce et la valeur de sa fonction sacrée, le prêtre s'approche de Lui et Lui dit tous ses secrets avec un parler secret, c'est-à-dire avec une voix très attentive, calme et basse. Car c'est ainsi que le prêtre récite les prières et ceci signifie deux choses : premièrement l'extrême majesté de la Personne avec qui il converse, et deuxièmement l'amour pur et la grande aisance que le prêtre a avec Lui'* (9).

Puisque ces prières sont lues secrètement et ne sont pas connues par le peuple, nous mentionnerons brièvement leur sens sans les analyser en détail. Dans la première prière secrète le célébrant demande au Dieu miséricordieux d'envoyer Ses biens abondamment à lui et à l'assistance. Dans la deuxième, il Lui demande de bénir, de garder, de sanctifier, de sauver et de ne jamais abandonner tous les fidèles qui ont mis leur espoir en Lui. Enfin, dans la troisième prière secrète le célébrant demande à Dieu de réaliser, comme Il nous a promis, les demandes utiles à l'âme des fidèles, qui prient tous ensemble dans Son église, en leur accordant surtout et avant tout Son Royaume céleste.

Tout de suite après chaque prière suit une bénédiction chantée doxologique (louant Dieu) à Dieu, qui est dite par le célébrant à haute voix afin qu'elle soit entendue par l'assistance. Ces trois bénédictions sont les suivantes : *'Car à toi conviennent toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles'*. *'Car à toi appartiennent la force, le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint-*

Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles'. 'Car tu es un Dieu bon et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles'.

Dans ces trois bénédictions, le Dieu Trinitaire est loué en tant que bon, ami des hommes, digne de toute gloire, louange, honneur et adoration puisque c'est Lui l'unique Dieu et '*Roi*' qui domine tout l'univers.

Ces bénédictions peuvent être associées, au niveau du sens, aux prières qui les précèdent. Dans la deuxième prière par exemple, le célébrant demande à Dieu de garder tous les fidèles car Lui seul a la force et la puissance de le faire. Dans la troisième prière, il demande l'accomplissement des demandes des fidèles, car il sait que Dieu est bon et ami des hommes.

Mais selon l'avis d'autres théologiens il est plus correct d'associer ces bénédictions non à la prière, laquelle est lue secrètement et n'est pas entendue par l'assistance, mais aux hymnes chantés juste avant celle-ci. Les bénédictions, comme déjà nous l'avons mentionné, sont entendues à la fin de la grande synaptie de paix et des deux autres synapties, qui sont beaucoup plus courtes, lesquelles sont dites par les prêtres avant la deuxième et troisième antienne respectivement. La grande synaptie et ces petites synapties se terminent avec la phrase bien connue : *'Invoquant notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, et tous les Saints, confions-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu'*.

Par conséquent le sens de ces bénédictions de louanges peut être considéré ainsi : nous confions et remettons les reines de notre vie et de nos proches à Toi Seigneur, car Tu es bon, ami des hommes, digne de toute gloire et honneur et le '*Roi*' qui domines tout l'univers.

Les deux petites synapties, à part la phrase '*la très sainte, immaculée*' contiennent aussi deux autres demandes qui sont communes avec la première et la dernière demandes de la grande synaptie : *'Encore et encore, en paix, prions le Seigneur. Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous et garde-nous, ô Dieu, par ta grâce'*. Les mots '*encore et encore*' expriment une insistance à la prière et surtout à la paix, ils expriment le fait que le célébrant incite l'assemblée à prier plus intensément mais en lui rappelant en même temps la condition indispensable qui est d'avoir de la paix dans le cœur.

'La divine Liturgie est la marche de l'homme pour rencontrer, voir et communier avec Dieu. Pendant cette marche, chaque pas est en même temps la fin et le début. Le 'encore et encore' n'est pas une répétition des supplications précédentes. C'est la recherche de nouvelles expériences. Evidemment le bénéfice qui est acquis chaque fois est plus grand que tous ceux qui ont déjà été acquis ; néanmoins, il ne limite pas la recherche de soi-même mais la fin de ce qui a déjà été découvert, devient, pour ceux qui montent, le début pour la conquête de bénéfices supérieurs...

Nous ne nous lassons pas de répéter les mêmes paroles au Seigneur et de demander les mêmes choses. Et quand Son amour nous les offre, nous réalisons que ce ne sont pas les mêmes que celles que nous avons déjà. Nous constatons que, tant que nous sommes en ce monde, nous aurons toujours la possibilité de nous approcher encore plus de la paix de Dieu, de l'amour de la très sainte, de la communion des Saints'. 10.

9. Hiéromoine Grégoire, *La divine Liturgie*, p. 168/169

10. idem, p. 173-174

5. LES ANTIENNES

Comme nous l'avons déjà mentionné, les antiennes se composent de la prière secrète de l'antienne, de l'exphonèse prononcée juste après, des versets des antiennes et enfin des refrains ('*Par les prières de la Mère de Dieu, Sauveur, sauve-nous*' et '*Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui es ressuscité des morts, nous qui te chantons « Alléluia »*'). Les deux premiers éléments appartiennent aux prêtres, alors que les deux derniers, les versets et les refrains sont chantés par les chantres.

Le chant dans la divine Liturgie commence par les antiennes. Le chant est l'une de trois façons, de s'adresser au Seigneur : nous chantons les hymnes sacrés, nous lisons les prières et nous récitons mélodieusement les demandes et les lectures sacrées.

Selon St Jean Chrysostome, 'des chants sacrés ressort un grand bénéfice, un gain énorme, une abondante bénédiction. Le chant peut devenir le fondement de toute notre vie spirituelle, puisque les paroles des hymnes purifient l'âme de celui qui les chante, et ainsi l'Esprit Saint rentre immédiatement dans son âme.

L'apôtre Paul nous affirme, que ceux qui chantent en étant attentifs et concentrés attirent effectivement la grâce du Saint-Esprit, qui dit aussi : *'ne vous enivrez pas, l'abus de vin ne peut que vous mener au désordre, mais soyez remplis de l'Esprit Saint'* et suggère tout de suite le moyen d'atteindre ceci : *'chantez des cantiques et des psaumes pour louer le Seigneur de tout votre cœur'* (Eφ. ε', 19). Qu'est-ce qu'il entend par *'chanter de tout notre cœur'*? *Avec attention et concentration dit-il, ne pas chanter les paroles avec la bouche, alors que notre esprit se trouve ailleurs et il se perd dans un tas de pensées vaines, mais en étant attentifs à ce que notre parole dit...*

...une mélodie harmonieuse et un hymne divin rythmé élèvent l'âme, la fait s'envoler, la débarrasse des choses terrestres, la libère des attaches du corps, la fait vivre spirituellement et dédaigner toutes les occupations de la vie ordinaire » 11.

Il faudrait noter que, dans l'Eglise ancienne, toute l'assistance participait au chant, qui était, contrairement à notre époque, très cultivé spirituellement. Ensemble, tous les fidèles chantaient les hymnes divins, qui étaient bien sûr beaucoup plus simples dans leur mélodie que ce qu'ils sont actuellement, et ressemblaient à un récit mélodieux. St Jean Chrysostome dit précisément : *« et les jeunes et les personnes âgées, et les riches et les pauvres, et les femmes et les hommes, et les esclaves et les personnes libres, nous prononçons tous la même mélodie... Une seule voix de différentes bouches est adressée au Créateur de l'univers' 12.* St Basile mentionne en plus: *'Tous ensemble d'une bouche et d'un cœur, nous adressons au Seigneur le psaume de la confession' 13.*

11 *Interprétation du psaume μα', chap. α', P.G. 55, 156-157.*

12 *Homélie dans l'église de sainte Irène, chap. β', P.G. 63, 486-487.*

13 *Epître σζ', chap. γ', P.G. 32, 764B.*

On se rend compte par ce qui précède que le culte chrétien constituait toujours en une action et une manifestation collective. La raison pour laquelle toute l'assemblée participait à de nombreux hymnes divins, était que la

participation au culte divin soit la plus vivante possible, de sorte que l'assistance n'ait pas l'air d'être muette. Au contraire, de cette façon le peuple fidèle, en offrant d'une bouche et d'un cœur un spectacle puissant, donnait l'impression de faire apparaître sur terre le ciel même, dans lequel les anges louent sans cesse le Dieu Trinitaire.

Avec le temps, comme le peuple négligeait la vie spirituelle et n'était pas en mesure de connaître si bien les divins hymnes, le chant ecclésiastique a été réservé aux chantres. Afin qu'il n'y ait donc pas de dissonances et puisque la plupart des hymnes ecclésiastiques ont dorénavant une mélodie compliquée, dans les églises ce sont seulement les chantres qui chantent et non pas toute l'assistance. Tous les fidèles doivent respecter ce fait et ne doivent pas chanter en même temps que les chantres, que ce soit d'une voix haute, basse ou en chuchotant, parfois même complètement faux en dérangeant ainsi les fidèles à leur côtés qui essaient de se concentrer pendant la divine Liturgie.

Le chant dans le culte divin est par principe 'antiphonée', c'est-à-dire les hymnes sont chantés en alternance par les deux chœurs de chantres (anciennement par toute l'assistance). Selon la sainte Tradition, c'est saint Ignace le Théophore qui les aurait introduits en premier dans l'église d'Antioche à la suite d'une vision des anges dans le ciel, qui chantaient alternativement les louanges du Dieu Trinitaire.

Comme on l'a déjà déjà mentionné, les hymnes antiphonés qui sont exécutés par les chantres sont composés des refrains : '*Par les prières de la Mère de Dieu, Sauveur, sauve-nous*' et '*Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui es ressuscité des morts, nous qui te chantons « Alléluia »*' et par les versets des antiennes. Les versets des antiennes ont été empruntés à des psaumes de l'Ancien Testament. Anciennement même à la place des refrains et de leurs versets, des psaumes entiers étaient chantés.

Selon St Nicolas Cabasilas, ces versets des psaumes du prophète David ont le symbolisme suivant dans la divine Liturgie : le début de la vie du Christ, Son enfance et Sa jeunesse sur terre. Durant cette période, le Christ n'avait pas encore fait connaître Sa présence parmi les hommes. C'était la période où l'incarnation du Fils de Dieu n'était connue des hommes que par les paroles des prophètes 14.

Comme nous avons précédemment mentionné, les saints Dons, au début de la divine Liturgie sont recouverts durant la sainte prothèse symbolisant exactement cette enfance et jeunesse cachée.

Selon St Syméon de Thessalonique, d'un côté les versets des antiennes nous rappellent les prophéties des prophètes sur l'incarnation de Dieu. De l'autre côté, les refrains des antiennes (*'Par les prières de la Mère de Dieu...'* et *'Sauve-nous, ô Fils de Dieu...'*) nous confirment que l'incarnation du Verbe Divin a déjà eu lieu, malgré le fait que nous sommes au début de la divine Liturgie, c'est-à-dire à la représentation des premières années secrètes de la vie du Christ, pendant lesquelles il restait inconnu des hommes 15.

L'hymne très connu de tous *'Fils unique et Verbe de Dieu, toi qui es immortel...'* qui proclame l'incarnation du Fils de Dieu pour notre salut et qui en général constitue le résumé du mystère de la divine Economie, remplit ce but-là.

14. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. ιη´, P.G. 150, 408CD

15. *Interprétation à propos du divin temple*, chap. μθ´, P.G. 155, 717D

LA PETITE ENTREE

Nous venons de parler de la grande synaptie et des antiennes, c'est-à-dire des premières supplications, prières et psalmodies de la divine Liturgie, à l'aide desquelles les fidèles se préparent de manière adéquate à accueillir le roi céleste. Un premier accueil du roi Christ se fait pendant ladite Petite Entrée.

La Petite Entrée a lieu à la fin des antiennes et précisément lorsque l'*'apolytikion'* (tropaire résumant la sens de la fête), du dimanche ou du saint qui a sa fête en ce jour, est chanté. Pendant la Petite Entrée le prêtre prend dans ses mains l'Évangile qui se trouve toujours sur le saint Autel, sort par la porte nord du sanctuaire en le tenant et se place de profil exactement devant la belle Porte. A cet endroit, il proclame : *'Sagesse, tenons-nous droits'* et juste après être entré dans le sanctuaire il pose de nouveau l'évangélaire sur le saint Autel. Voyons maintenant en détail le sens de cet acte du prêtre.

La Petite Entrée se nomme ainsi par opposition à celle appelée 'la Grande Entrée', qui a lieu après la lecture de l'Évangile et pendant laquelle les saints

Dons sont transférés de la sainte prothèse à l'Autel. La Petite Entrée contrairement à la Grande Entrée n'a apparemment aucune signification pratique puisque le saint Évangile est placé de nouveau par le prêtre au point initial, c'est-à-dire le saint Autel. Nous rappelons que le transfert des saints Dons de la sainte prothèse à l'autel a pour but la réalisation de la deuxième offrande du Jésus (Agneau) à son Père céleste (à la prothèse, le Fils Jésus a été offert à Son Père en tant que don, oblation alors que à la sainte Table il sera offert en tant que sacrifice (immolation) ; il sera mis à mort).

Donc la Petite Entrée n'a aucune signification pratique puisque l'Évangile n'est pas déplacé à un autre endroit, il s'agit simplement de la subsistance d'une ancienne coutume, selon laquelle le prêtre amenait l'Évangile à la sainte Table de la sacristie, à l'intérieur de laquelle il était gardé par peur des infidèles. Au temps de l'Église ancienne, la divine Liturgie commençait par cette entrée du saint Évangile dans l'église.

Par contre la Petite Entrée a une signification symbolique particulièrement importante. L'Évangile représente le Christ Lui-même, puisque dans celui-ci soit c'est le Christ en personne qui parle soit ce sont les Apôtres qui parlent de Lui. Donc la Petite Entrée *'de l'Évangile exprime la présence du Fils de Dieu et Son entrée dans ce monde-ci'* 16. Pour cette raison le prêtre, durant la Petite Entrée, recouvre son visage avec le saint Évangile.

La Petite Entrée symbolise en même temps la révélation du Christ aux hommes au moment de Son baptême, la fin de la période secrète de sa vie, afin qu'il commence Sa prédication 17. Le cierge qui précède l'Évangile durant la Petite Entrée symbolise Jean-Baptiste le Précurseur, qui *'était comme une lampe qu'on allume pour qu'elle éclaire'* (Iw. ε' 35) et qui témoignait à propos du Christ : *'Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde'* (Iw. α', 29).

16. St Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 405C.

17. St Nicolas Cabasilas, *Explication de la divine Liturgie*, chap. κ', PPP...G. 150, 412C.

Au moment où le prêtre sort du sanctuaire et se tient devant la belle Porte, il adresse secrètement une prière au Seigneur, qui a le sens suivant : Seigneur, le Créateur des ordres angéliques qui sont à Ton service, rends-nous aussi dignes de rentrer dans Ton saint sanctuaire avec les saints anges

pour t'offrir ce culte non-sanglant et Te glorifier avec eux. Car tu dois te faire glorifier par toutes Tes créatures ensemble, et par les hommes et par les anges. Le prêtre demande donc la présence invisible des puissances angéliques pendant la divine Liturgie en confirmant que celle-ci consiste en une réunion entre le ciel et la terre. D'ailleurs les cas où les Saints de notre Eglise ont même vu de leurs propres yeux la présence des anges saints pendant la divine Liturgie, ne sont pas peu nombreux.

A l'issue de cette prière secrète, le prêtre dit aussi secrètement : *'Bénie soit l'entrée de tes saints maintenant et toujours et aux siècles des siècles'* et en même temps il bénit avec sa main vers le sanctuaire. Cette phrase signifie que l'entrée des saints et des chrétiens vertueux dans le Royaume des cieux (symbolisé par l'autel) est bénie, c'est-à-dire qu'elle est pleine de joie, de gloire et de bonheur, ou en d'autres termes, c'est l'entrée et la participation des fidèles, dès cette vie aux sacrements et à la vie du Christ.

Tout de suite après, le prêtre élève l'Évangile en proclamant : *'Sagesse, tenons-nous droits'*. Ces deux mots, qui sont aussi des phrases indépendantes, ont la signification suivante : l'Évangile, qui est le Christ même, n'est rien d'autre que la seule et véritable sagesse, la sagesse de Dieu. Accueillons alors cette sagesse véritable, le Christ, debout en signe de respect et adoration envers Lui. Tenons-nous donc droits, quant à notre corps, notre foi, notre vie en éloignant toute indolence, impiété et manque de foi. Selon St Nicolas Cabasilas, le mot 'sagesse' signifie les pensées adéquates, la conviction et le mode de vie adéquats que les fidèles doivent avoir lorsqu'ils participent à la divine Liturgie 18.

En voyant l'Évangile élevé par le prêtre les fidèles chantent : *'Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui es ressuscité d'entre les morts, nous qui te chantons « alléluia »'*. C'est-à-dire, prosternons-nous devant le Christ que nous venons juste de voir ('alléluia' est un mot hébraïque qui signifie 'louez le Seigneur'). A ce moment-là prend fin la Petite Entrée qui constitue, comme déjà mentionné, un premier accueil du Christ-Roi. Nous accueillons Jésus pour Son ministère public sur terre, de prédication et de rédemption, en Le reconnaissant en tant que Fils de Dieu et notre Sauveur.

Juste après sont chantés, en alternance par le chœur, divers tropaires qui louent le Christ, la Mère de Dieu et nos Saints. Puisque le Fils de Dieu

annoncé par les prophètes a déjà fait son apparition sous la forme du saint Évangile, les hymnes se référant aux prophètes de l'Ancien Testament cessent et des tropaires se référant aux Saints du Nouveau Testament sont chantés. Ces tropaires ont pour but de démontrer l'efficacité de l'aprédication de Jésus et le fruit réel de l'enseignement évangélique qui a révélé des Martyrs, Confesseurs et Saints qui ont glorifié le Christ par leur vie et leur martyre.

18 voir plus haut chap. κα', P.G. 150, 413BC

L'HYMNE DU TRISAGION

Une fois que les divers tropaires louant nos Saints ont été chantés par le chœur, l'Eglise essaie grâce aux hymnes suivants de diriger la pensée des fidèles vers la source et la cause de toute sainteté, le Dieu Trinitaire.

Alors, au moment où ces tropaires sont chantés, le célébrant lit de nouveau secrètement une prière, par laquelle il prie le Seigneur de recevoir le prochain hymne qui sera chanté, qui s'appelle 'trisagion' (hymne liturgique où le mot *hagios* revient trois fois) : *Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous*. Plus précisément il demande au Dieu saint, qui est loué dans les hymnes par les ordres angéliques et qui a créé l'homme en le dotant de tous les talents, de recevoir l'hymne du trisagion, de nous envoyer en retour sa bénédiction en bénissant nos âmes et nos corps, de pardonner nos péchés et de nous permettre de l'adorer de façon juste tous les jours de notre vie.

La prière se termine par la bénédiction chantée à haute voix par le célébrant : *'Car tu es Saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours. Amen'*. Nous demandons donc à Dieu de nous permettre de l'adorer pour toujours, car c'est Lui l'unique véritable Saint et à Lui revient toute glorification et adoration.

Tout de suite après le trisagion, cette fameuse doxologie du Dieu Trinitaire, est chanté par le chœur. Par cet hymne, la sainteté infinie, la grandeur et la perfection de Dieu est vantée et la confession (dogme) de la Sainte Trinité est proclamée. Les fidèles sont appelés à glorifier la source de la sainteté, le Saint des Saints, et à Le prier pour qu'il révèle d'autres Saints, qu'il transmette la sainteté à tous ceux qui désirent se garder purs et exempts du péché. Aussi, la toute puissance et la force de Dieu est louée et on témoigne de Son existence éternelle. Condensé de l'hymne du Triasgion est

l'expression : *'Avec Force !'*, que dit le prêtre avant la dernière répétition de cet hymne en voulant dire que le Dieu Trinitaire est une seule force et puissance.

Selon St Germain de Constantinople, le Trisagion a la signification suivante : *'Saint Dieu', c'est-à-dire le Père. 'Saint Fort', le Fils et Verbe de Dieu. Il est Fort, car par son sacrifice sur la Croix, il a lié et anéanti le diable, qui avait pouvoir sur nous mais aussi le pouvoir de la mort. De cette façon, le Fils de Dieu nous a donné la vie, le pouvoir et la force de vaincre le diable. 'Saint Immortel', c'est-à-dire l'Esprit Saint, vivifiant, par Lequel toute la création prend vie et se préserve et crie : 'Aie pitié de nous.... Le trisagion est dit trois fois car les trois 'Saint' conviennent à chacune des trois Personnes de cette Divinité unique. Chacune d'elles est en même temps et sainte et forte et immortelle' 19.*

St Nicolas Cabasilas s'y réfère aussi précisément : *'l'hymne du Trisagion a été tiré, en ce qui concerne sa première partie, de la bénédiction chantée des anges et sa deuxième, du livre des psaumes de David. L'Eglise du Christ a réuni ces hymnes des anges et ceux de David et les a dédiés à la Sainte Trinité. Alors, le mot 'Saint' qui est chanté trois fois appartient à la bénédiction des anges (selon les visions de l'Évangéliste Jean et du Prophète Isaïe : Saint, Saint, Saint le Seigneur de l'univers, στ', 2-3). Alors que la partie 'Dieu et Fort et Immortel' a été tiré des psaumes du bienheureux David, qui dit : Mon âme a eu soif du Dieu fort, du Dieu vivant (immortel)'.*

Ainsi, notre Eglise, qui connaît et proclame que Dieu est la Sainte Trinité, a reçu ces hymnes et a réuni l'hymne angélique avec le psaume du prophète en rajoutant la supplication 'Aie pitié de nous'. Elle a fait cela afin de révéler, d'un côté l'accord de l'Ancien Testament avec le Nouveau (c'est-à-dire du prophète David et de l'Eglise du Christ), et de l'autre l'union des anges et des hommes en une Eglise et un chœur. C'est notre Christ qui est parvenu à l'union des anges et des hommes, qui a daigné venir sur terre des cieux. Pour cette raison exactement nous chantons l'hymne juste après la Petite Entrée et l'élévation de l'Évangile. C'est comme si nous criions que Celui que nous venons juste de voir à la divine Liturgie par l'Évangile, le Christ, qui est venu vers nous et a commencé son œuvre de prédication, nous a rendus dignes d'être avec les anges, d'appartenir à leur chœur' 20.

19 *Histoire ecclésiastique et théorie mystique*, P.G. 98, 409C-409A.

20 *Explication de la divine Liturgie*, chap. κ', P.G. 150, 412D-413A.

Lors de la Petite Entrée donc, avec le Christ et le prêtre, entrent aussi les saints anges. Après celle-ci, anges et hommes chantent ensemble l'hymne du Trisagion. Le célébrant et les fidèles s'unissent aux anges pour cette œuvre de glorification de Dieu.

C'est cette union que sous-entend le célébrant lorsque, pendant le chant (ou l'exécution) du Trisagion, il se déplace du saint Autel vers la sainte prothèse et retourne à l'Autel, en glorifiant le Seigneur avec des phrases mais aussi des mouvements qui ressemblent à ceux des anges. C'est-à-dire que le célébrant, à ce moment-là, imite les ordres angéliques non seulement par le Trisagion et ses phrases, mais aussi avec ses mouvements, durant cette œuvre de glorification de Dieu.

Sur ce point, j'aimerais faire les remarques suivantes : les gens parlent souvent des anges avec un respect particulier, ils les considèrent de beaucoup plus supérieurs aux hommes ; pourtant ce n'est pas quelque chose qui transparaît dans notre théologie Orthodoxe.

Premièrement, car le Christ a assumé la nature humaine et a été crucifié pour nos péchés afin de nous réconcilier avec Dieu. Au contraire, il n'a rien fait de tel apparemment lors de la chute des ordres angéliques et de Lucifer.

Deuxièmement les hommes, par opposition aux anges, ne sont pas seulement constitués d'esprit mais aussi de chair. Après l'Incarnation du Dieu Verbe, la chair humaine a été honorée sans égal. Les corps humains ressusciteront afin de jouir de manière de Dieu dans l'éternité désormais impérissables et unis, avec leur âme immortelle. Par conséquent, les hommes sont de nouveau indubitablement avantagés par rapport aux anges.

Troisièmement, les anges n'ont ni la possibilité de célébrer la divine Liturgie, comme les prêtres, ni évidemment de recevoir la sainte Communion, puisqu'ils n'y participent pas avec leur chair. Leur présence à la divine Liturgie est simplement comprise en tant que participation à la glorification de Dieu et non pas évidemment comme possibilité de célébration de ce redoutable sacrement. Par conséquent, dans ces deux cas, comme dans les deux qui précèdent, les hommes ont une suprématie considérable sur les anges.

LA LECTURE DE L'ÉPÎTRE ET DE L'ÉVANGILE

Après le Trisagion suit la lecture des saintes Écritures, c'est-à-dire de l'Apôtre et de l'Évangile. La lecture des péripécopes du Nouveau Testament pendant la divine Liturgie – en plus beaucoup plus longs que ceux actuellement lus – avait été considérée nécessaire déjà dans l'Église primitive. Malgré le fait que chaque fidèle a le devoir d'étudier la parole de Dieu chez-lui, une telle lecture est très bénéfique lors de la divine Liturgie. Tout d'abord car ainsi se ranime la dévotion des fidèles qui, grâce à l'écoute des saintes Écritures, se préparent de la meilleure façon à leur participation à la Sainte Eucharistie, ensuite car les vérités de base de notre foi leur sont rappelées ou transmises.

En dehors de cette signification pratique de la lecture des saintes Écritures pendant la divine Liturgie, il y a bien sûr aussi une signification symbolique. Plus précisément les saintes lectures *'manifestent la manifestation du Seigneur aux hommes, comme elle s'est réalisée progressivement après Son ministère public.*

C'est-à-dire au début (lors de la Petite Entrée) l'Évangile apparaît fermé. Ceci montre (comme nous l'avons déjà mentionné) la venue et le baptême du Seigneur dans le Jourdain, pendant lequel, alors que le Seigneur se taisait, le Père le présentait ; alors que Lui ne disait rien, il avait besoin des paroles de Jean-Baptiste.

Donc la lecture de l'Épître et de l'Évangile pendant la divine Liturgie (lorsque l'Évangile se présente désormais ouvert aux fidèles) signifient la révélation la plus parfaite du Seigneur aux hommes, pendant laquelle il fréquentait tout le monde publiquement et se faisait connaître, non seulement par ce qu'il disait Lui-même mais aussi par ce qu'il apprenait aux Apôtres à enseigner...

... Pourquoi alors ce n'est pas l'Évangile qui est lu en premier mais l'Épître ? Parce que les paroles dites par le Seigneur dans l'Évangile constituent des preuves d'une révélation plus parfaite du Seigneur aux hommes, plus que les paroles dites par les Apôtres. Etant donné que le Seigneur ne s'est pas dévoilé subitement aux hommes avec toute Sa force et sainteté – car ceci est un élément de son Second Avènement – mais progressivement en allant de l'obscurité vers la révélation complète, pour cette raison il est plus logique de

lire l'Épître avant l'Évangile, en voulant montrer ainsi que Sa révélation aux hommes a été réalisée progressivement' 21.

21. St Nicolas Cabasilas, *Explication de la divine Liturgie*, chap. κβ', P.G. 11150, 416C-417A.

Avant la lecture de l'Épître le célébrant dit deux fois la phrase 'soyons attentifs' par laquelle il invite les fidèles à faire attention à la lecture des saints textes et à se débarrasser de toute sorte d'oubli ou dispersion de leur esprit.

Le chantre chante immédiatement deux versets de psaumes qui s'appellent 'prokeimenon' car ils devancent, c'est-à-dire précèdent la lecture apostolique. Le prokeimenon est une subsistance d'une vieille coutume selon laquelle étaient lus non seulement deux versets de psaumes pendant la divine Liturgie mais des psaumes entiers ou des passages de l'Ancien Testament, surtout quand les quatre Évangiles et les Épîtres des saints Apôtres n'étaient pas encore largement connus.

Par la suite le chantre récite la lecture apostolique qui est tirée soit des Actes des Apôtres soit des Epîtres des apôtres Paul, Jean, Pierre, Jacques le frère du Seigneur et de Jude.

A la fin de la lecture apostolique on chante trois fois l'alléluia, ce qui signifie, comme nous avons déjà mentionné, 'que Dieu soit loué'. Avec l'alléluia les fidèles expriment leur grande joie face à la révélation du Verbe de Dieu, de la divine Vérité, qui se fait devant eux par la lecture des textes saints.

Au moment où l'Épître est lue, le célébrant encense les fidèles depuis la Porte Sainte. L'encensement, à ce moment précis, symbolise la grâce du Saint-Esprit qui a été répandue dans tout l'univers, grâce à la transmission de l'Évangile par les saint Apôtres 22. Il faut souligner qu'à ce moment-là le célébrant encense sans bruit, c'est-à-dire sans faire du bruit avec les clochettes de l'encensoir. Cet acte a la signification suivante : ces douze clochettes, qui symbolisent les douze Apôtres, se taisent au moment où l'un des Apôtres est en train de parler et surtout au moment du treizième, Paul le divin !

Au moment où l'Épître est lue, le célébrant lit une prière de nouveau secrètement, par laquelle il demande au Seigneur d'envoyer à nos cœurs la lumière de la connaissance de Ses divins commandements et d'ouvrir les

yeux de notre âme afin que nous saisissons le sens de la prédication des apôtres. Pour éviter qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé aux Juifs, qui malgré le fait qu'ils voyaient le Christ et entendaient son enseignement, refusaient volontairement de comprendre sa signification et de se repentir (Ματ. ιγ´, 15).

Par la suite le célébrant dit à haute voix par la Porte Sainte en s'adressant au peuple : *'Sagesse, tenons-nous droits. Écoutons le saint Évangile. Paix à tous'*. C'est la première fois que le célébrant demande à tous les fidèles d'être attentifs et d'avoir la paix en eux. Le renouvellement de la paix au moyen de la phrase *'paix à tous'* sera demandé par le célébrant plusieurs fois par la suite pendant la divine Liturgie, pour montrer que les fidèles doivent être attentifs et ne perdre, à aucun moment de la divine Liturgie, leur paix, qui est très facile à perdre même à cause d'un prétexte insignifiant.

Ensuite le célébrant lit la péricope de l'Évangile, par laquelle nous voyons le Christ naître, enseigner, accomplir des miracles, se sacrifier, ressusciter. Ce livre donc qui dévoile aux hommes le mystère de la divine Economie s'appelle Évangile ; c'est la bonne, réjouissante annonce que Dieu est descendu sur terre pour sauver l'homme : *'et l'ange leur dit (aux bergers). N'ayez pas peur, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple, cette nuit est né, pour vous, un Sauveur'* (Λουκ. β´, 11).

A la fin de l'Évangile les chantres chantent : *'Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi'*. Le chœur à ce moment-là imite les foules de Palestine qui, en voyant devant leur yeux les divers miracles et l'enseignement de Jésus *'louaient Dieu'* (Λουκ. ε´, 26).

Nous aimerions aussi souligner l'intéressante interprétation eschatologique que donne St Maxime le Confesseur, de la lecture de l'Évangile. Il soutient que la lecture de l'Évangile nous rappelle la fin du monde, selon la phrase de l'évangéliste Matthieu : *'Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera annoncée dans le monde entier pour que le témoignage en soit présenté à tous les peuples. Et alors viendra la fin.'* (Ματ. κδ´, 14) Le Saint considère que la parole de l'Apôtre se confirme aussi par la suite de la divine Liturgie. La fermeture des portes de l'église et l'éloignement des catéchumènes, qui a lieu juste après l'Évangile, symbolise le jour du Jugement et le renvoi des indignes en enfer 23.

Après la lecture de l'Évangile suit l'homélie. L'homélie a pour but l'interprétation du passage de l'Évangile et de l'Apôtre (ou d'un autre livre), le développement de leur sens et la déduction des enseignements bénéfiques pour les fidèles. A notre époque, l'enseignement divin est particulièrement indispensable puisqu'un grand nombre de personnes ne comprennent pas facilement la langue de la Bible et ne l'étudient pas non plus. En plus, afin que l'homélie soit entendue par tous les fidèles, elle a été désormais déplacée vers la fin de la divine Liturgie, c'est-à-dire juste avant la participation à la Sainte Eucharistie.

23 *Mystagogie*, P.G. 91, 692D-693A.

LA LITANIE INSTANTE ET LES PRIERES POUR LES CATECHUMENES

Il est d'usage que juste après la lecture de l'Évangile et l'homélie soit chanté l'Hymne des chérubins. Bien sûr selon l'ordre formel de la divine Liturgie, avant l'Hymne des Chérubins, quelques prières litaniques devraient être récitées par le prêtre. Ces prières sont appelées la «litanie instante», et comprennent les demandes pour les catéchumènes ainsi que pour les fidèles mais qui, pour abrégé, sont lues presque toujours secrètement par le prêtre et ne sont pas entendues par les fidèles.

La première série de demandes s'appelle 'litanie instante' car le célébrant et les fidèles, alors que le moment de la célébration du sacrifice saint et non-sanglant s'approche, demandent avec plus de ferveur et plus instamment la miséricorde divine, la rémission de leurs péchés et leur salut. En effet, en une série de demandes, qui ressemblent à celles de la grande synaptie initiale, le célébrant demande la miséricorde de Dieu pour les chrétiens pieux et Orthodoxes, pour l'évêque et le saint clergé, pour nos frères, vivants et défunts, pour les fondateurs de l'église et tous ceux qui y chantent ou y servent.

La deuxième synaptie est la série de demandes pour nos frères catéchumènes. On appelle ainsi les personnes qui ont entendu parler du Christ et de la foi chrétienne et ont exprimé le désir de se faire baptiser et de devenir membres de l'Eglise du Christ. Le baptême et l'introduction des catéchumènes dans le Corps du Christ, du corps de l'Eglise, sont précédés de la catéchèse, grâce à laquelle les catéchumènes apprennent en détail la doctrine orthodoxe et son enseignement moral. Après que les catéchumènes

ont accepté l'enseignement dogmatique du Christianisme et adopté la façon de vie orthodoxe, ils sont ensuite prêts à se faire baptiser et devenir membre de l'Eglise du Christ. Durant les premiers siècles après J.-C. la catéchèse durait environ trois ans.

Pendant la supplication pour nos frères catéchumènes, le célébrant prie le Seigneur qu'il ait pitié des catéchumènes et qu'il les enseigne Lui-même en leur dévoilant le sens de l'Évangile. Il Lui demande aussi de les rendre dignes d'être baptisés et de devenir membres de l'Eglise du Christ. A la fin, il invite les catéchumènes à prendre congé de l'assemblée.

A ce niveau de l'exposé j'aimerais m'attarder sur deux points. Premièrement : est-ce qu'il existe, de nos jours, assez de catéchumènes au point de considérer la lecture de ces supplications précises indispensable pendant la divine Liturgie ?

Pendant les premiers siècles après J.-C., lorsque le Christianisme se répandait dans le monde entier, beaucoup de gens apprenaient l'existence du Christ à un âge déjà avancé. Nombreux étaient aussi ceux qui remettaient à plus tard leur baptême et par conséquent ils étaient aussi baptisés à un âge avancé. Mais après le quatrième siècle, afin que les fidèles puissent participer dès leur jeune âge aux sacrements et recevoir très tôt la divine grâce et pour éviter qu'une éventuelle mort subite empêche le baptême du catéchumène 24, le baptême des enfants a prédominé. Par conséquent, nous pourrions prétendre que de nos jours, le baptême des enfants prédominant, il n'existe plus de catéchumènes.

Cela n'est bien sûr pas exact car il y a des catéchumènes partout dans le monde, non seulement en Asie et en Afrique, où les gens reçoivent encore de nos jours pour la première fois l'Évangile, mais aussi dans d'autres continents. Même dans notre pays il y a des immigrants de tous les coins du monde qui sont des catéchumènes modernes qui reçoivent l'enseignement du Christ et décident de se faire baptiser à tout âge. Catéchumènes sont aussi considérés les nourrissons des fidèles Orthodoxes jusqu'à leur baptême 25.

24. St Grégoire de Nysse, *Contre ceux qui retardent le baptême* P.G. 46, 417CD

25. St Syméon de Thessalonique, *Interprétation à propos du divin temple...* chap. οδ´, P.G. 155, 725 CD.

Enfin, abusivement nous sommes aussi, nous tous, des catéchumènes qui, bien que nous ayons été baptisés en bas âge, n'avons pourtant pas reçu le catéchisme orthodoxe essentiel. Pour cette raison nous devons toujours nous considérer comme des catéchumènes et croire que nous avons un besoin constant de catéchisme et d'apprentissage des vérités de notre foi.

La directive, observée surtout dans les Monastères, de ne pas omettre les prières pour les catéchumènes de la divine Liturgie, est donc très correcte puisque nous devons prier pour tous nos frères catéchumènes mentionnés ci-dessus.

Deuxièmement, quelle est la raison pour laquelle l'Eglise ne permet pas aux catéchumènes d'être présents à la deuxième et plus importante partie de la divine Liturgie ? Existerait-il quelque chose d'illicite qu'ils ne devraient pas voir ou un point faible qui pourrait éventuellement les décourager de devenir chrétiens ?

L'Eglise ne permet pas aux catéchumènes de participer à la deuxième partie de la divine Liturgie car elle estime qu'ils ne sont pas encore préparés de façon adéquate au niveau spirituel, ni assez formés au niveau théologique. Par conséquent, ils ne sont pas en mesure de comprendre le sacrement de la divine Economie et surtout celui du sacrifice sur la Croix de l'Homme-Dieu Jésus, dont la représentation a lieu durant la deuxième partie de la divine Liturgie. Les yeux de l'âme sont encore faibles pour contempler l'immense mystère de l'Incarnation et de la Passion du Verbe de Dieu. Ils doivent se former et mûrir davantage, afin de l'assimiler et de ne pas s'en moquer, s'en railler et le rejeter.

Selon St Germain de Constantinople, *'les catéchumènes quittent l'église étant non initiés au divin baptême et aux sacrements du Christ'* (26). Le fait de donner congé aux catéchumènes est un acte d'amour de l'Eglise pour protéger ceux qui ne sont pas nés dans le Christ. D'ailleurs l'Apôtre Paul aussi, sachant que la parole de Dieu mentionnée dans les sacrements peut nuire plutôt qu'être bénéfique aux faibles, écrivait aux Corinthiens : *'c'est du lait que je vous ai donné, non de la nourriture solide'* (A´ Kop. γ´, 2). Ce sont

surtout les catéchumènes qui doivent se nourrir avec des aliments facilement digérables.

Ici s'achève la deuxième partie de la divine Liturgie qui est la Liturgie des catéchumènes et nous entrons dans la troisième et dernière partie, c'est-à-dire la Liturgie des fidèles, qui constitue la partie la plus importante de cette mystagogie sacrée.

QUATRIEME CHAPITRE

LA DIVINE LITURGIE – LA LITURGIE DE FIDELES

PRIERES POUR LES FIDELES

Comme nous avons déjà mentionné, la divine Liturgie est divisée en trois parties. La première est l'office de la sainte proskomédie, la deuxième est la Liturgie des catéchumènes et la troisième est la Liturgie des fidèles. La Liturgie des catéchumènes a été nommée ainsi car pendant celle-ci les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui sont catéchisés à la foi chrétienne et se préparent au baptême, ont la permission d'y assister avec les fidèles baptisés. Au contraire, la Liturgie de fidèles, c'est-à-dire la divine Liturgie même, qui commence après l'Évangile et pendant laquelle le sacrifice non-sanglant s'accomplit, seuls les chrétiens baptisés peuvent y assister. Il ne serait pas exagéré de considérer la Liturgie des fidèles comme étant le cœur de la divine Liturgie. Toutes les prières et les hymnes récités jusqu'alors ont préparé les fidèles à ce moment sacré.

La Liturgie des fidèles pourrait aussi se diviser en trois parties : premièrement, la préparation à la Sainte Eucharistie, deuxièmement, la célébration de la Sainte Eucharistie par le prêtre et troisièmement, la communion des fidèles. En plus la première partie de la Liturgie des fidèles, c'est-à-dire la préparation à la Sainte Eucharistie, pourrait aussi se diviser en quatre points principaux : premièrement les prières pour les fidèles, deuxièmement la Grande Entrée, troisièmement les supplications et quatrièmement la confession de la foi, c'est-à-dire le *'Credo' le Symbole de la Foi*.

Les deux prières pour les fidèles constituent donc le début de la Liturgie des fidèles. La Liturgie des catéchumènes s'achève juste après la lecture de l'Évangile et les prières pour les catéchumènes. Ces prières-là, ainsi que celles pour les fidèles, pour abrégé, sont lues presque toujours secrètement par le prêtre et ne sont pas entendues par les fidèles. Pour cette raison nous ne ferons qu'une simple référence à leur contenu.

Pendant les deux prières pour les fidèles le prêtre prie donc d'une part pour lui-même et d'autre part pour ses ouailles. Il remercie Dieu de lui avoir permis de se présenter devant le saint autel et Le prie de le rendre toujours digne de célébrer le sacrement de la Sainte Eucharistie. Il demande à cet instant précis, particulièrement, de purifier son âme et son corps de toute souillure pour mener à terme, en ayant ainsi la conscience pure, ce sacrifice non sanglant. Enfin, il supplie Dieu d'accorder aux fidèles '*de progresser dans la vie, dans la foi et dans l'intelligence spirituelle*' et en même temps de les rendre dignes de lui offrir toujours leur culte, afin de gagner son Royaume céleste.

Par la suite le prêtre, comme épilogue de la deuxième prière, prononce à haute voix l'exphonèse : '*Afin que, gardés toujours par ta puissance, nous te rendions gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et aux siècles des siècles*. C'est-à-dire que le prêtre a fait appel à l'aide et à la miséricorde divine lors des deux dernières prières pour que lui et ses ouailles, protégés par la puissance et la force divine, aient la possibilité de glorifier continuellement le saint Dieu Trinitaire.

LE CHANT DES CHÉRUBINS

Juste après a lieu ladite Grande Entrée qui consiste en une suite d'hymnes, de prières et d'actes du Célébrant et du peuple. La Grande Entrée se nomme ainsi afin de la distinguer de la Petite Entrée qu'elle surpasse largement en importance.

Pendant la Petite Entrée le saint évangile est pris par le prêtre et est placé de nouveau au point initial, c'est-à-dire le saint Autel. Au contraire, pendant la Grande Entrée ce sont les saints Dons, c'est-à-dire les vases sacrés contenant nos offrandes, le pain et le vin, qui sont transférés de la sainte prothèse au saint Autel. La Petite Entrée symbolise l'apparition du Christ aux hommes lors de Son baptême et la fin de de sa vie cachée, afin qu'il commence à enseigner les divines vérités de Sa prédication. La Grande Entrée, pendant laquelle sont transférés les substituts du corps et du sang de notre Seigneur, représente Jésus venu non plus pour enseigner l'Évangile mais pour se sacrifier Lui-même en offrant le grand sacrifice expiatoire de Son sang pour le salut du monde.

Nous rappelons aussi que le transfert des saints Dons de la prothèse à l'Autel a pour but l'accomplissement de la deuxième offrande de Jésus (Agneau) à Son Père céleste ; lors de la prothèse, le Fils Jésus a été offert comme don, comme offrande à Son Père alors que sur le saint Autel il sera offert comme sacrifice ; il sera mis à mort et par la suite il sera offert en communion aux fidèles.

Donc, pour que les fidèles se préparent pour la Sainte Eucharistie, les chantres chantent un hymne recueilli, jusqu'au moment de la sortie des saints dons, qui s'appelle le chant des Chérubins. Cet hymne rappelle aux fidèles le caractère sacré du moment et il leur enseigne comment y assister avec beaucoup de recueillement et d'attention ; il dit précisément : *'nous qui, dans ce mystère, représentons les chérubins et chantons l'hymne trois fois sainte à la vivifiante Trinité, déposons maintenant tous les soucis du monde, pour recevoir le Roi de toutes choses, invisiblement escorté par les anges. Alléluia'*.

L'hymne nous incite donc, nous tous qui nous trouvons devant le saint autel en adorant le Dieu Trinitaire et qui chantons pour Lui l'hymne trois fois sainte, et de cette façon nous reconstituons de façon mystagogique et devenons semblables à l'œuvre que font les ordres angéliques des chérubins, d'abandonner nos soucis de la vie ordinaire ; et ceci car nous avons l'intention d'accueillir bientôt le Roi de l'univers, qui est accompagné par les forces angéliques qui sont invisibles.

Nous aimerions souligner que cet hymne précis, qui ne demande que quelques secondes pour être chanté, est chanté lentement par les chantres pendant cinq, dix ou même quinze minutes. L'Eglise veut nous montrer ainsi que pendant la divine Liturgie nous n'assistons pas à une conférence scientifique dont aucune phrase ni la moindre signification ne doit nous échapper. Pendant la divine Liturgie, au moment où les chantres chantent avec recueillement et les prêtres font les gestes appropriés, nous revivons la vie et la Passion de notre Seigneur Jésus en nous concentrant pas tellement sur les paroles des célébrants mais surtout sur le sens et l'essentiel du sacrifice du Dieu-homme qui se déroule devant nous. Même la personne la plus simple, qui ne comprend pas toutes les paroles, voit avec les yeux de son âme la vie du Christ et Le prie avec ses propres mots. Quoique – nous nous répétons encore une fois – personne ne peut prétendre aujourd'hui ne pas comprendre la divine Liturgie. A l'époque de recherche et de quête que

nous vivons, il est faux de prétendre que nous ne comprenons pas la divine Liturgie qui dure à peine plus ou moins une heure.

LA PRIERE DU CHANT DES CHÉRUBINS

Au moment où les chantres chantent le Chant des Chérubins, le célébrant, dans le sanctuaire, se prépare lui aussi spirituellement pour la célébration du sacrement, en lisant secrètement la prière vraiment bouleversante de l'hymne des chérubins. Avec cette prière, il reconnaît d'une part son inaptitude, mais progresse néanmoins dans la célébration de ce redoutable sacrement, puisqu'il s'appuie sur l'infinie miséricorde divine, qui nous a offert cette possibilité.

Ci-après, nous citons la traduction de cette prière secrète, afin que les fidèles qui ne l'entendent jamais, la connaissent. Le prêtre dit alors:

'Nul de ceux qui sont attachés aux passions du corps et aux voluptés n'est digne de venir à Toi, de T'approcher ou de Te servir, ô Roi de gloire. Car c'est une grande chose et terrible même aux puissances célestes que de Te servir.

Mais par ton ineffable et infinie bonté, sans rien perdre et sans rien changer de Ta nature divine, tu as été fait homme et notre Grand Prêtre et tu nous as confié la célébration sacrée du sacrifice solennel et non-sanglant en tant que le Seigneur de l'univers. D'ailleurs, tu es, Seigneur notre Dieu, seul qui domine dans le ciel et sur la terre, qui es porté sur le trône des Chérubins, qui es le Seigneur des Séraphins, le Roi d'Israël ; qui es le seul Saint qui repose parmi les saints.

J'ose donc Te prier, toi qui es le seul bon et qui nous écoutes volontiers ; jette Ton regard sur moi, pécheur et Ton serviteur inutile et purifie mon âme et mon cœur de tout désir et conscience mauvais. Fais de moi, par la vertu de ton Saint-Esprit, un digne ministre orné de la grâce du sacerdoce, afin que j'assiste à cette table sainte et que je consacre ton Corps saint et sans tache et ton précieux Sang.

Humblement prosterné devant Toi je te le demande, ne m'ignore pas et ne détourne pas de moi ta Face, ne me rejette pas de Tes enfants, mais rends-moi digne, quelque pécheur et indigne serviteur que je sois, de T'offrir ces saints dons. Je prie Toi, ô Christ notre Dieu, qui es en même temps Celui qui

offre et qui est offert, Celui qui reçoit les dons et qui est distribué à tous les fidèles. Nous célébrons Ta gloire en unité avec le Père, principe sans principe et avec le très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Nous pensons que l'avant-dernière phrase de la prière mérite une attention particulière. Le véritable célébrant du sacrement de la Sainte Eucharistie n'est pas un homme, prêtre ou évêque mais Jésus-Christ Lui-même. L'homme – célébrant, lors de la divine Liturgie, comme lors de chaque sacrement, prête simplement sa voix et ses mains au Christ, mais le sacrement est célébré par notre Seigneur lui-même qui, par Sa grâce couvre le célébrant. Ce fait est le fondement sur lequel s'appuie le sacrement de la Sainte Eucharistie.

Le Christ alors devient tout pour chaque homme. C'est lui le véritable célébrant qui offre le sacrifice ; en réalité, bien sûr il offre le sacrifice de Soi-même, puisqu'il est en même temps l'Agneau qui est sacrifié et offert à Dieu notre Père. Mais comme les trois Personnes de la Sainte Trinité sont inséparables, le Christ est aussi Celui qui reçoit notre offrande ou plutôt Son offrande. Enfin, il est le Dieu-homme qui se transmet par la sainte Communion à tous les fidèles. C'est Lui qui offre ; c'est Lui qui est offert ; c'est Lui qui reçoit et Lui qui est distribué. Le Christ est le Grand Prêtre, la victime, l'Autel, il est Dieu, Homme, Roi, l'Agneau, celui qui nourrit et la nourriture. C'est Lui qui nous offre le Pain de la vie et Lui-même est ce qu'il nous offre. Pour nous, il devient tout pour chacun de nous afin de devenir par tous les moyens notre vie.

LA GRANDE ENTREE

Dès que le célébrant termine la prière de l'hymne des Chérubins, il prend l'encensoir et encense, de manière circulaire, la sainte table et la sainte prothèse ; ensuite il va à la Porte Sainte et, après avoir encensé d'abord l'iconostase et ensuite le peuple, il revient devant l'Autel qu'il encense de nouveau. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'offrande de l'encens symbolise soit notre prière odorante, soit la grâce du Saint-Esprit qui se diffuse et transmet à tous les fidèles son parfum.

Ce geste précis du célébrant a donc la signification suivante : le célébrant en encensant les icônes des Saints, semble demander leur prière et leur soutien au fur et à mesure que le moment du sacrifice non-sanglant s'approche. Par la suite, avec l'encensement des fidèles, le célébrant suggère qu'il reçoit et rassemble toutes leurs supplications et prières adressées à Dieu. Le célébrant en rassemblant les prières et les intercessions des Saints ainsi que les supplications des fidèles, d'une certaine façon, dans l'encensoir, les

conduit au saint Autel, la sainte table en les offrant au Seigneur qui se prépare à être sacrifié.

En ce moment, ce sont les paroles de l'Apocalypse de St Jean qui nous viennent à l'esprit : *'Un autre ange vint se placer près de l'autel ; il tenait un brûle-parfum en or, on lui remit beaucoup d'encens pour qu'il offre avec les prières du peuple de Dieu, sur l'autel d'or situé devant le trône...devant Dieu'* (Αποκ. η´, 3-4).

Chaque fidèle, connaissant ce geste symbolique du célébrant, s'incline lors de l'encensement et avec recueillement il offre les supplications pour lui et ses proches avec *'un esprit contrit et un cœur contrit et humilié'* (Psaume N´, 19). Mais le célébrant aussi encense les fidèles avec *'un esprit contrit et un cœur contrit et humilié'* en disant secrètement ce même Psaume 50 de David ; le psaume du repentir ; *'Aie pitié de moi, ô Dieu, selon Ta grande miséricorde, et selon la multitude de Tes compassions efface mon péché...'*

Enfin, le célébrant, après avoir demandé à Dieu la rémission de ses péchés par ce psaume, s'incline devant ses co-célébrants mais aussi devant le peuple en demandant pardon à tous avant de célébrer, en étant le plus purifié possible, cet éminent sacrifice. En même temps il suggère aux fidèles de faire de la sorte avec leurs frères avant de participer au sacrement de la Sainte Eucharistie.

Par la suite, le célébrant prend les saints Dons de la sainte prothèse, sort du sanctuaire précédé par des cierges et encensoirs et passant devant le peuple, entre de nouveau par la Porte Sainte et place les saints Dons sur l'Autel. Cette Entrée, appelée Grande, nous rappelle l'entrée triomphale de notre Seigneur à Jérusalem, mais aussi sa venue vers la Passion volontaire.

Selon St Germain patriarche de Constantinople, la Grande Entrée *'exprime la venue du Seigneur de Béthanie à Jérusalem'* 1. Et selon St Nicolas Cabasilas, la Grande Entrée symbolise *'la dernière révélation du Christ, pendant laquelle il a beaucoup irrité la haine des Juifs ; c'est-à-dire, quand il entreprit la marche depuis son pays vers Jérusalem, là où il se sacrifierait. A ce moment-là, il entra dans la ville assis sur l'âne accompagné et acclamé (ovationné) par la grande foule'* 2.

'Le célébrant devient l'ânon sur lequel aucune passion ne s'est assise et pour cela il est digne de transporter le roi de la gloire. Les fidèles, à la place des habits, s'étendent eux-mêmes ; se prosternent au sol. Et ainsi préparés spirituellement, ils accueillent le Christ' 3.

2. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. κδ', P.g. 150, 420C.

3. Hiéromoine Grégoire, *La divine Liturgie*, p. 234.

Effectivement, le fait que les fidèles se prosternent et se mettent à genoux pendant la Grande Entrée n'est pas malencontreux, bien que les saints Dons ne sont que des figures du corps et du sang de notre Seigneur vu que leur consécration n'a pas encore été accomplie 4. D'ailleurs les fidèles se recueillent et se prosternent, car ils voient devant eux avec les yeux de leur âme l'élément symbolique de la Grande Entrée ; ils suivent, émus, Jésus qui entre à Jérusalem pour se livrer à ses bourreaux !

Pendant la Grande Entrée le célébrant prononce ces mots bien connus : '*Que le Seigneur Dieu se souvienne dans son Royaume de vous tous chrétiens orthodoxes, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.* Alors que nous nous approchons de la Passion sur la croix, nous nous rappelons tous la prière du Larron et nous prions le Seigneur pour que le but de Sa passion s'accomplisse, qui n'est autre que notre Salut ; l'allégresse éternelle dans Son royaume céleste.

Enfin, le fait de déposer des saints Dons sur le saint Autel symbolise la '*grande chambre haute déjà prête*' 5, la préparation à la Cène.

D'autres interprétations ont été données pour la Grande Entrée. Comme elle est célébrée avec somptuosité par opposition à la Petite Entrée, on a considéré qu'elle symbolise par exemple le deuxième Avènement du Christ, qui par opposition au premier, s'accomplira avec splendeur et gloire 6. D'ailleurs Saint Maxime le Confesseur aussi soutient que la lecture de l'Évangile qui a précédé nous rappelle la fin du monde; '*cette Bonne Nouvelle du royaume sera annoncée dans le monde entier pour que le témoignage en soit présenté à tous les peuples, et alors viendra la fin*' (Ματ. κδ',14). Aussi, la fermeture des portes et l'éloignement des catéchumènes, qui a lieu juste après l'Évangile, symbolisent le jour du Jugement et le renvoi des indignes en enfer.

4. Saint Syméon de Thessalonique, *Interprétation autour du temple divin...* chap. οη', P.G. 155, 729AB

5. Théodore d'Andide, *Prothéorie... autour de la divine liturgie...* chap. ιη', P.G. 140, 441C

6. Saint Syméon de Thessalonique, *autour de la Divine Liturgie*, chap. 98, P.G. 155, 296B

LITANIE DE SUPPLICATION

Après avoir posé les saints Dons sur l'Autel, le célébrant prononce onze demandes supplémentaires - dont sept sont entendues pour la première fois à la divine Liturgie - qui s'appellent '*ceux qui achèvent*'.

Le célébrant en terminant la préparation des fidèles et de soi-même et avant la célébration du sacrement, termine (achève) aussi les demandes à Dieu qu'il considère absolument indispensables.

Au tout début, il lit secrètement une prière, par laquelle il prie Dieu de recevoir ce sacrifice spirituel ainsi que les demandes du peuple fidèle sur Son saint Autel. Il le supplie d'accorder à Son peuple, en contrepartie, la rémission des péchés et Sa grâce divine.

Ce surtout ce sens-là qu'a la première des neufs demandes que le célébrant prononce à haute voix quand il dit : '*Pour les dons précieux qui sont offerts, prions le Seigneur*'; c'est-à-dire qu'il prie Dieu pour que l'offrande des dons du peuple soit bien reçue ; pour que le sacrifice non-sanglant s'accomplisse. Ensuite le célébrant réitère quelques demandes qui ont déjà été prononcées au début de la divine Liturgie en montrant ainsi l'insistance de ces supplications, et juste après il rajoute six nouvelles demandes : '*Que ce jour entier soit parfait, saint, paisible et sans péché, demandons au Seigneur*. C'est-à-dire, il demande au Seigneur de donner aux fidèles la force de passer la journée entière comme des véritables chrétiens. Qu'ils soient parfaits, bénis, paisibles et sans péchés, ce que seulement l'union existentielle et vécue continuellement à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie peut leur garantir, avec le Dieu unique, parfait et sans péché qui est aussi la source de paix constante et véritable.

De la même façon, le célébrant demande par la suite au Seigneur d'envoyer à chacun de nous '*un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps*' ; de nous accorder '*le pardon et la rémission de nos péchés et de nos transgressions*'; de nous donner '*ce qui est bon et utile à nos âmes et la paix pour le monde*.

Le célébrant demande très justement à notre Seigneur ce qui est utile à notre âme et non à notre vie éphémère ; ce n'est pas que nous ne devons pas faire de telles demandes comme par exemple santé, longévité, prospérité, situation familiale et autres pareilles ; il faut seulement savoir que notre vertu, notre amour et notre patience sont souvent mieux mis en valeur dans les épreuves, comme les maladies, afflictions, privations et tentations, que dans les moments heureux. Souvent ce qui est 'utile' à notre âme non seulement ne va de paire mais peut même être à l'opposé de ce qui est 'utile' à notre vie éphémère.

Enfin le célébrant demande au Seigneur de nous aider à achever notre vie dans la paix et la pénitence. A avoir une fin *'chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible'* et surtout *'une justification devant le redoutable Tribunal du Christ'*.

Nous pensons que tout ceci nous l'obtiendrons, comme le mentionne l'ecphonèse du célébrant, grâce à la grande miséricorde du Dieu Trinitaire, et surtout de Son Fils unique, qui a offert et continue d'offrir Son sang pour le salut de nous tous.

LE SYMBOLE DE FOI

Nous nous trouvons juste avant le moment le plus important de la divine Liturgie ; la consécration des précieux Dons. Pour cette raison, le célébrant, juste après les supplications qui ont précédé, se tourne de nouveau vers les fidèles en disant encore une fois : *'Paix à tous'*. C'est-à-dire, il conseille aux fidèles d'être attentifs et d'avoir à l'intérieur d'eux et aussi entre eux, la paix. Le peuple fidèle répond à son tour : *'Et à ton esprit'*. C'est-à-dire qu'il souhaite à son tour au célébrant de rester paisible surtout maintenant durant ce moment sacré. La réitération de ce petit dialogue entre le célébrant et le peuple fidèle ne doit pas être considérée comme superflue (nous rappelons qu'il avait été répété juste avant la lecture de l'évangile), car la paix de l'âme peut se perdre à tout moment à cause de n'importe quelle raison, même insignifiante.

Aussi, l'explication que donne St Isidore de Péluse à propos de ce petit dialogue est considérable. Le Saint dit ainsi que notre Seigneur, juste avant Son ascension aux Cieux, a souhaité et transmis à Ses disciples la paix véritable; Sa propre paix. En imitant notre Seigneur, le célébrant aussi souhaite aux fidèles de rester paisibles ; d'avoir la paix entre eux. La réponse du peuple : *'Et à ton esprit'* au célébrant et par conséquent à notre Maître le Christ, que le célébrant représente, a la signification suivante : Seigneur, tu as souhaité que nous ayons nous tous la paix entre nous. Mais cette paix ne nous suffit pas. Pour cela, nous Te demandons de nous offrir la paix avec Ton âme surtout; avec Toi-même. La paix entre nous, entre hommes, ne nous suffit pas si nous n'avons pas en notre possession aussi la paix avec Toi ; la paix avec Ton esprit, que tu as mis à l'intérieur de nous dès le jour de notre création. Donne-nous Seigneur cette paix afin que nous restions inséparables de Ton amour 7.

7. *Lettre ρκβ'*, livre α', P.G. 78, 264C.

Par la suite le célébrant incite les fidèles : *'Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions'*. *'Le Père, le Fils et le Saint-*

Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible’ répond le peuple en complétant ce nouveau petit dialogue.

Avec cet encouragement, le célébrant rappelle aux fidèles l’ordre de notre Seigneur : *‘Si donc tu viens à l’autel présenter ton offrande à Dieu et que tu te souviennes que ton frère a une raison de t’en vouloir, laisse là ton offrande, devant l’autel, et va d’abord faire la paix avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu’* (Mat. ε´, 23-24). De l’autre côté notre réponse : *‘Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible’* constitue un résumé du Symbole de Foi qui sera récité juste après et lequel constitue aussi à son tour un résumé de notre foi à Dieu.

Les conditions de base afin que nous recevions le bénéfice de la Sainte Eucharistie sont effectivement deux. La première est que nous ayons de l’amour avec tous nos frères, en luttant pour nous réconcilier même avec ceux qui, pour une raison juste ou injuste, ont quelque chose contre nous. La communion avec Dieu doit être précédée par la communion d’amour entre les fidèles. La deuxième condition est la foi inébranlable lors de notre participation au sacrement. Si nous participons de manière formelle à la Sainte Eucharistie, nous perdons simplement notre temps. Au contraire, la foi constante que, en participant à ce sacrement sacré nous offrons d’une part à notre Père céleste le sacrifice de Son Fils unique et nous nous unissons, d’autre part, existentiellement à Lui, constitue la garantie de notre sanctification par la Sainte Eucharistie.

Jadis, lors du chant *‘Aimons-nous les uns les autres’*, tous les fidèles s’embrassaient entre eux. Par la suite, pour des raisons pratiques et autres, cet acte s’est limité seulement aux célébrants dans le sanctuaire.

Après le petit dialogue ci-dessus, le célébrant prononce la phrase suivante : *‘Les portes, les portes, sagesse, soyons attentifs’*; et par la suite le Symbole de Foi est récité. *‘Les portes, les portes’* nous rappelle que normalement aucune personne non-initiée, catéchumène ou impie, ne doit être présente lors du sacrifice non-sanglant. Une telle personne n’est pas encore prête pour comprendre ce qui suivra juste après. Elle n’est pas en mesure de comprendre qu’à ce moment c’est la représentation de la Passion du Christ notre Dieu qui a lieu et probablement elle se moquera, se méfiera ou même sera scandalisée par tout ce qu’elle verra.

En même temps, la phrase ci-dessus a comme but de nous inciter à fermer les portes de nos sens, afin que rien de matériel et de sensible ne puisse perturber la paix de notre âme que nous venons à peine de demander. Elle nous incite aussi à écouter avec attention et sagesse la lecture du Symbole de Foi.

Pendant cette lecture, nous voyons le célébrant agiter au-dessus des vases sacrés et des précieux Dons le grand voile qui les couvre et qui s'appelle 'aer'. Cet acte, de nos jours, n'a plus qu'une valeur symbolique. Le flottement du voile comme un drapeau qui bouge de façon triomphante sur le lieu de la victoire, sous-entend la victoire de la foi juste et droite qui se résume dans le Symbole de Foi. D'ailleurs notre Orthodoxie a survécu grâce à des nombreuses luttes pendant les siècles contre les différents schismes et hérésies.

LE PREAMBULE DU CANON EUCHARISTIQUE (LA SAINTE ANAPHORE)

Juste après la lecture du Symbole de Foi commence le Canon Eucharistique, le moment le plus important et le plus sacré de la divine Liturgie, l'offrande de nos Dons '*vers le haut*' et leur changement en Corps et Sang du Christ. Tout ce qui a précédé constitue surtout une préparation pour la Sainte Anaphore.

La Sainte Anaphore est constituée par un ensemble de prières secrètes que le célébrant lit, d'exphonèses du célébrant que l'assistance écoute et enfin de réponses du peuple fidèle. La première partie du Canon Eucharistique, le préambule, comme il se nomme, est constituée de quatre questions-réponses ; d'un court dialogue entre le célébrant et le peuple fidèle.

Le célébrant dit alors : *Tenons-nous bien, tenons-nous avec crainte, soyons attentifs à offrir en paix la sainte oblation.* Tenons-nous, il dit, pas tellement debout en posture, mais solides, droits et inébranlables vis-à-vis de la foi, que nous venons à peine de confesser par le Symbole de Foi. Aussi, tenons-nous droits avec attention et conscience profonde du moment solennel qui suit. Moment qui devrait à bon droit nous susciter des sentiments de crainte, comme dit aussi le prophète Isaïe : Hélas, me voilà que *'j'appartiens à un peuple aux lèvres tout aussi indignes de Dieu... or j'ai vu, de mes yeux, le Roi le Seigneur de l'univers'* (Hσ. στ', 5). Ressentons tous véritablement la crainte et la conscience de notre indignité à ce moment, alors que nous attendons l'apparition de notre Seigneur. Demandons-nous si nous avons la pureté nécessaire, la vertu et la paix alors que le moment où nous allons Le voir approche. Tenons-nous debout avec l'effroi avec lequel les anges louent le Dieu Trinitaire quotidiennement ; car c'est avec eux que nous sommes en train de Le louer maintenant.

Les fidèles répondent ainsi : '*L'offrande de paix, le sacrifice de louange*'. C'est-à-dire, à l'invitation du célébrant à être attentifs pour offrir la Sainte Anaphore en ayant la paix au fond d'eux-mêmes, ils répondent : nous l'offrons non seulement en ayant de la paix mais aussi la grâce de Dieu, c'est-à-dire la miséricorde, la compassion et l'amour qui constituent le fruit, le

résultat de notre paix avec nos frères. Pour cette raison, notre sacrifice est un véritable *'sacrifice de louange'*. Car ce n'est pas un simple sacrifice accompagné seulement par des louanges et des chants pour Dieu mais un sacrifice accompagné par un réel amour et de la miséricorde.

Le célébrant, en se tournant vers le peuple, dit ensuite : *Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous.* En répondant à notre précédente confession, le célébrant nous souhaite de devenir participants des dons de la Sainte Trinité. D'ailleurs, cette confession, c'est-à-dire notre amour et compassion, est censée nous rendre dignes de recevoir de tels dons.

En effet, quand nous nous préparons à célébrer le sacrifice non-sanglant, nous réalisons de plus en plus que le grand amour de notre Dieu et Père est la raison pour laquelle il envoie Son Fils pour se faire sacrifier. Le Fils, de son côté, s'est offert pour nous, sans que nous le méritions, sans que nous y contribuions en rien, en nous faisant une énorme offrande, une grâce. Le résultat de l'amour et de la grâce de Dieu est désormais la jouissance de la communion, des cadeaux et des biens du Saint Esprit par les fidèles.

Le peuple souhaite à son tour au célébrant de profiter lui aussi de ces dons en disant : *'Et avec ton esprit'*. Le célébrant à son tour dit : *'Elevons nos cœurs'* ; et le peuple répond : *'Nous les élevons vers le Seigneur'*. Comme nous sommes prêts pour le Canon Eucharistique, pour l'offrande de nos dons vers le haut, vers Dieu, le célébrant nous incite à nous élever nous aussi avec lui. Nous ne répondons pas que nous allons le faire mais que nous l'avons déjà fait. Enfin le célébrant dit : *'Rendons grâce au Seigneur'* et le peuple répond : *'il est digne et juste'*.

DÉBUT DU CANON EUCHARISTIQUE

Comme nous l'avons déjà mentionné, le célébrant à la fin du préambule du Canon Eucharistique s'exclame : *'Rendons grâce au Seigneur'* et le peuple répond *'il est digne et juste'*. C'est-à-dire, alors que nous sommes désormais prêts à offrir nos dons à Dieu par le biais des prières et phrases qui suivent juste après et sacrifier de façon sacramentelle notre Seigneur, nous tentons de L'imiter aussi dans sa fonction de Grand Prêtre. Effectivement c'est Lui-même qui nous a enseigné, lors de la première célébration de cet incompréhensible sacrement, la Sainte Cène, la façon eucharistique d'offrande : *'Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et leur donna... Il leur donna de même la coupe en disant...'* (Λουκ. κβ', 17,19). Comme le Seigneur Lui-même, avant la célébration pour la première fois de ce mystère sacré, a rendu grâce à Son Père, de la même façon nous nous empressons de Le remercier avant notre offrande non-sanglante. 8.

8. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. κζ', P.G. 150, 425A.

Les Evangélistes mentionnent l'évènement de l'action de grâce de notre Seigneur sans mentionner ce qu'il a dit exactement. Probablement Le Seigneur a rendu grâce à Son Père, car Il L'a désigné en tant que Grand Prêtre mais en même temps en tant que victime immaculée. Car il L'a rendu digne de montrer la grandeur de Son amour, puisqu'il se sacrifierait pour des personnes qui ne le méritaient pas à cause de leur apostasie et de leurs péchés. Car à ce moment-là il transmettait ce sublime sacrement à Son Eglise, à travers lequel, ceux qui y participent avec une foi véritable, auront la possibilité d'être sauvés et de s'unir à Lui.

Evidemment nous imitons l'action de grâce du Seigneur avant la célébration du sacrifice non-sanglant mais non son contenu. Notre action de grâce, qui débute par la prière lue par le célébrant juste après secrètement et qui constitue le commencement effectif du canon eucharistique, contient diverses sujets d'action de grâce. Effectivement, le célébrant pendant cette prière secrète remercie notre Dieu car malgré le fait qu'il est *'inexprimable, incompréhensible, invisible, inaccessible, éternel*, Il a daigné non seulement nous créer *'du non-être'* mais aussi nous relever après notre chute. Car Il n'a jamais cessé de faire tout ce qui était possible jusqu'à ce qu'Il nous conduise aux cieux et qu'il nous offre Son Royaume céleste. Il Le remercie pour tous Ses bienfaits connus ou inconnus de nous et surtout pour la possibilité de célébrer ce mystère sacré malgré le fait qu'à Ses côtés se tiennent autant d'ordres angéliques.

Comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, la représentation de la vie de Jésus, la commémoration de Son œuvre salvatrice et surtout de Sa passion, qui se déroule devant nous pendant la divine Liturgie, constituent l'occasion de Lui adresser une grande action de grâce. D'ailleurs le Seigneur nous a demandé la célébration quotidienne de ce mystère sacré afin que nous en soyons reconnaissants ; que nous n'oublions jamais Ses bienfaits et Sa providence pour le genre humain. Pour cette raison précisément ce sacrifice s'appelle Sainte Eucharistie 9 et nous Lui adressons encore un remerciement particulier exclusivement pour la Sainte Eucharistie, qui est encore un de Ses bienfaits.

9. St Jean Chrysostome, *Commentaire de St Mathieu...*, homélie κε', chap. Γ', P.G. 57, 331

9. L'HYMNE TRIOMPHAL

La prière qui constitue le commencement effectif du Canon eucharistique et qui est lue secrètement par le célébrant, se termine par un remerciement au Seigneur pour la possibilité qu'Il nous donne de célébrer cette Liturgie sacrée, malgré le fait que tant d'ordres angéliques *'chantant, clamant, criant l'hymne triomphal et disant'* se tiennent à Ses côtés. La dernière phrase : *'criant l'hymne triomphal'*, le célébrant la proclame à haute voix juste après avoir dit : *'Rendons grâce au Seigneur'* et la réponse du peuple : *'il est digne et juste'*. Bien sûr le peuple qui entend soudainement les phrases : *'Rendons grâce au Seigneur'* et *'il est digne et juste'*, n'est pas en mesure de faire le lien entre elles ; et ceci parce qu'il ne connaît ni les paroles ni la signification de la prière secrète. Mais comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, pour des raisons précises, la coutume que certaines prières soient lues secrètement par le célébrant et non pas à haute voix de manière à ce qu'elles soient entendues par l'assistance, a prévalu.

Le célébrant dit alors que les puissances angéliques chantent sans cesse à leur Seigneur l'hymne triomphal, un chant victorieux. En plus, l'expression quadruple : *'chantant, clamant, criant et disant'* prouve de façon expressive l'entière dévotion, l'enthousiasme et l'exultation spirituelle avec laquelle les ordres angéliques chantent l'hymne de leur adoration à Dieu.

Les chantres, en entendant quelle est l'œuvre des saints anges devant le trône de Dieu, sont incités à participer à la même doxologie, en chantant eux aussi à leur tour cet hymne triomphal 10 : *'Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth (des Forces), les cieux et la terre sont remplis de ta gloire ; Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux'*.

Cet hymne triomphal, ce magnifique chant de la victoire constitue en réalité la réunion de deux hymnes : l'hymne du trois fois Saint des anges, que le prophète Isaïe avait entendu lorsqu'il fut appelé par Dieu à la dignité de prophète, et l'hymne (*Béni est celui qui vient...*) avec lequel la foule avait accueilli Jésus lors de Son entrée à Jérusalem avant Sa Passion volontaire.

10 St Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique* ε', chap. στ', P. G. 1113B.

Cet hymne est chanté à ce moment précis pour deux raisons : premièrement, pour prouver encore une fois que la divine Liturgie est effectivement une glorification simultanée des hommes et des anges ; que l'Eglise est une union des anges et des hommes 11. Deuxièmement, pour montrer que le sacrifice du Dieu-Homme, qui sera célébré par les ecphonèses, gestes et prières du célébrant qui suivront juste après, constitue la plus grande victoire contre le péché, la mort et le diable.

St Chrysostome dit précisément : *'cet hymne triomphal nous appartient mais aussi aux Séraphins, grâce au Christ, qui a détruit la barrière de séparation et de cette façon a pacifié les forces célestes et les hommes de la terre en les unissant en une communauté. Bien sûr, originellement, cet hymne était chanté seulement dans les cieux. Mais au moment où le Seigneur a daigné descendre sur terre, il nous a apporté aussi à nous cette mélodie.*

C'est la raison pour laquelle, quand le grand prêtre se tient devant la sainte Table en offrant le culte raisonnable, le sacrifice non-sanglant, il ne nous invite pas à cette bénédiction tout simplement, mais après avoir mentionné les Chérubins et les Séraphins... en nous rappelant qui chante avec nous, c'est comme s'il nous disait : 'tu chantes avec les Séraphins; tiens-toi à côté des Séraphins, ouvre avec eux les ailes de l'esprit, vole en leur compagnie autour du trône royal'. Ce n'est pas en fait curieux le fait que tu tiens avec les Séraphins, puisque Dieu t'a permis de célébrer ce mystère, que les Séraphins n'osent pas approcher' 12.

Aussi, dans une autre homélie, il dit : *'cet hymne triomphal des anges n'est pas seulement une bénédiction mais une prophétie des biens qui seront répandus dans l'univers... Toute la terre est remplie de sa gloire... Quand donc la terre s'est-elle remplie de la gloire de Dieu ? Quand cet hymne est descendu du ciel sur la terre et les hommes ont constitué un chœur avec les puissances célestes en adressant à Dieu la même mélodie et en Lui offrant une glorification commune' 13.*

Respectivement, cet hymne triomphal, chanté lors de la divine Liturgie par les fidèles, constitue en même temps glorification (*'Tout le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire'*) pour la victoire du Christ contre le péché et la mort qui a déjà été réalisée et sera réitérée encore une fois dans quelques minutes, mais aussi une prophétie du Deuxième et glorieux Avènement du Christ (*'Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur'*). A ce moment, selon St Grégoire de Nysse, *'l'hymne triomphale sera chanté d'une même voix par tous, et par les vainqueurs et par les vaincus' 14.*

En chantant l'hymne triomphal et surtout le *'Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur'* nous accueillons le Christ, qui nous est révélé lors du mystère de la divine Liturgie qui constitue la révélation du Royaume du Dieu Trinitaire. L'Eglise entière L'accueille, pendant qu'il entre non plus à Jérusalem, mais en descendant invisiblement de son Trône céleste vers le temple terrestre pour se faire sacrifier une fois de plus pour notre salut, pour sceller Sa victoire contre les forces du mal.

11 St Syméon de Thessalonique, *Interpétation...du Symbole...* P.G. 155, 796B.

12 *Sur les Séraphins*, homélie στ', chap. γ', P.G. 56, 138.

13 *Commentaire du prophète Isaïe*, homélie στ', chap. γ', P.G. 56, 71.

14 *Sur la sainte Pâque*, chap. γ', P.G. 46, 653B.

LES RAISONS DE L'INSTITUTION DU SACREMENT ET L'OFFRANDE DE NOS DONNS

Pendant que l'hymne triomphal est chanté, le célébrant dit de nouveau secrètement une magnifique prière. Dans la première partie de cette prière il dit que, en même temps que les puissances célestes, nous Te glorifions nous aussi les hommes pour Ta sainteté et surtout pour Ton amour inexprimable ; car tu as tellement aimé Tes créatures, que tu as sacrifié pour elles ton Fils unique.

Les discours de St Isaac le Syrien sont très caractéristiques à propos du sacrifice de Notre Seigneur : ne pensez pas, dit-il, que Dieu ne pouvait pas sauver le genre humain, qui a apostasié, par n'importe quel moyen. Mais comme Il voulait montrer la grandeur de Son amour, il a fait le choix le plus douloureux pour Lui : l'Incarnation et le sacrifice de Son Fils. S'Il avait quelque chose encore de plus précieux à sacrifier, Il n'aurait pas hésité à le faire afin de nous ramener vers Son amour 15.

15. *Discours Ascétiques*, discours πα', p. 382-383.

Dans la deuxième partie de la prière, le célébrant mentionne que Jésus, selon le plan de Son œuvre salvatrice, peu avant de se livrer volontairement, a célébré la Cène avec Ses disciples, et après avoir pris le pain et le vin dans Ses mains, il a dit : *'Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est rompu pour vous en rémission des péchés'*. *'Buvez-en tous, ceci est mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés'*.

Avec ces mots, qui sont dits à haute voix par le célébrant et sont entendus par l'assistance, le célébrant, en poursuivant la reconstitution de la vie de notre Christ sur terre, nous transporte mentalement à cette Cène, pendant laquelle le Christ s'est sacrifié de façon sacramentelle, avant de se sacrifier physiquement sur la Croix. En offrant Son corps et Son sang aux Apôtres il montrait clairement que Son sacrifice avait déjà été accompli. Cette Cène d'ailleurs a été nommée « mystique » car, alors, Il nous a révélé pour la première fois quel était son sacrifice salvateur et nous y a initiés.

Bien sûr, nous ne devons jamais considérer que la divine Liturgie est une simple reconstitution de la vie du Christ, une répétition formelle de celle-ci. Au contraire, c'est une réalité, un prolongement vivant, une réactualisation réelle de celle-ci. Pour cette raison nous croyons fermement que la Sainte Eucharistie n'est pas chose nouvelle, quelque chose de différent de la Cène qu'a célébré le Christ, mais cette Cène même, puisque pendant la Sainte Eucharistie c'est toujours le Christ Lui-même qui offre et qui est offert ; ce n'est pas quelqu'un d'autre. Les fidèles sont donc à ce moment-là en train d'expérimenter cette Cène-là.

St Chrysostome est catégorique dans toutes ses homélies : *'Croyez donc que maintenant aussi c'est cette cène, à laquelle le Christ a participé, qui est accomplie. Il n'y a aucune différence entre la Sainte Eucharistie et cette Cène-là. D'ailleurs, ce n'est pas une personne qui accomplit la Sainte Eucharistie et notre Seigneur cette Cène mais le Seigneur toutes les deux'* 16. *'Celui qui a offert le sacrement de la Cène, celui offre maintenant la Sainte Eucharistie.. L'actuelle sainte table est la même que celle de la Cène et n'a rien en moins !'* 17. *Mais nous offrons toujours le Même Christ. Nous n'offrons pas aujourd'hui un agneau et demain un autre, mais toujours le même. Donc le sacrifice est un seul... Celui qui a été offert à ce moment-là, est celui que nous offrons aujourd'hui aussi'* 18.

16. *Commentaire sur Saint Mathieu...*, homélie v', chap. γ', P.G. 58, 507.

17. *Commentaire sur Saint Mathieu...*, homélie πβ', chap. ε', P.g. 58, 744.

18. *Discours contre les Juifs*, homélie ιζ', chap. γ', P.G. 63.

Le célébrant, en vivant ce moment sacré de l'institution du divin sacrement du Seigneur à Ses disciples, se rappelle du commandement que Jésus leur a donné tout de suite après : *'Faites ceci en mémoire de moi'* (Λουκ. κβ', 19). Célébrez sans cesse ce sacrement afin d'être bénis et de vous souvenir de mon sacrifice et de mes bienfaits à l'égard du genre humain. C'est-à-dire que la commémoration de notre Seigneur n'est pas une simple pensée mais essentiellement un acte ; c'est l'offrande de la Sainte Eucharistie.

Dans une autre nouvelle prière le célébrant dit – de nouveau secrètement – qu'au moment où il ramène en sa mémoire l'ordre précédemment mentionné de notre Seigneur mais aussi Ses bienfaits, il s'empresse d'offrir nos dons; et il proclame à haute voix en soulevant vers le haut, vers l'Autel céleste, les précieux Dons : *'Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout'*. Nous t'offrons, dit-il, Tes propres dons de Tes propres dons. Qu'est-ce que cette phrase originale peut signifier ?

Nous t'offrons, dit-il, Seigneur nos dons, le pain et le vin, mais qui en réalité ne sont pas nos propres offrandes mais les Tiennes. Ils T'appartiennent à

Toi, ceux que nous T'offrons. Nous n'avons rien en notre pouvoir, en réalité rien n'est à nous. Si nous tenons compte de notre faiblesse, nous réalisons que nous pouvons tout perdre à tout moment ; même notre vie.

Nous t'offrons donc non pas nos offrandes mais les Tiennes, que nous avons bien évidemment reçu de Ta création, qui elle aussi est entièrement à Toi. Tout le monde est à Toi, c'est une multitude de dons pour nous. De toute cette création, de Tes dons, nous avons choisi ces petites offrandes pour Te les offrir, qui elles aussi bien sûr, comme déjà dit, sont Tes offrandes à Toi et pas tellement les nôtres. Nous t'offrons donc Tes propres dons, de Ta création, que nous avons naturellement reçus de Toi, de Ta création. Nous te présentons ces offrandes, qui ne sont pas les fruits de nos peines, mais surtout les fruits de Tes dons, c'est-à-dire de la productivité de la terre, de la pluie, du climat tempéré.

L'homme, en voulant exprimer sa reconnaissance à son Créateur et n'ayant rien à lui pour offrir, Lui retourne Ses propres offrandes ; et Dieu avec une inexprimable condescendance reçoit nos dons, que Lui-même nous a offerts, comme s'ils étaient les nôtres.

Nous pouvons aussi donner l'interprétation suivante : nous T'offrons Seigneur Tes propres cadeaux, ceux qui non seulement T'appartiennent à Toi, qui sont Tes donations mais ceux qui pour une raison supplémentaire sont devenus les Tiens puisque nous Te les avons offerts, nous Te les avons dédiés lors de l'office de la sainte prothèse, afin qu'ils soient changés en Corps et Sang du Christ pendant la divine Liturgie.

Enfin la phrase *'en tout et pour tout'* a le sens suivant : nous T'offrons ces dons en tout lieu et selon la façon que Toi-même nous a suggérée en tant qu'offrande pour tous Tes bienfaits.

LA CONSÉCRATION DES PRÉCIEUX DONNS

Juste après l'offrande des précieux Dons en direction de l'Autel céleste, les chœurs chantent lentement et avec recueillement : *'Nous te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâce, Seigneur, et nous te prions, ô notre Dieu'*. A ce moment, exactement le célébrant avec beaucoup de recueillement accomplit la consécration des précieux Dons en changeant le pain et le vin en Corps et Sang du Christ. Il dit précisément, sans que cela soit entendu par le peuple : *'Nous t'offrons encore ce culte spirituel et non sanglant et nous t'invoquons, nous te supplions et nous te prions ; envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présents'*; et en bénissant les précieux Dons il dit : *'Et fais de ce pain le Corps précieux de ton Christ; et de*

ce qui est dans ce calice le Sang précieux de ton Christ, en les changeant par ton Esprit Saint'.

C'est à ce redoutable moment que s'accomplit le changement de nos Dons, et il en résulte que, ce que nous avons sur le saint Autel, ne sont plus de simples dons, pas des figures du corps et du sang de notre Seigneur, pas des symboles sacrés mais notre Seigneur Lui-même. Le saint Autel, de table de la Cène, se transforme en Golgotha sacré. Nous avons devant nous le véritable Corps de notre Seigneur, celui exactement que la Mère de Dieu a mis au monde, celui qui a été giflé, qui a souffert, qui a été crucifié, ressuscité et monté aux cieux.

St Chrysostome dit précisément : *'Vous venez assister à un sacrifice sacré qui provoque de l'horreur. Le Christ se trouve devant vous égorgé'* 19. *'Respectez donc cette table sacrée, d'où nous communions tous. La victime qui se trouve sur elle, c'est-à-dire le Christ qui a été égorgé pour nous'* 20.

19 *Commentaire de l'épître aux Romains*, homélie η', chap. η'.

20. Sur la divine Cène... chap. στ', P.G. 49, 390.

Ces grandes vérités de notre foi, les acceptent en réalité seulement ceux qui suivent régulièrement et participent avec recueillement à ce sacrement en accueillant en eux le Christ qui donne la vie. Au contraire, ceux qui assistent à la Liturgie ou communient rarement, ceux qui participent à la divine Liturgie avec indifférence et impiété (manque de respect) montrent qu'ils n'ont pas la foi ; qu'ils n'acceptent pas l'enseignement dogmatique de notre Eglise. C'est impossible que quelqu'un puisse croire que tout cela s'accomplit lors de la divine Liturgie, et ne se hâte pas de participer continuellement à ces dons surnaturels de Dieu.

A ce moment nous croyons que cela vaut la peine d'analyser quelques aspects délicats, difficiles à comprendre du moment de la consécration des précieux Dons. Tout d'abord, nous devons nous demander pourquoi le pain et le vin, malgré le fait qu'ils se changent en Corps et Sang du Christ, continuent de présenter les composants et les qualités du simple pain et du vin ordinaire. Ceci se passe pour deux raisons : d'une part, pour que la foi de chacun soit mise à l'épreuve et la confiance en tout ce que le Seigneur nous a enseigné et transmis, et, d'autre part, pour que la communion au Corps et au Sang de notre Seigneur soit facilitée. En effet, si avec nos yeux nous voyions devant nous de la chair humaine et du sang, leur communion nous aurait été très difficile.

Il est aussi important de se poser la question pour quelle raison le célébrant demande que l'Esprit Saint soit d'abord envoyé sur nous et après sur les précieux Dons (*'envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présents'*).

Ceci est fait car le célébrant ressent que, si avant le changement des précieux Dons un changement similaire n'a pas lieu dans notre monde intérieur, le sacrifice s'avèrera un vain formalisme. Si notre cœur n'a pas reçu la grâce, l'altération, la force de l'Esprit Saint, grâce auxquelles nous serons menés à la pénitence, au renouvellement intérieur, à la guérison de nos passions, nous ne serons pas en mesure ni d'offrir nos dons ni de recevoir le bénéfice de ce sacrement surnaturel, de ce sacrifice non-sanglant. Nous lui resterons étrangers, des simples spectateurs et non pas des participants.

Il vaut encore la peine de s'interroger pourquoi le célébrant, pendant la consécration, n'invoque pas le Fils mais demande au Père de bénir les précieux Dons, puisque comme nous l'avons déjà mentionné, Jésus n'est pas seulement Celui qui est offert et reçoit l'offrande mais aussi Celui qui offre le sacrifice.

Comme dit St Nicolas Cabasilas, le célébrant invoque le Père, qui naturellement est indivisible du fils, pour montrer que le sacrement de la Sainte Eucharistie n'est pas accompli par une force humaine mais par la puissance divine. Rappelons que Jésus a, avec Sa nature divine inséparable désormais la nature humaine, à la différence du Père qui n'a que la nature, volonté et énergie divine. Le célébrant n'invoque donc pas le Fils afin que personne ne considère que c'est le Dieu-Homme Jésus qui accomplit ce sacrement en tant qu'homme ; mais pour qu'on comprenne que de tels mystères ne relèvent pas de la nature humaine mais seulement de la nature divine. Jésus Lui-même d'ailleurs, quand il a accompli le sacrement pour la première fois '*regardait vers le ciel*' 21, vers Son Père, en demandant son concours pour la célébration du mystère.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, pendant la divine Liturgie, nous offrons le sacrifice accompli sur la Croix de notre Christ ; nous offrons un sacrifice et une oblation véritables et non pas une figure de sacrifice. Nous devons donc nous demander à quel moment exact s'accomplit le sacrifice de Jésus. Après la consécration du pain et du vin et leur changement en Corps et Sang du Christ ou avant celui-ci ?

Si le sacrifice a lieu avant la consécration des précieux Dons, dans ce cas nous aurons un sacrifice d'un simple pain. Mais quel sens aurait un tel sacrifice? D'ailleurs le but du sacrement n'est pas que nous sacrifions du pain mais l'Agneau qui a été sacrifié et qui continue d'être sacrifié pour notre salut.

Si, d'autre part, le sacrifice a lieu après la consécration des précieux Dons, dans ce cas on dirait que le célébrant immole le Seigneur. Mais ceci n'est pas possible puisque selon l'apôtre Paul '*le Christ, depuis qu'il est ressuscité*

d'entre les morts, ne doit plus mourir, la mort n'a plus de pouvoir sur lui' (Ρωμ. ΣΤ', 9-10).

Selon encore ce même Saint, la consécration des précieux Dons et le sacrifice de notre Jésus sont accomplis en même temps. Par la bénédiction des précieux Dons par le célébrant, ceux-ci ne sont pas changés simplement en Corps du Christ mais directement en corps immolé, en corps sacrifié du Christ. Ainsi les incohérences évoquées ci-dessus sont évitées et en même temps le sacrifice ne perd pas sa valeur, ce n'est pas un formalisme mais une réalité ; un véritable sacrifice 22.

21. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. λα', P.G. 150, 437C.

22. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. λβ', P.G. 150, 440B.

COMMEMORAIIONS

Juste après la consécration des précieux Dons et l'accomplissement de cette façon de l'œuvre principale de la divine Liturgie, il ne reste plus que l'accomplissement de son but. Le but de cet office sacré n'est autre que la communion au corps et au Sang du Christ par les fidèles et ainsi l'obtention de la bénédiction, la rémission de leurs péchés, l'héritage du Royaume des cieux et tous les dons divins similaires. C'est exactement ce que le célébrant demande secrètement juste après le changement des précieux dons ; et par la suite il continue de nouveau secrètement :

'Nous t'offrons aussi ce culte raisonnable pour ceux qui reposent dans la foi, les premiers Pères, les Pères, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Prédicateurs, les Evangélistes, les Martyrs, les Confesseurs, les Continens et tous ceux qui sont consommés dans la foi'. Ensuite il dit à haute voix : 'Et en premier lieu pour notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie' et de nouveau secrètement: 'Saint Jean Baptiste, prophète et précurseur, les saints...'. Tout de suite après, le célébrant dit qu'il offre ce culte sacré au nom de tous les membres de l'Eglise, défunts et vivants, certains en les mentionnant même par leur nom. Après 'Et en premier lieu pour la très sainte, immaculée' les chantres, en honorant eux aussi à leur tour la Mère de Dieu, chantent l'hymne suivant : 'Il est digne en vérité de te célébrer, ô Mère de Dieu...'

Comme nous pouvons donc voir, juste après la consécration des précieux Dons et alors que nous avons devant nous notre Sauveur Lui-même immolé, le célébrant s'empresse encore une fois – cette fois devant Lui – de rappeler au nom de qui 'en faveur de' qui il a accompli ce sacrifice non-sanglant. En plus, il mentionne très brièvement sans aucune exagération, toute l'Eglise ; la

Très Sainte, nos Saints, les fidèles défunts et aussi les membres vivants de l'Eglise.

Quelque chose de similaire, mais avec plus de détails et de noms, s'est passé lors de l'office de la proskomédie. Comme nous avons décrit en détail ce rite, nous aimerions ici juste répéter ceci : quand nous mentionnons que nous offrons la divine Liturgie au nom des, 'en faveur', de nos frères défunts et vivants nous entendons que nous demandons à Dieu de pardonner leurs péchés et de leur transmettre Sa grâce divine, la communion de l'Esprit Saint.

Et quand nous disons que nous offrons la divine Liturgie pour, 'en faveur' des divers Saints et en premier lieu pour la Mère de Dieu, nous entendons que nous rendons grâce au Christ Jésus qui a rendu des gens simples dignes d'atteindre la sainteté, qui leur a donné tant de gloire mais aussi un libre accès auprès de Lui pour qu'ils prient pour nous tous, qui nous a offert nos Saints en tant que protecteurs et exemples pour notre vie. Nous souhaitons aussi les honorer car ils ont vécu selon la volonté de Dieu en nous rappelant leurs grands combats mais aussi la grande gloire dont ils bénéficient maintenant dans les cieux.

Bien sûr nous ne faisons mémoire des Saints pas tant pour qu'ils soient honorés par nous mais plutôt par Dieu lui-même ; non pas pour qu'ils reçoivent des dons de nous mais afin qu'ils reçoivent des dons divins de notre Seigneur qui, à ce moment, se trouve devant nous évidemment immolé mais en même temps triomphateur. Comme nous l'avons déjà mentionné, lors de la proskomédie sont placées, sur la sainte patène à côté de l'Agneau, les parcelles de pain que nous offrons en faveur des Saints et des simples fidèles. A ce moment toute l'image de l'Eglise est dévoilée devant nous. Près du Christ se trouve la Très Sainte, les Anges, nos Saints, nos défunts, nous, ainsi que les miettes de pain qui symbolisent les personnes auxquelles elles se réfèrent.

Selon St Syméon de Thessalonique, *'lorsque pendant la divine Liturgie l'Agneau est changé en corps du Christ, la parcelle qui a été offerte pour quiconque et se trouve à côté de ce pain saint, est bénie tout de suite elle aussi... Pour cette raison elle transmet la grâce divine à l'âme de celui pour qui elle a été offerte. Une communion spirituelle a lieu alors entre le commémoré et le Christ... vu qu'il reçoit invisiblement la communion de l'Esprit Saint'* 23. Tous les Saints qui ont été commémorés pendant la prothèse reçoivent du Christ une bénédiction supplémentaire, une gloire plus grande, un surcroît de grâce et de rayonnement divins. *'En premier lieu la Mère du Verbe de Dieu, la servante de la grande économie, le laboratoire de l'union de Dieu avec nous... elle reçoit surtout la gloire et le rayonnement en*

premier lieu de Celui qui s'est incarné d'elle de manière sainte et virginale ?
24. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que selon la doctrine orthodoxe, dans l'éternité, dans le Royaume de Dieu, l'état stationnaire, la saturation, l'inaction et la monotonie n'existent pas.

Comme l'explique St Jean Chrysostome, au moment où nous avons devant nous le Christ-Roi immolé et triomphateur de la mort, tous ceux qui ont participé à son œuvre salvatrice sur terre, comme par exemple la Mère de Dieu, les saints Anges, les saints Apôtres et tous ceux qui ont été bénis par ce sacrifice, sont glorifiés avec Lui, prennent part à Sa gloire et à Son triomphe. Ils sont glorifiés et sont fiers avec le général, les officiers, les 'combattants et compatissants' 25. Tous ceux qui 'en tant que soldats du Christ ont été couronnés et en tant que participants à la victoire du Christ ont été glorifiés' 26.

'Même si les personnes commémorées sont des martyrs' dit St Jean, 'c'est un grand honneur pour eux d'être commémorés au moment où le Maître Christ est présent et Sa mort est accomplie, cet épouvantable sacrifice, la communion... Exactement comme quand les rois sont conduits en triomphe, alors on célèbre et glorifie aussi tous ceux qui ont pris leur part à la victoire' 27.

A ce moment-là 'quelque chose d'extrêmement émouvant et très édifiant' nous est dévoilé. 'Que cette divine liturgie et surtout la sainte communion ne sert pas seulement les besoins spirituels des vivants, c'est-à-dire de l'Eglise militante, mais sert aussi les justes qui reposent dans la foi et le recueillement, et principalement la très sainte, immaculée, Mère de Dieu...(Tous) bénéficient et brillent davantage... En premier lieu brille et monte vers les cieux, pendant la célébration de la divine Liturgie, aussi ta Sainte Mère' 28.

23. *Interprétation sur le divin Temple...* P.G. 155, 748D-749A.

24. idem, P.G. 155, 281-284A, *Interprétation sur le divin Temple...* P.G. 155, 748CD.

25. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la Liturgie sacrée* P.G. 155, 281CD.

26. P. N. Trembelas, *De notre culte Orthodoxe* p. 323.

27. *Commentaire sur les Actes des Apôtres*, P.G. 60, 170.

28. Gervasios Ch. Paraskevopoulou, *Explication de la divine Liturgie*, p. 417-418.

Lorsque nous entendons donc : 'En premier lieu, pour notre très sainte, immaculée, toute bénie' nous devrions penser entre autres à la gloire et la grâce supplémentaires, exceptionnelles, incomparables que reçoit la Mère de

Dieu de son Fils, grâce à notre humble offrande, notre divine Liturgie. Nous devrions sentir une grande satisfaction d'être l'occasion pour laquelle la Très Sainte est honorée sans mesure encore une fois, à l'occasion de la reactualisation de la Passion de son Fils. Nous devons même être sûrs que la Mère de Dieu attend aussi avec une joie particulière notre prochaine offrande.

Vers la fin des commémorations le célébrant dit à haute voix : *'En premier lieu, souviens-toi, Seigneur, de notre Archevêque (untel), accorde à ta Sainte Eglise qu'il vive de longs jours en paix, en bonne santé, dans l'honneur, et qu'il soit fidèle dispensateur de Ta parole de vérité'*. Une commémoration et prière vraiment particulières doivent être adressées pour notre évêque et père spirituel qui est à la charge de guider toutes ses ouailles. En même temps la commémoration de l'évêque à ce moment précis de la divine Liturgie exprime l'identité de notre foi avec la sienne, et aussi la subordination et la communion ecclésiastique de cette église-paroisse précise avec l'évêque et, à travers lui, avec le corps de l'Eglise Orthodoxe.

Juste après, le célébrant dit à haute voix : *'Et donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton Nom vénérable et magnifique, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles'*. C'est-à-dire, il invite l'ensemble des fidèles comme un seul corps et un seul cœur à glorifier le Seigneur. A ce moment se termine la partie centrale de la divine Liturgie, le Canon Eucharistique, et nous entrons dans sa dernière partie qui est la préparation à la participation à la Sainte Eucharistie et par la suite à la communion du clergé et des fidèles chrétiens.

13. PREPARATION A LA SAINTE COMMUNION

Nous sommes désormais entrés dans la dernière partie de la divine Liturgie qui est la préparation à la participation à la Sainte Eucharistie. Le célébrant, en bénissant les fidèles depuis la Porte Sainte, proclame : *'Que les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ soient avec vous tous'*, voulant dire soit qu'à ce moment où nous nous préparons pour nous présenter à la communion nous avons besoin, plus que jamais, de la miséricorde et de la clémence de Dieu, soit qu'à travers la sainte Communion les fidèles recevront la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire les biens qui émanent de Son sacrifice salvateur.

Par la suite, le célébrant dit de nouveau à haute voix : *'Ayant fait mémoire de tous les saints, encore et encore en paix prions le Seigneur. Pour les dons précieux qui ont été offerts et sanctifiés, prions le Seigneur. Afin que notre Dieu, ami des hommes, qui les a reçus à son autel saint, céleste et spirituel,*

comme un parfum de spirituelle suavité, nous envoie en retour la divine grâce et le don du Saint-Esprit, prions le Seigneur’.

Puisque, dit-il, nous venons de commémorer tous les Saints en demandant leur prière afin que le Seigneur nous rende dignes de recevoir la sainte Communion, maintenant *‘encore et encore prions le Seigneur’*, c’est-à-dire prions nous aussi avec les Saints.

Prions, dit-il, pour les précieux Dons que nous avons offerts et qui ont déjà été consacrés ; et qu’allons nous demander pour ceux-ci ? C’est ce qui est dit dans la phrase suivante : que le Seigneur les reçoive comme une offrande de bonne odeur de notre part et qu’il nous offre en retour Ses propres dons, Sa propre offrande, Sa grâce divine. Que nous priions aussi pour que notre état de pécheurs ne devienne pas la cause pour nous priver de la grâce et des dons du Saint-Esprit. Nous ne demandons pas que les précieux Dons reçoivent la sanctification, mais que soit rendue possible la transmission à nous de la sanctification.

Par la suite, le célébrant adresse encore huit demandes à Dieu, qu’il avait déjà mentionnées précisément juste après l’Hymne des Chérubins, c’est-à-dire peu avant l’accomplissement du sacrifice non-sanglant. Nous demandons de nouveau qu’il nous accorde *‘un ange de paix notre guide fidèle ... l’indulgence et la rémission de nos péchés... ce qui est bon et utile à nos âmes et la paix pour le monde’* et d’autres choses semblables. Leur répétition évidemment ne se fait pas par hasard, elle n’est pas non plus un pléonasme ou une répétition inutile.

La raison de cette répétition est la suivante : ces demandes précises ont été mentionnées initialement avant l’accomplissement du sacrifice devant les précieux Dons, devant nos offrandes à Dieu, qui symbolisent notre dévotion totale et l’offrande de nous-mêmes. Par la suite les mêmes demandes seront mentionnées désormais non pas devant nos simples et modestes offrandes, c’est-à-dire le pain et le vin, mais devant notre Seigneur immolé et sacrifié Lui-même, qui constitue en même temps, l’unique offrande et le seul sacrifice de valeur que nous offrons à Dieu notre Père pendant la divine Liturgie. A ce moment où le Christ lui-même se trouve devant nous et notre réelle offrande à Dieu a été accomplie, nous Le supplions avec davantage d’audace et de confiance.

Juste après le célébrant dit à haute voix : *‘Ayant demandé l’unité de la foi et la communion du Saint-Esprit, confions-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ notre Dieu.* Il lit en plus une prière secrète par laquelle il confirme la confiance absolue et la remise complète de notre vie au Seigneur, qu’il supplie en même temps de nous rendre dignes de

recevoir la sainte Communion aux saints Mystères et, par elle, de nous envoyer généreusement Ses dons.

Par la suite le célébrant dit : *‘Et rends-nous dignes, Maître, d’oser avec confiance et sans condamnation T’appeler Père, Toi le Dieu du ciel, et dire’*; et aussitôt les fidèles récitent la prière : *‘Notre Père’*. C’est-à-dire, le célébrant demande aussi au Seigneur de nous rendre dignes, avec audace et confiance, mais surtout avec la conscience pure, de L’appeler Père, exactement comme Lui-même nous l’avait demandé. De nous faire l’honneur le plus haut de nous considérer comme Ses enfants selon la grâce et d’accepter toujours nos prières et supplications, selon la prière-modèle, le *‘Notre Père’*, que Lui nous a transmise.

Certainement ce moment précis où la prière *‘Notre Père’* est récitée n’est pas fortuit. Premièrement car la phrase *‘Donne-nous notre pain de ce jour’*, selon les Saints Pères, ne se réfère pas tant à notre nourriture quotidienne pour le maintien de notre vie, mais surtout à la capacité de recevoir continuellement la sainte Communion, le Pain céleste, le Pain de la vie 29. Deuxièmement car la phrase qui suit juste après : *‘Et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés’*, nous rappelle que si nous n’avons pas pardonné de tout cœur à nos frères, alors nous ne sommes pas dignes de recevoir la sainte Communion. Si le pardon n’a pas été accordé généreusement à nos frères de notre part, il ne résultera pas non plus de la sainte Communion la rémission de nos propres péchés.

29. St Nicodème du Mont Athos, *Sur la sainte communion continue*, p. 41-44.

Par la suite, le célébrant rappelle aux fidèles, une fois de plus, le commandement de la paix et leur demande d’incliner leur tête afin que la grâce du Saint-Esprit les recouvre et leur offre généreusement Ses dons. Et tout ceci se fera évidemment sans que nous le méritions : *Par la grâce, les miséricordes et l’amour pour les hommes – comme il dit à haute voix - de ton Fils Unique, avec lequel tu es béni, ainsi que ton Saint, Bon et Vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen’*.

Finalement, le célébrant élève le saint Pain et dit : *‘Soyons attentifs ; les saints Dons aux saints’*. C’est-à-dire faisons attention car les saints Dons de notre Seigneur doivent être donnés seulement à ceux qui ont une vie sainte. Tous les fidèles doivent s’être purifiés eux-mêmes, être devenus presque saints afin de recevoir en eux le Dieu saint. Naturellement les fidèles répondent très consciemment et humblement : *Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen’*. ‘Saint’, disent-ils,

n'est en vérité que notre Seigneur ; et tout est désormais prêt pour la sainte Communion.

LA SAINTE COMMUNION

Le moment est arrivé pour lequel la divine Liturgie a été célébrée. Toute cette cérémonie sacrée a été accomplie principalement pour une raison : la Communion par les fidèles au Corps et au Sang du Christ, la communion directe et vivante de Dieu avec les hommes.

Juste après l'élévation du saint Pain et la proclamation : *'Soyons attentifs ; les saints Dons aux saints'*, le célébrant effectue avec une grande attention et recueillement deux actes : la fraction du saint Pain et par la suite, après l'avoir posé dans le saint calice, Son immixtion au saint Sang.

La fraction du saint Pain se fait, d'une part, pour des raisons pratiques, afin qu'il soit par la suite donné aux fidèles et, d'autre part, par imitation de l'acte semblable accompli par Jésus, qui a rompu le pain pendant la Sainte Cène. À ce moment précis, le célébrant dit secrètement : *'l'Agneau de Dieu est divisé et partagé, il est divisé et demeure tout entier, il est toujours mangé et n'est point consommé, mais il sanctifie ceux qui en sont participants'*. Effectivement, notre Seigneur, malgré le fait qu'il soit rompu à ce moment-là, ne cesse de demeurer, en chacune de ces petites parcelles, entre lesquelles Il a été rompu, Un Seul, Entier et Indivisible sans jamais être consommé. Le Christ est rompu mais non divisé ; nous ne recevons pas une partie de Lui, une partie de Son corps, mais le Christ Entier. Un véritable mystère incompréhensible selon les normes humaines, lequel ne peut être approché qu'avec les yeux de la foi.

Tant pendant l'élévation du Pain consacré après le : *'Soyons attentifs ; les saints dons aux saints'*, qu'il est immergé dans le saint Calice et son immixtion avec le saint Sang, nous avons devant nous encore un symbolisme très important: l'élévation du saint Pain par le célébrant symbolise la Résurrection de notre Seigneur. Puisque lors de la divine Liturgie a été accomplie la réactualisation de la vie et surtout la Passion de Jésus, le moment est enfin venu pour les fidèles de voir de leur yeux aussi l'évènement réjouissant qui est la Résurrection. Comme la séparation du précieux Sang de la chair du Seigneur manifeste Son immolation, de la même façon l'immixtion du saint Pain avec le saint Sang symbolise la Résurrection du Seigneur, c'est-à-dire *'le retour des enfers de l'âme déifiée de notre Seigneur et de son union avec Son Corps resté incorruptible dans le tombeau'*. Pour cette raison, le célébrant récite à ce moment-là, à voix basse, divers tropaires se référant à la Résurrection (de pâques).

Par la suite, le célébrant prend le 'zéon', c'est-à-dire l'eau bouillante, qu'il verse dans le saint calice. St Nicodème l'Hagiorite explique cet acte : *'le miracle du côté du Seigneur était double, non seulement parce que du sang et de l'eau ont jailli de lui, mais parce que ceux-ci ont jailli chauds et vivants, puisque ce côté était vivant et vivifiant grâce à l'union hypostatique à la vivifiante Divinité. Pour que le premier miracle donc soit représenté), il a été établi de mettre du vin et de l'eau dans le saint calice. Pour que le deuxième miracle soit représenté, il a été établi, dès le début, que, lors de la préparation de la communion, l'eau soit versée chaude et bouillante – non pas froide ou tiède – afin que le prêtre, mais aussi les autres personnes qui communient, sentent qu'ils sont en train de recevoir le Corps et le Sang aussi chauds que lorsqu'ils ont jailli, alors, du côté vivifiant du Sauveur'* 31.

Immédiatement, suit la communion du clergé dans le sanctuaire. Par la suite, après que tous les morceaux du pain consacré aient été placés dans le saint Calice, les parcelles des Saints sont aussi placées et aussi les parcelles (âmes) des simples fidèles, lesquelles avaient été offertes lors de la proscomidée et se trouvent à côté du Pain consacré. Le célébrant dit précisément à ce moment : *'Lave Seigneur les péchés de tes serviteurs commémorés ici avec ton sang précieux, par les prières de la très Sainte et de tous tes Saints'*. A part la bénédiction que reçoivent ceux qui sont commémorés pendant la divine Liturgie, ils reçoivent aussi jusqu'à certain degré la rémission de leur péchés, laquelle est entièrement dû au sacrifice sur la Croix et au sang que notre Seigneur a versé volontairement et généreusement pour notre salut.

Par la suite, le célébrant sort du sanctuaire avec le saint Calice en disant : *'Approchez avec crainte de Dieu, foi et amour'*. C'est-à-dire, il demande aux fidèles de venir recevoir la sainte Communion, en ayant en eux la foi inébranlable que la parcelle qu'ils recevront est notre Christ, Lui-même et Entier. D'avoir aussi un grand amour pour Lui ainsi qu'une crainte véritable – et non seulement de la dévotion – en se rendant compte Qui ils vont réellement voir et oser recevoir en eux. Le célébrant, en tenant dans ses mains le saint Calice levé et en invitant les fidèles à communier, rappelle, d'une façon très expressive, l'évènement de la Résurrection de notre Seigneur, dont tous les fidèles sont appelés à goûter les fruits porteurs d'espoir. Le Christ ressuscité apparaît sous la forme du saint Calice, qui est élevé triomphalement à la Porte Sainte.

Au moment même où le célébrant est en train de distribuer aux fidèles la sainte Communion, il dit à chacun séparément : *'Le serviteur de Dieu (untel) reçoit le Corps et le Sang de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et la vie éternelle'*. Par la bouche du célébrant, le bon Pasteur appelle une par une Ses brebis. Le moment de la

sainte Communion est le moment de notre rencontre personnelle avec le Christ.

LA FIN DE LA DIVINE LITURGIE

Après la communion des fidèles, le célébrant bénit la foule en disant : *‘O Dieu, sauve ton peuple et bénis ton héritage’* ; et tout de suite après les chœurs chantent : *‘Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l’Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, adorons l’indivisible Trinité. Car c’est Elle qui nous a sauvés’*.

Cet hymne magnifique d’action de grâces à la Sainte Trinité décrit très expressivement l’expérience du véritable chrétien lors de la sainte Communion. A ce moment, le chrétien s’unit à Dieu, reçoit la grâce du Saint-Esprit et vit de façon expérimentale sa communion avec Dieu ; et le Seigneur se présente devant lui en tant que lumière qu’il voit spirituellement avec les yeux de son âme.

On aimerait mentionner que les Saints de notre Eglise voyaient et voient cette lumière de leur yeux corporels aussi, puisque notre Dieu et Sauveur se présente visiblement à eux, non par Sa substance mais par Ses énergies. Ces énergies sont Dieu Lui-même, c’est quelque chose d’incréé, c’est-à-dire quelque chose qui n’est pas créature. Ces énergies de Dieu sont non seulement accessibles et participables, mais aussi visibles à nos Saints.

C’est précisément la vision de cette lumière incréée qu’ont expérimentée les saints Apôtres, les Martyrs et dans l’ensemble les Saints et hommes déifiés pendant leur vie sur terre en voyant réellement la lumière de la Divinité. D’ailleurs, il ne faut pas oublier que, dans le Symbole de foi, nous confessons que le Christ est *‘Lumière de Lumière’*, et que le jour de la Résurrection (Pâques), l’Eglise invite les fidèles en proclamant : *‘Venez prendre la Lumière à la Lumière sans déclin »* ; et qu’aux matines et aux vêpres les fidèles glorifient Dieu par le chant : *‘Gloire à toi qui nous a montré la Lumière’* qui est *‘Lumière joyeuse de la sainte gloire’*.

Bien sûr nous devons nous préoccuper du fait que, pendant la sainte Communion ou après celle-ci, non seulement nous ne nous rendons pas dignes de cette forte expérience – c’est-à-dire la vision et l’éclat de la lumière divine aux yeux de notre corps ou au moins de notre âme –, mais même pas de minimales manifestations possibles de la grâce divine, c’est-à-dire le calme intérieur incessant et la paix de l’âme, le deuil réjouissant dont émane les douces larmes jaillissant du cœur, l’absence de soucis, la tolérance, la joie continue, l’allégresse, l’espérance et d’autres biens similaires.

Au moment où les chantres chantent : *‘Nous avons vu la lumière véritable...’*, le célébrant pose de nouveau le saint Calice sur l’autel, qu’il encense immédiatement en disant à voix basse : *‘ô Dieu tu es élevé au dessus des cieux, et ta gloire éclate sur toute la terre’*. Par la suite, il dit de nouveau à voix basse : *‘Béni soit notre Dieu’* et, en prenant le saint Calice et la sainte patène, revient à la Porte Sainte et, en élevant les vases sacrés, dit à haute voix : *En tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles’*.

Par ces derniers actes, se termine le cycle de la reconstitution et de la commémoration des événements de la vie du Christ dans la divine Liturgie. En effet, lors de l’encensement, le célébrant demande au Seigneur, après avoir achevé Son œuvre salvatrice sur terre, de monter désormais aux cieux, de s’introniser au trône qu’il mérite et d’être exalté par les hymnes de gloire et de grâce par les ordres célestes des anges. En élevant en plus les vases sacrés devant la Porte Sainte, le célébrant exprime vivement l’évènement de l’Ascension de notre Seigneur aux cieux 32, en assurant les fidèles que le Seigneur ne cessera, malgré Son Ascension, d’être près de nous continuellement, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

32. Saint Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique* P.G. 98, 452B.

Juste après, le célébrant pose les vases sacrés sur la sainte prothèse, à laquelle il consommera, à la fin de la divine Liturgie, ce qui était resté du Corps et du Sang du Christ dans le Calice. Ensuite, il demande aux fidèles de rendre grâce au Seigneur tous ensemble, car ils ont été dignes de recevoir la sainte Communion en disant : *‘Tenons-nous droit, ayant communiqué aux divins, saints, immaculés, immortels, célestes et vivifiants, redoutables Mystères du Christ, rendons grâce au Seigneur’*.

A notre avis, nous devons porter notre attention sur le mot : *‘droit’* qui, selon plusieurs exégètes, a la signification suivante : le célébrant demande aux fidèles de rendre grâce au Seigneur debout, puisque à ce moment, c’est-à-dire au moment de la sainte Communion, quelques personnes s’étaient assises vu que ceux qui allaient communier étaient assez nombreux. En effet, dans les premiers temps chrétiens toute l’assemblée communiait. Ils pensaient probablement que s’ils ne participaient pas à ce banquet eucharistique ils allaient offenser le maître de la maison, le Christ. Selon St Jean Chrysostome, c’est une grande offense pour le maître de la maison si l’on est invité à un de ses dîners et après s’y être rendu, de repartir sans avoir goûté aux plats du dîner. Aussi grande est l’offense au maître de maison le Christ, le fait que nous participions à la divine Liturgie mais nous omettons de goûter les fruits du banquet eucharistique.

Enfin, le célébrant invite les fidèles : *'Sortons en paix'*, c'est-à-dire à quitter l'église en ayant la paix dans leur cœur et, tout de suite après, il dit devant l'icône du Christ placée sur l'iconostase la prière suivante, que nous présentons traduite : « Seigneur, Toi qui bénis ceux qui T'adorent et Te glorifient et sanctifies ceux qui mettent leur confiance en Toi, sauve Ton peuple et bénis ton héritage. Garde la plénitude de ton Église, sanctifie ceux qui aiment la beauté de Ta maison. Glorifies-les en retour par Ta divine Puissance et ne nous abandonne pas, nous qui espérons en Toi. Donne la paix au monde, à Tes Eglises, aux prêtres, aux rois (gouverneurs), à l'armée et à tout Ton peuple. Nous demandons tout cela de Toi, car toute grâce et tout don parfait viennent d'en haut, Père de la divine lumière. C'est à Toi que nous rendons grâce et nous T'adorons, le Père, le Fils et Saint-Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles.

Juste après cette émouvante prière, les chantres chantent trois fois : *'Que le Nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais'*. A la fin, le célébrant, en commémorant nos Saints pour une dernière fois et leur demandant leurs prières devant la Porte Sainte, prie le Seigneur d'avoir pitié de nous et de nous sauver.

Par la suite, le célébrant distribue le pain béni (antidoron), en nous rappelant que la divine Liturgie a pour but de nous offrir les dons de notre Seigneur. *L'assemblée reçoit avec grand recueillement le pain béni et baise la main droite du célébrant, car elle a touché, peu de temps auparavant, le Corps très saint du Sauveur et a reçu par ce Corps la bénédiction. Les fidèles croient fermement que, en baisant la main du célébrant, cette bénédiction se répandra sur eux-mêmes.* 33.

33. St Nicolas Cabasilas, *'Interprétation de la divine Liturgie, chap. vγ'*, P.G. 150, 489C.

Le pain béni rappelle surtout aux fidèles qui n'ont pas reçu la sainte Communion, qu'à la prochaine divine Liturgie, ils doivent essayer de goûter à ce don véritable ; non pas le simple pain mais le Pain céleste.

QUATRIEME CHAPITRE

LA DIVINE LITURGIE – LA LITURGIE DE FIDELES

PRIERES POUR LES FIDELES

Comme nous avons déjà mentionné, la divine Liturgie est divisée en trois parties. La première est l'office de la sainte proskomédie, la deuxième est la Liturgie des catéchumènes et la troisième est la Liturgie des fidèles. La Liturgie des catéchumènes a été nommée ainsi car pendant celle-ci les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui sont catéchisés à la foi chrétienne et se préparent au baptême, ont la permission d'y assister avec les fidèles baptisés. Au contraire, la Liturgie de fidèles, c'est-à-dire la divine Liturgie même, qui commence après l'Évangile et pendant laquelle le sacrifice non-sanglant s'accomplit, seuls les chrétiens baptisés peuvent y assister. Il ne serait pas exagéré de considérer la Liturgie des fidèles comme étant le cœur de la divine Liturgie. Toutes les prières et les hymnes récités jusqu'alors ont préparé les fidèles à ce moment sacré.

La Liturgie des fidèles pourrait aussi se diviser en trois parties : premièrement, la préparation à la Sainte Eucharistie, deuxièmement, la célébration de la Sainte Eucharistie par le prêtre et troisièmement, la communion des fidèles. En plus la première partie de la Liturgie des fidèles, c'est-à-dire la préparation à la Sainte Eucharistie, pourrait aussi se diviser en quatre points principaux : premièrement les prières pour les fidèles, deuxièmement la Grande Entrée, troisièmement les supplications et quatrièmement la confession de la foi, c'est-à-dire le *'Credo' le Symbole de la Foi*.

Les deux prières pour les fidèles constituent donc le début de la Liturgie des fidèles. La Liturgie des catéchumènes s'achève juste après la lecture de l'Évangile et les prières pour les catéchumènes. Ces prières-là, ainsi que celles pour les fidèles, pour abrégé, sont lues presque toujours secrètement par le prêtre et ne sont pas entendues par les fidèles. Pour cette raison nous ne ferons qu'une simple référence à leur contenu.

Pendant les deux prières pour les fidèles le prêtre prie donc d'une part pour lui-même et d'autre part pour ses ouailles. Il remercie Dieu de lui avoir permis de se présenter devant le saint autel et Le prie de le rendre toujours digne de célébrer le sacrement de la Sainte Eucharistie. Il demande à cet instant précis, particulièrement, de purifier son âme et son corps de toute souillure pour mener à terme, en ayant ainsi la conscience pure, ce sacrifice non sanglant. Enfin, il supplie Dieu d'accorder aux fidèles '*de progresser dans la vie, dans la foi et dans l'intelligence spirituelle*' et en même temps de les rendre dignes de lui offrir toujours leur culte, afin de gagner son Royaume céleste.

Par la suite le prêtre, comme épilogue de la deuxième prière, prononce à haute voix l'exphonèse : '*Afin que, gardés toujours par ta puissance, nous te rendions gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et aux siècles des siècles*. C'est-à-dire que le prêtre a fait appel à l'aide et à la miséricorde divine lors des deux dernières prières pour que lui et ses ouailles, protégés par la puissance et la force divine, aient la possibilité de glorifier continuellement le saint Dieu Trinitaire.

LE CHANT DES CHÉRUBINS

Juste après a lieu ladite Grande Entrée qui consiste en une suite d'hymnes, de prières et d'actes du Célébrant et du peuple. La Grande Entrée se nomme ainsi afin de la distinguer de la Petite Entrée qu'elle surpasse largement en importance.

Pendant la Petite Entrée le saint évangile est pris par le prêtre et est placé de nouveau au point initial, c'est-à-dire le saint Autel. Au contraire, pendant la Grande Entrée ce sont les saints Dons, c'est-à-dire les vases sacrés contenant nos offrandes, le pain et le vin, qui sont transférés de la sainte prothèse au saint Autel. La Petite Entrée symbolise l'apparition du Christ aux hommes lors de Son baptême et la fin de de sa vie cachée, afin qu'il commence à enseigner les divines vérités de Sa prédication. La Grande Entrée, pendant laquelle sont transférés les substituts du corps et du sang de notre Seigneur, représente Jésus venu non plus pour enseigner l'Évangile mais pour se sacrifier Lui-même en offrant le grand sacrifice expiatoire de Son sang pour le salut du monde.

Nous rappelons aussi que le transfert des saints Dons de la prothèse à l'Autel a pour but l'accomplissement de la deuxième offrande de Jésus (Agneau) à Son Père céleste ; lors de la prothèse, le Fils Jésus a été offert comme don, comme offrande à Son Père alors que sur le saint Autel il sera offert comme sacrifice ; il sera mis à mort et par la suite il sera offert en communion aux fidèles.

Donc, pour que les fidèles se préparent pour la Sainte Eucharistie, les chantres chantent un hymne recueilli, jusqu'au moment de la sortie des saints dons, qui s'appelle le chant des Chérubins. Cet hymne rappelle aux fidèles le caractère sacré du moment et il leur enseigne comment y assister avec beaucoup de recueillement et d'attention ; il dit précisément : *'nous qui, dans ce mystère, représentons les chérubins et chantons l'hymne trois fois sainte à la vivifiante Trinité, déposons maintenant tous les soucis du monde, pour recevoir le Roi de toutes choses, invisiblement escorté par les anges. Alléluia'*.

L'hymne nous incite donc, nous tous qui nous trouvons devant le saint autel en adorant le Dieu Trinitaire et qui chantons pour Lui l'hymne trois fois sainte, et de cette façon nous reconstituons de façon mystagogique et devenons semblables à l'œuvre que font les ordres angéliques des chérubins, d'abandonner nos soucis de la vie ordinaire ; et ceci car nous avons l'intention d'accueillir bientôt le Roi de l'univers, qui est accompagné par les forces angéliques qui sont invisibles.

Nous aimerions souligner que cet hymne précis, qui ne demande que quelques secondes pour être chanté, est chanté lentement par les chantres pendant cinq, dix ou même quinze minutes. L'Eglise veut nous montrer ainsi que pendant la divine Liturgie nous n'assistons pas à une conférence scientifique dont aucune phrase ni la moindre signification ne doit nous échapper. Pendant la divine Liturgie, au moment où les chantres chantent avec recueillement et les prêtres font les gestes appropriés, nous revivons la vie et la Passion de notre Seigneur Jésus en nous concentrant pas tellement sur les paroles des célébrants mais surtout sur le sens et l'essentiel du sacrifice du Dieu-homme qui se déroule devant nous. Même la personne la plus simple, qui ne comprend pas toutes les paroles, voit avec les yeux de son âme la vie du Christ et Le prie avec ses propres mots. Quoique – nous nous répétons encore une fois – personne ne peut prétendre aujourd'hui ne pas comprendre la divine Liturgie. A l'époque de recherche et de quête que

nous vivons, il est faux de prétendre que nous ne comprenons pas la divine Liturgie qui dure à peine plus ou moins une heure.

LA PRIERE DU CHANT DES CHÉRUBINS

Au moment où les chantres chantent le Chant des Chérubins, le célébrant, dans le sanctuaire, se prépare lui aussi spirituellement pour la célébration du sacrement, en lisant secrètement la prière vraiment bouleversante de l'hymne des chérubins. Avec cette prière, il reconnaît d'une part son inaptitude, mais progresse néanmoins dans la célébration de ce redoutable sacrement, puisqu'il s'appuie sur l'infinie miséricorde divine, qui nous a offert cette possibilité.

Ci-après, nous citons la traduction de cette prière secrète, afin que les fidèles qui ne l'entendent jamais, la connaissent. Le prêtre dit alors:

'Nul de ceux qui sont attachés aux passions du corps et aux voluptés n'est digne de venir à Toi, de T'approcher ou de Te servir, ô Roi de gloire. Car c'est une grande chose et terrible même aux puissances célestes que de Te servir.

Mais par ton ineffable et infinie bonté, sans rien perdre et sans rien changer de Ta nature divine, tu as été fait homme et notre Grand Prêtre et tu nous as confié la célébration sacrée du sacrifice solennel et non-sanglant en tant que le Seigneur de l'univers. D'ailleurs, tu es, Seigneur notre Dieu, seul qui domine dans le ciel et sur la terre, qui es porté sur le trône des Chérubins, qui es le Seigneur des Séraphins, le Roi d'Israël ; qui es le seul Saint qui repose parmi les saints.

J'ose donc Te prier, toi qui es le seul bon et qui nous écoutes volontiers ; jette Ton regard sur moi, pécheur et Ton serviteur inutile et purifie mon âme et mon cœur de tout désir et conscience mauvais. Fais de moi, par la vertu de ton Saint-Esprit, un digne ministre orné de la grâce du sacerdoce, afin que j'assiste à cette table sainte et que je consacre ton Corps saint et sans tache et ton précieux Sang.

Humblement prosterné devant Toi je te le demande, ne m'ignore pas et ne détourne pas de moi ta Face, ne me rejette pas de Tes enfants, mais rends-moi digne, quelque pécheur et indigne serviteur que je sois, de T'offrir ces saints dons. Je prie Toi, ô Christ notre Dieu, qui es en même temps Celui qui

offre et qui est offert, Celui qui reçoit les dons et qui est distribué à tous les fidèles. Nous célébrons Ta gloire en unité avec le Père, principe sans principe et avec le très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Nous pensons que l'avant-dernière phrase de la prière mérite une attention particulière. Le véritable célébrant du sacrement de la Sainte Eucharistie n'est pas un homme, prêtre ou évêque mais Jésus-Christ Lui-même. L'homme – célébrant, lors de la divine Liturgie, comme lors de chaque sacrement, prête simplement sa voix et ses mains au Christ, mais le sacrement est célébré par notre Seigneur lui-même qui, par Sa grâce couvre le célébrant. Ce fait est le fondement sur lequel s'appuie le sacrement de la Sainte Eucharistie.

Le Christ alors devient tout pour chaque homme. C'est lui le véritable célébrant qui offre le sacrifice ; en réalité, bien sûr il offre le sacrifice de Soi-même, puisqu'il est en même temps l'Agneau qui est sacrifié et offert à Dieu notre Père. Mais comme les trois Personnes de la Sainte Trinité sont inséparables, le Christ est aussi Celui qui reçoit notre offrande ou plutôt Son offrande. Enfin, il est le Dieu-homme qui se transmet par la sainte Communion à tous les fidèles. C'est Lui qui offre ; c'est Lui qui est offert ; c'est Lui qui reçoit et Lui qui est distribué. Le Christ est le Grand Prêtre, la victime, l'Autel, il est Dieu, Homme, Roi, l'Agneau, celui qui nourrit et la nourriture. C'est Lui qui nous offre le Pain de la vie et Lui-même est ce qu'il nous offre. Pour nous, il devient tout pour chacun de nous afin de devenir par tous les moyens notre vie.

LA GRANDE ENTREE

Dès que le célébrant termine la prière de l'hymne des Chérubins, il prend l'encensoir et encense, de manière circulaire, la sainte table et la sainte prothèse ; ensuite il va à la Porte Sainte et, après avoir encensé d'abord l'iconostase et ensuite le peuple, il revient devant l'Autel qu'il encense de nouveau. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'offrande de l'encens symbolise soit notre prière odorante, soit la grâce du Saint-Esprit qui se diffuse et transmet à tous les fidèles son parfum.

Ce geste précis du célébrant a donc la signification suivante : le célébrant en encensant les icônes des Saints, semble demander leur prière et leur soutien au fur et à mesure que le moment du sacrifice non-sanglant s'approche. Par la suite, avec l'encensement des fidèles, le célébrant suggère qu'il reçoit et rassemble toutes leurs supplications et prières adressées à Dieu. Le célébrant en rassemblant les prières et les intercessions des Saints ainsi que les supplications des fidèles, d'une certaine façon, dans l'encensoir, les

conduit au saint Autel, la sainte table en les offrant au Seigneur qui se prépare à être sacrifié.

En ce moment, ce sont les paroles de l'Apocalypse de St Jean qui nous viennent à l'esprit : *'Un autre ange vint se placer près de l'autel ; il tenait un brûle-parfum en or, on lui remit beaucoup d'encens pour qu'il offre avec les prières du peuple de Dieu, sur l'autel d'or situé devant le trône...devant Dieu'* (Αποκ. η´, 3-4).

Chaque fidèle, connaissant ce geste symbolique du célébrant, s'incline lors de l'encensement et avec recueillement il offre les supplications pour lui et ses proches avec *'un esprit contrit et un cœur contrit et humilié'* (Psaume N´, 19). Mais le célébrant aussi encense les fidèles avec *'un esprit contrit et un cœur contrit et humilié'* en disant secrètement ce même Psaume 50 de David ; le psaume du repentir ; *'Aie pitié de moi, ô Dieu, selon Ta grande miséricorde, et selon la multitude de Tes compassions efface mon péché...'*

Enfin, le célébrant, après avoir demandé à Dieu la rémission de ses péchés par ce psaume, s'incline devant ses co-célébrants mais aussi devant le peuple en demandant pardon à tous avant de célébrer, en étant le plus purifié possible, cet éminent sacrifice. En même temps il suggère aux fidèles de faire de la sorte avec leurs frères avant de participer au sacrement de la Sainte Eucharistie.

Par la suite, le célébrant prend les saints Dons de la sainte prothèse, sort du sanctuaire précédé par des cierges et encensoirs et passant devant le peuple, entre de nouveau par la Porte Sainte et place les saints Dons sur l'Autel. Cette Entrée, appelée Grande, nous rappelle l'entrée triomphale de notre Seigneur à Jérusalem, mais aussi sa venue vers la Passion volontaire.

Selon St Germain patriarche de Constantinople, la Grande Entrée *'exprime la venue du Seigneur de Béthanie à Jérusalem'* 1. Et selon St Nicolas Cabasilas, la Grande Entrée symbolise *'la dernière révélation du Christ, pendant laquelle il a beaucoup irrité la haine des Juifs ; c'est-à-dire, quand il entreprit la marche depuis son pays vers Jérusalem, là où il se sacrifierait. A ce moment-là, il entra dans la ville assis sur l'âne accompagné et acclamé (ovationné) par la grande foule'* 2.

'Le célébrant devient l'ânon sur lequel aucune passion ne s'est assise et pour cela il est digne de transporter le roi de la gloire. Les fidèles, à la place des habits, s'étendent eux-mêmes ; se prosternent au sol. Et ainsi préparés spirituellement, ils accueillent le Christ' 3.

2. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. κδ', P.g. 150, 420C.

3. Hiéromoine Grégoire, *La divine Liturgie*, p. 234.

Effectivement, le fait que les fidèles se prosternent et se mettent à genoux pendant la Grande Entrée n'est pas malencontreux, bien que les saints Dons ne sont que des figures du corps et du sang de notre Seigneur vu que leur consécration n'a pas encore été accomplie 4. D'ailleurs les fidèles se recueillent et se prosternent, car ils voient devant eux avec les yeux de leur âme l'élément symbolique de la Grande Entrée ; ils suivent, émus, Jésus qui entre à Jérusalem pour se livrer à ses bourreaux !

Pendant la Grande Entrée le célébrant prononce ces mots bien connus : '*Que le Seigneur Dieu se souvienne dans son Royaume de vous tous chrétiens orthodoxes, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.* Alors que nous nous approchons de la Passion sur la croix, nous nous rappelons tous la prière du Larron et nous prions le Seigneur pour que le but de Sa passion s'accomplisse, qui n'est autre que notre Salut ; l'allégresse éternelle dans Son royaume céleste.

Enfin, le fait de déposer des saints Dons sur le saint Autel symbolise la '*grande chambre haute déjà prête*' 5, la préparation à la Cène.

D'autres interprétations ont été données pour la Grande Entrée. Comme elle est célébrée avec somptuosité par opposition à la Petite Entrée, on a considéré qu'elle symbolise par exemple le deuxième Avènement du Christ, qui par opposition au premier, s'accomplira avec splendeur et gloire 6. D'ailleurs Saint Maxime le Confesseur aussi soutient que la lecture de l'Évangile qui a précédé nous rappelle la fin du monde; '*cette Bonne Nouvelle du royaume sera annoncée dans le monde entier pour que le témoignage en soit présenté à tous les peuples, et alors viendra la fin*' (Ματ. κδ',14). Aussi, la fermeture des portes et l'éloignement des catéchumènes, qui a lieu juste après l'Évangile, symbolisent le jour du Jugement et le renvoi des indignes en enfer.

4. Saint Syméon de Thessalonique, *Interprétation autour du temple divin...* chap. οη', P.G. 155, 729AB

5. Théodore d'Andide, *Prothéorie... autour de la divine liturgie...* chap. ιη', P.G. 140, 441C

6. Saint Syméon de Thessalonique, *autour de la Divine Liturgie*, chap. 98, P.G. 155, 296B

LITANIE DE SUPPLICATION

Après avoir posé les saints Dons sur l'Autel, le célébrant prononce onze demandes supplémentaires - dont sept sont entendues pour la première fois à la divine Liturgie - qui s'appellent '*ceux qui achèvent*'.

Le célébrant en terminant la préparation des fidèles et de soi-même et avant la célébration du sacrement, termine (achève) aussi les demandes à Dieu qu'il considère absolument indispensables.

Au tout début, il lit secrètement une prière, par laquelle il prie Dieu de recevoir ce sacrifice spirituel ainsi que les demandes du peuple fidèle sur Son saint Autel. Il le supplie d'accorder à Son peuple, en contrepartie, la rémission des péchés et Sa grâce divine.

Ce surtout ce sens-là qu'a la première des neufs demandes que le célébrant prononce à haute voix quand il dit : '*Pour les dons précieux qui sont offerts, prions le Seigneur*'; c'est-à-dire qu'il prie Dieu pour que l'offrande des dons du peuple soit bien reçue ; pour que le sacrifice non-sanglant s'accomplisse. Ensuite le célébrant réitère quelques demandes qui ont déjà été prononcées au début de la divine Liturgie en montrant ainsi l'insistance de ces supplications, et juste après il rajoute six nouvelles demandes : '*Que ce jour entier soit parfait, saint, paisible et sans péché, demandons au Seigneur*. C'est-à-dire, il demande au Seigneur de donner aux fidèles la force de passer la journée entière comme des véritables chrétiens. Qu'ils soient parfaits, bénis, paisibles et sans péchés, ce que seulement l'union existentielle et vécue continuellement à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie peut leur garantir, avec le Dieu unique, parfait et sans péché qui est aussi la source de paix constante et véritable.

De la même façon, le célébrant demande par la suite au Seigneur d'envoyer à chacun de nous '*un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps*' ; de nous accorder '*le pardon et la rémission de nos péchés et de nos transgressions*'; de nous donner '*ce qui est bon et utile à nos âmes et la paix pour le monde*.

Le célébrant demande très justement à notre Seigneur ce qui est utile à notre âme et non à notre vie éphémère ; ce n'est pas que nous ne devons pas faire de telles demandes comme par exemple santé, longévité, prospérité, situation familiale et autres pareilles ; il faut seulement savoir que notre vertu, notre amour et notre patience sont souvent mieux mis en valeur dans les épreuves, comme les maladies, afflictions, privations et tentations, que dans les moments heureux. Souvent ce qui est 'utile' à notre âme non seulement ne va de paire mais peut même être à l'opposé de ce qui est 'utile' à notre vie éphémère.

Enfin le célébrant demande au Seigneur de nous aider à achever notre vie dans la paix et la pénitence. A avoir une fin *'chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible'* et surtout *'une justification devant le redoutable Tribunal du Christ'*.

Nous pensons que tout ceci nous l'obtiendrons, comme le mentionne l'ecphonèse du célébrant, grâce à la grande miséricorde du Dieu Trinitaire, et surtout de Son Fils unique, qui a offert et continue d'offrir Son sang pour le salut de nous tous.

LE SYMBOLE DE FOI

Nous nous trouvons juste avant le moment le plus important de la divine Liturgie ; la consécration des précieux Dons. Pour cette raison, le célébrant, juste après les supplications qui ont précédé, se tourne de nouveau vers les fidèles en disant encore une fois : *'Paix à tous'*. C'est-à-dire, il conseille aux fidèles d'être attentifs et d'avoir à l'intérieur d'eux et aussi entre eux, la paix. Le peuple fidèle répond à son tour : *'Et à ton esprit'*. C'est-à-dire qu'il souhaite à son tour au célébrant de rester paisible surtout maintenant durant ce moment sacré. La réitération de ce petit dialogue entre le célébrant et le peuple fidèle ne doit pas être considérée comme superflue (nous rappelons qu'il avait été répété juste avant la lecture de l'évangile), car la paix de l'âme peut se perdre à tout moment à cause de n'importe quelle raison, même insignifiante.

Aussi, l'explication que donne St Isidore de Péluse à propos de ce petit dialogue est considérable. Le Saint dit ainsi que notre Seigneur, juste avant Son ascension aux Cieux, a souhaité et transmis à Ses disciples la paix véritable; Sa propre paix. En imitant notre Seigneur, le célébrant aussi souhaite aux fidèles de rester paisibles ; d'avoir la paix entre eux. La réponse du peuple : *'Et à ton esprit'* au célébrant et par conséquent à notre Maître le Christ, que le célébrant représente, a la signification suivante : Seigneur, tu as souhaité que nous ayons nous tous la paix entre nous. Mais cette paix ne nous suffit pas. Pour cela, nous Te demandons de nous offrir la paix avec Ton âme surtout; avec Toi-même. La paix entre nous, entre hommes, ne nous suffit pas si nous n'avons pas en notre possession aussi la paix avec Toi ; la paix avec Ton esprit, que tu as mis à l'intérieur de nous dès le jour de notre création. Donne-nous Seigneur cette paix afin que nous restions inséparables de Ton amour 7.

7. *Lettre ρκβ'*, livre α', P.G. 78, 264C.

Par la suite le célébrant incite les fidèles : *'Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions'*. *'Le Père, le Fils et le Saint-*

Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible’ répond le peuple en complétant ce nouveau petit dialogue.

Avec cet encouragement, le célébrant rappelle aux fidèles l’ordre de notre Seigneur : *‘Si donc tu viens à l’autel présenter ton offrande à Dieu et que tu te souviennes que ton frère a une raison de t’en vouloir, laisse là ton offrande, devant l’autel, et va d’abord faire la paix avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu’* (Mat. ε´, 23-24). De l’autre côté notre réponse : *‘Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible’* constitue un résumé du Symbole de Foi qui sera récité juste après et lequel constitue aussi à son tour un résumé de notre foi à Dieu.

Les conditions de base afin que nous recevions le bénéfice de la Sainte Eucharistie sont effectivement deux. La première est que nous ayons de l’amour avec tous nos frères, en luttant pour nous réconcilier même avec ceux qui, pour une raison juste ou injuste, ont quelque chose contre nous. La communion avec Dieu doit être précédée par la communion d’amour entre les fidèles. La deuxième condition est la foi inébranlable lors de notre participation au sacrement. Si nous participons de manière formelle à la Sainte Eucharistie, nous perdons simplement notre temps. Au contraire, la foi constante que, en participant à ce sacrement sacré nous offrons d’une part à notre Père céleste le sacrifice de Son Fils unique et nous nous unissons, d’autre part, existentiellement à Lui, constitue la garantie de notre sanctification par la Sainte Eucharistie.

Jadis, lors du chant *‘Aimons-nous les uns les autres’*, tous les fidèles s’embrassaient entre eux. Par la suite, pour des raisons pratiques et autres, cet acte s’est limité seulement aux célébrants dans le sanctuaire.

Après le petit dialogue ci-dessus, le célébrant prononce la phrase suivante : *‘Les portes, les portes, sagesse, soyons attentifs’*; et par la suite le Symbole de Foi est récité. *‘Les portes, les portes’* nous rappelle que normalement aucune personne non-initiée, catéchumène ou impie, ne doit être présente lors du sacrifice non-sanglant. Une telle personne n’est pas encore prête pour comprendre ce qui suivra juste après. Elle n’est pas en mesure de comprendre qu’à ce moment c’est la représentation de la Passion du Christ notre Dieu qui a lieu et probablement elle se moquera, se méfiera ou même sera scandalisée par tout ce qu’elle verra.

En même temps, la phrase ci-dessus a comme but de nous inciter à fermer les portes de nos sens, afin que rien de matériel et de sensible ne puisse perturber la paix de notre âme que nous venons à peine de demander. Elle nous incite aussi à écouter avec attention et sagesse la lecture du Symbole de Foi.

Pendant cette lecture, nous voyons le célébrant agiter au-dessus des vases sacrés et des précieux Dons le grand voile qui les couvre et qui s'appelle 'aer'. Cet acte, de nos jours, n'a plus qu'une valeur symbolique. Le flottement du voile comme un drapeau qui bouge de façon triomphante sur le lieu de la victoire, sous-entend la victoire de la foi juste et droite qui se résume dans le Symbole de Foi. D'ailleurs notre Orthodoxie a survécu grâce à des nombreuses luttes pendant les siècles contre les différents schismes et hérésies.

LE PREAMBULE DU CANON EUCHARISTIQUE (LA SAINTE ANAPHORE)

Juste après la lecture du Symbole de Foi commence le Canon Eucharistique, le moment le plus important et le plus sacré de la divine Liturgie, l'offrande de nos Dons '*vers le haut*' et leur changement en Corps et Sang du Christ. Tout ce qui a précédé constitue surtout une préparation pour la Sainte Anaphore.

La Sainte Anaphore est constituée par un ensemble de prières secrètes que le célébrant lit, d'exphonèses du célébrant que l'assistance écoute et enfin de réponses du peuple fidèle. La première partie du Canon Eucharistique, le préambule, comme il se nomme, est constituée de quatre questions-réponses ; d'un court dialogue entre le célébrant et le peuple fidèle.

Le célébrant dit alors : *Tenons-nous bien, tenons-nous avec crainte, soyons attentifs à offrir en paix la sainte oblation.* Tenons-nous, il dit, pas tellement debout en posture, mais solides, droits et inébranlables vis-à-vis de la foi, que nous venons à peine de confesser par le Symbole de Foi. Aussi, tenons-nous droits avec attention et conscience profonde du moment solennel qui suit. Moment qui devrait à bon droit nous susciter des sentiments de crainte, comme dit aussi le prophète Isaïe : Hélas, me voilà que *'j'appartiens à un peuple aux lèvres tout aussi indignes de Dieu... or j'ai vu, de mes yeux, le Roi le Seigneur de l'univers'* (Hσ. στ', 5). Ressentons tous véritablement la crainte et la conscience de notre indignité à ce moment, alors que nous attendons l'apparition de notre Seigneur. Demandons-nous si nous avons la pureté nécessaire, la vertu et la paix alors que le moment où nous allons Le voir approche. Tenons-nous debout avec l'effroi avec lequel les anges louent le Dieu Trinitaire quotidiennement ; car c'est avec eux que nous sommes en train de Le louer maintenant.

Les fidèles répondent ainsi : '*L'offrande de paix, le sacrifice de louange*'. C'est-à-dire, à l'invitation du célébrant à être attentifs pour offrir la Sainte Anaphore en ayant la paix au fond d'eux-mêmes, ils répondent : nous l'offrons non seulement en ayant de la paix mais aussi la grâce de Dieu, c'est-à-dire la miséricorde, la compassion et l'amour qui constituent le fruit, le

résultat de notre paix avec nos frères. Pour cette raison, notre sacrifice est un véritable *'sacrifice de louange'*. Car ce n'est pas un simple sacrifice accompagné seulement par des louanges et des chants pour Dieu mais un sacrifice accompagné par un réel amour et de la miséricorde.

Le célébrant, en se tournant vers le peuple, dit ensuite : *Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous.* En répondant à notre précédente confession, le célébrant nous souhaite de devenir participants des dons de la Sainte Trinité. D'ailleurs, cette confession, c'est-à-dire notre amour et compassion, est censée nous rendre dignes de recevoir de tels dons.

En effet, quand nous nous préparons à célébrer le sacrifice non-sanglant, nous réalisons de plus en plus que le grand amour de notre Dieu et Père est la raison pour laquelle il envoie Son Fils pour se faire sacrifier. Le Fils, de son côté, s'est offert pour nous, sans que nous le méritions, sans que nous y contribuions en rien, en nous faisant une énorme offrande, une grâce. Le résultat de l'amour et de la grâce de Dieu est désormais la jouissance de la communion, des cadeaux et des biens du Saint Esprit par les fidèles.

Le peuple souhaite à son tour au célébrant de profiter lui aussi de ces dons en disant : *'Et avec ton esprit'*. Le célébrant à son tour dit : *'Elevons nos cœurs'* ; et le peuple répond : *'Nous les élevons vers le Seigneur'*. Comme nous sommes prêts pour le Canon Eucharistique, pour l'offrande de nos dons vers le haut, vers Dieu, le célébrant nous incite à nous élever nous aussi avec lui. Nous ne répondons pas que nous allons le faire mais que nous l'avons déjà fait. Enfin le célébrant dit : *'Rendons grâce au Seigneur'* et le peuple répond : *'il est digne et juste'*.

DÉBUT DU CANON EUCHARISTIQUE

Comme nous l'avons déjà mentionné, le célébrant à la fin du préambule du Canon Eucharistique s'exclame : *'Rendons grâce au Seigneur'* et le peuple répond *'il est digne et juste'*. C'est-à-dire, alors que nous sommes désormais prêts à offrir nos dons à Dieu par le biais des prières et phrases qui suivent juste après et sacrifier de façon sacramentelle notre Seigneur, nous tentons de L'imiter aussi dans sa fonction de Grand Prêtre. Effectivement c'est Lui-même qui nous a enseigné, lors de la première célébration de cet incompréhensible sacrement, la Sainte Cène, la façon eucharistique d'offrande : *'Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et leur donna... Il leur donna de même la coupe en disant...'* (Λουκ. κβ', 17,19). Comme le Seigneur Lui-même, avant la célébration pour la première fois de ce mystère sacré, a rendu grâce à Son Père, de la même façon nous nous empressons de Le remercier avant notre offrande non-sanglante. 8.

8. St Nicolas Cabasilas, *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. κζ', P.G. 150, 425A.

Les Evangélistes mentionnent l'évènement de l'action de grâce de notre Seigneur sans mentionner ce qu'il a dit exactement. Probablement Le Seigneur a rendu grâce à Son Père, car Il L'a désigné en tant que Grand Prêtre mais en même temps en tant que victime immaculée. Car il L'a rendu digne de montrer la grandeur de Son amour, puisqu'il se sacrifierait pour des personnes qui ne le méritaient pas à cause de leur apostasie et de leurs péchés. Car à ce moment-là il transmettait ce sublime sacrement à Son Eglise, à travers lequel, ceux qui y participent avec une foi véritable, auront la possibilité d'être sauvés et de s'unir à Lui.

Evidemment nous imitons l'action de grâce du Seigneur avant la célébration du sacrifice non-sanglant mais non son contenu. Notre action de grâce, qui débute par la prière lue par le célébrant juste après secrètement et qui constitue le commencement effectif du canon eucharistique, contient diverses sujets d'action de grâce. Effectivement, le célébrant pendant cette prière secrète remercie notre Dieu car malgré le fait qu'il est *'inexprimable, incompréhensible, invisible, inaccessible, éternel*, Il a daigné non seulement nous créer *'du non-être'* mais aussi nous relever après notre chute. Car Il n'a jamais cessé de faire tout ce qui était possible jusqu'à ce qu'Il nous conduise aux cieux et qu'il nous offre Son Royaume céleste. Il Le remercie pour tous Ses bienfaits connus ou inconnus de nous et surtout pour la possibilité de célébrer ce mystère sacré malgré le fait qu'à Ses côtés se tiennent autant d'ordres angéliques.

Comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, la représentation de la vie de Jésus, la commémoration de Son œuvre salvatrice et surtout de Sa passion, qui se déroule devant nous pendant la divine Liturgie, constituent l'occasion de Lui adresser une grande action de grâce. D'ailleurs le Seigneur nous a demandé la célébration quotidienne de ce mystère sacré afin que nous en soyons reconnaissants ; que nous n'oublions jamais Ses bienfaits et Sa providence pour le genre humain. Pour cette raison précisément ce sacrifice s'appelle Sainte Eucharistie 9 et nous Lui adressons encore un remerciement particulier exclusivement pour la Sainte Eucharistie, qui est encore un de Ses bienfaits.

9. St Jean Chrysostome, *Commentaire de St Mathieu...*, homélie κε', chap. Γ', P.G. 57, 331

9. L'HYMNE TRIOMPHAL

La prière qui constitue le commencement effectif du Canon eucharistique et qui est lue secrètement par le célébrant, se termine par un remerciement au Seigneur pour la possibilité qu'Il nous donne de célébrer cette Liturgie sacrée, malgré le fait que tant d'ordres angéliques *'chantant, clamant, criant l'hymne triomphal et disant'* se tiennent à Ses côtés. La dernière phrase : *'criant l'hymne triomphal'*, le célébrant la proclame à haute voix juste après avoir dit : *'Rendons grâce au Seigneur'* et la réponse du peuple : *'il est digne et juste'*. Bien sûr le peuple qui entend soudainement les phrases : *'Rendons grâce au Seigneur'* et *'il est digne et juste'*, n'est pas en mesure de faire le lien entre elles ; et ceci parce qu'il ne connaît ni les paroles ni la signification de la prière secrète. Mais comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, pour des raisons précises, la coutume que certaines prières soient lues secrètement par le célébrant et non pas à haute voix de manière à ce qu'elles soient entendues par l'assistance, a prévalu.

Le célébrant dit alors que les puissances angéliques chantent sans cesse à leur Seigneur l'hymne triomphal, un chant victorieux. En plus, l'expression quadruple : *'chantant, clamant, criant et disant'* prouve de façon expressive l'entière dévotion, l'enthousiasme et l'exultation spirituelle avec laquelle les ordres angéliques chantent l'hymne de leur adoration à Dieu.

Les chantres, en entendant quelle est l'œuvre des saints anges devant le trône de Dieu, sont incités à participer à la même doxologie, en chantant eux aussi à leur tour cet hymne triomphal 10 : *'Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth (des Forces), les cieux et la terre sont remplis de ta gloire ; Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux'*.

Cet hymne triomphal, ce magnifique chant de la victoire constitue en réalité la réunion de deux hymnes : l'hymne du trois fois Saint des anges, que le prophète Isaïe avait entendu lorsqu'il fut appelé par Dieu à la dignité de prophète, et l'hymne (*Béni est celui qui vient...*) avec lequel la foule avait accueilli Jésus lors de Son entrée à Jérusalem avant Sa Passion volontaire.

10 St Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique* ε', chap. στ', P. G. 1113B.

Cet hymne est chanté à ce moment précis pour deux raisons : premièrement, pour prouver encore une fois que la divine Liturgie est effectivement une glorification simultanée des hommes et des anges ; que l'Eglise est une union des anges et des hommes 11. Deuxièmement, pour montrer que le sacrifice du Dieu-Homme, qui sera célébré par les ecphonèses, gestes et prières du célébrant qui suivront juste après, constitue la plus grande victoire contre le péché, la mort et le diable.

St Chrysostome dit précisément : *'cet hymne triomphal nous appartient mais aussi aux Séraphins, grâce au Christ, qui a détruit la barrière de séparation et de cette façon a pacifié les forces célestes et les hommes de la terre en les unissant en une communauté. Bien sûr, originellement, cet hymne était chanté seulement dans les cieux. Mais au moment où le Seigneur a daigné descendre sur terre, il nous a apporté aussi à nous cette mélodie.*

C'est la raison pour laquelle, quand le grand prêtre se tient devant la sainte Table en offrant le culte raisonnable, le sacrifice non-sanglant, il ne nous invite pas à cette bénédiction tout simplement, mais après avoir mentionné les Chérubins et les Séraphins... en nous rappelant qui chante avec nous, c'est comme s'il nous disait : 'tu chantes avec les Séraphins; tiens-toi à côté des Séraphins, ouvre avec eux les ailes de l'esprit, vole en leur compagnie autour du trône royal'. Ce n'est pas en fait curieux le fait que tu tiens avec les Séraphins, puisque Dieu t'a permis de célébrer ce mystère, que les Séraphins n'osent pas approcher' 12.

Aussi, dans une autre homélie, il dit : *'cet hymne triomphal des anges n'est pas seulement une bénédiction mais une prophétie des biens qui seront répandus dans l'univers... Toute la terre est remplie de sa gloire... Quand donc la terre s'est-elle remplie de la gloire de Dieu ? Quand cet hymne est descendu du ciel sur la terre et les hommes ont constitué un chœur avec les puissances célestes en adressant à Dieu la même mélodie et en Lui offrant une glorification commune' 13.*

Respectivement, cet hymne triomphal, chanté lors de la divine Liturgie par les fidèles, constitue en même temps glorification (*'Tout le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire'*) pour la victoire du Christ contre le péché et la mort qui a déjà été réalisée et sera réitérée encore une fois dans quelques minutes, mais aussi une prophétie du Deuxième et glorieux Avènement du Christ (*'Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur'*). A ce moment, selon St Grégoire de Nysse, *'l'hymne triomphale sera chanté d'une même voix par tous, et par les vainqueurs et par les vaincus' 14.*

En chantant l'hymne triomphal et surtout le *'Hosanna au plus haut des cieux. Béni est celui qui vient au nom du Seigneur'* nous accueillons le Christ, qui nous est révélé lors du mystère de la divine Liturgie qui constitue la révélation du Royaume du Dieu Trinitaire. L'Eglise entière L'accueille, pendant qu'il entre non plus à Jérusalem, mais en descendant invisiblement de son Trône céleste vers le temple terrestre pour se faire sacrifier une fois de plus pour notre salut, pour sceller Sa victoire contre les forces du mal.

11 St Syméon de Thessalonique, *Interpétation...du Symbole...* P.G. 155, 796B.

12 *Sur les Séraphins*, homélie στ', chap. γ', P.G. 56, 138.

13 *Commentaire du prophète Isaïe*, homélie στ', chap. γ', P.G. 56, 71.

14 *Sur la sainte Pâque*, chap. γ', P.G. 46, 653B.

LES RAISONS DE L'INSTITUTION DU SACREMENT ET L'OFFRANDE DE NOS DONNS

Pendant que l'hymne triomphal est chanté, le célébrant dit de nouveau secrètement une magnifique prière. Dans la première partie de cette prière il dit que, en même temps que les puissances célestes, nous Te glorifions nous aussi les hommes pour Ta sainteté et surtout pour Ton amour inexprimable ; car tu as tellement aimé Tes créatures, que tu as sacrifié pour elles ton Fils unique.

Les discours de St Isaac le Syrien sont très caractéristiques à propos du sacrifice de Notre Seigneur : ne pensez pas, dit-il, que Dieu ne pouvait pas sauver le genre humain, qui a apostasié, par n'importe quel moyen. Mais comme Il voulait montrer la grandeur de Son amour, il a fait le choix le plus douloureux pour Lui : l'Incarnation et le sacrifice de Son Fils. S'Il avait quelque chose encore de plus précieux à sacrifier, Il n'aurait pas hésité à le faire afin de nous ramener vers Son amour 15.

15. *Discours Ascétiques*, discours πα', p. 382-383.

Dans la deuxième partie de la prière, le célébrant mentionne que Jésus, selon le plan de Son œuvre salvatrice, peu avant de se livrer volontairement, a célébré la Cène avec Ses disciples, et après avoir pris le pain et le vin dans Ses mains, il a dit : *'Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est rompu pour vous en rémission des péchés'*. *'Buvez-en tous, ceci est mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés'*.

Avec ces mots, qui sont dits à haute voix par le célébrant et sont entendus par l'assistance, le célébrant, en poursuivant la reconstitution de la vie de notre Christ sur terre, nous transporte mentalement à cette Cène, pendant laquelle le Christ s'est sacrifié de façon sacramentelle, avant de se sacrifier physiquement sur la Croix. En offrant Son corps et Son sang aux Apôtres il montrait clairement que Son sacrifice avait déjà été accompli. Cette Cène d'ailleurs a été nommée « mystique » car, alors, Il nous a révélé pour la première fois quel était son sacrifice salvateur et nous y a initiés.

Bien sûr, nous ne devons jamais considérer que la divine Liturgie est une simple reconstitution de la vie du Christ, une répétition formelle de celle-ci. Au contraire, c'est une réalité, un prolongement vivant, une réactualisation réelle de celle-ci. Pour cette raison nous croyons fermement que la Sainte Eucharistie n'est pas chose nouvelle, quelque chose de différent de la Cène qu'a célébré le Christ, mais cette Cène même, puisque pendant la Sainte Eucharistie c'est toujours le Christ Lui-même qui offre et qui est offert ; ce n'est pas quelqu'un d'autre. Les fidèles sont donc à ce moment-là en train d'expérimenter cette Cène-là.

St Chrysostome est catégorique dans toutes ses homélies : *'Croyez donc que maintenant aussi c'est cette cène, à laquelle le Christ a participé, qui est accomplie. Il n'y a aucune différence entre la Sainte Eucharistie et cette Cène-là. D'ailleurs, ce n'est pas une personne qui accomplit la Sainte Eucharistie et notre Seigneur cette Cène mais le Seigneur toutes les deux'* 16. *'Celui qui a offert le sacrement de la Cène, celui offre maintenant la Sainte Eucharistie.. L'actuelle sainte table est la même que celle de la Cène et n'a rien en moins !'* 17. *Mais nous offrons toujours le Même Christ. Nous n'offrons pas aujourd'hui un agneau et demain un autre, mais toujours le même. Donc le sacrifice est un seul... Celui qui a été offert à ce moment-là, est celui que nous offrons aujourd'hui aussi'* 18.

16. *Commentaire sur Saint Mathieu...*, homélie v', chap. γ', P.G. 58, 507.

17. *Commentaire sur Saint Mathieu...*, homélie πβ', chap. ε', P.g. 58, 744.

18. *Discours contre les Juifs*, homélie ιζ', chap. γ', P.G. 63.

Le célébrant, en vivant ce moment sacré de l'institution du divin sacrement du Seigneur à Ses disciples, se rappelle du commandement que Jésus leur a donné tout de suite après : *'Faites ceci en mémoire de moi'* (Λουκ. κβ', 19). Célébrez sans cesse ce sacrement afin d'être bénis et de vous souvenir de mon sacrifice et de mes bienfaits à l'égard du genre humain. C'est-à-dire que la commémoration de notre Seigneur n'est pas une simple pensée mais essentiellement un acte ; c'est l'offrande de la Sainte Eucharistie.

Dans une autre nouvelle prière le célébrant dit – de nouveau secrètement – qu'au moment où il ramène en sa mémoire l'ordre précédemment mentionné de notre Seigneur mais aussi Ses bienfaits, il s'empresse d'offrir nos dons; et il proclame à haute voix en soulevant vers le haut, vers l'Autel céleste, les précieux Dons : *'Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout'*. Nous t'offrons, dit-il, Tes propres dons de Tes propres dons. Qu'est-ce que cette phrase originale peut signifier ?

Nous t'offrons, dit-il, Seigneur nos dons, le pain et le vin, mais qui en réalité ne sont pas nos propres offrandes mais les Tiennes. Ils T'appartiennent à

Toi, ceux que nous T'offrons. Nous n'avons rien en notre pouvoir, en réalité rien n'est à nous. Si nous tenons compte de notre faiblesse, nous réalisons que nous pouvons tout perdre à tout moment ; même notre vie.

Nous t'offrons donc non pas nos offrandes mais les Tiennes, que nous avons bien évidemment reçu de Ta création, qui elle aussi est entièrement à Toi. Tout le monde est à Toi, c'est une multitude de dons pour nous. De toute cette création, de Tes dons, nous avons choisi ces petites offrandes pour Te les offrir, qui elles aussi bien sûr, comme déjà dit, sont Tes offrandes à Toi et pas tellement les nôtres. Nous t'offrons donc Tes propres dons, de Ta création, que nous avons naturellement reçus de Toi, de Ta création. Nous te présentons ces offrandes, qui ne sont pas les fruits de nos peines, mais surtout les fruits de Tes dons, c'est-à-dire de la productivité de la terre, de la pluie, du climat tempéré.

L'homme, en voulant exprimer sa reconnaissance à son Créateur et n'ayant rien à lui pour offrir, Lui retourne Ses propres offrandes ; et Dieu avec une inexprimable condescendance reçoit nos dons, que Lui-même nous a offerts, comme s'ils étaient les nôtres.

Nous pouvons aussi donner l'interprétation suivante : nous T'offrons Seigneur Tes propres cadeaux, ceux qui non seulement T'appartiennent à Toi, qui sont Tes donations mais ceux qui pour une raison supplémentaire sont devenus les Tiens puisque nous Te les avons offerts, nous Te les avons dédiés lors de l'office de la sainte prothèse, afin qu'ils soient changés en Corps et Sang du Christ pendant la divine Liturgie.

Enfin la phrase *'en tout et pour tout'* a le sens suivant : nous T'offrons ces dons en tout lieu et selon la façon que Toi-même nous a suggérée en tant qu'offrande pour tous Tes bienfaits.

LA CONSÉCRATION DES PRÉCIEUX DONNS

Juste après l'offrande des précieux Dons en direction de l'Autel céleste, les chœurs chantent lentement et avec recueillement : *'Nous te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâce, Seigneur, et nous te prions, ô notre Dieu'*. A ce moment, exactement le célébrant avec beaucoup de recueillement accomplit la consécration des précieux Dons en changeant le pain et le vin en Corps et Sang du Christ. Il dit précisément, sans que cela soit entendu par le peuple : *'Nous t'offrons encore ce culte spirituel et non sanglant et nous t'invoquons, nous te supplions et nous te prions ; envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présents'*; et en bénissant les précieux Dons il dit : *'Et fais de ce pain le Corps précieux de ton Christ; et de*

ce qui est dans ce calice le Sang précieux de ton Christ, en les changeant par ton Esprit Saint'.

C'est à ce redoutable moment que s'accomplit le changement de nos Dons, et il en résulte que, ce que nous avons sur le saint Autel, ne sont plus de simples dons, pas des figures du corps et du sang de notre Seigneur, pas des symboles sacrés mais notre Seigneur Lui-même. Le saint Autel, de table de la Cène, se transforme en Golgotha sacré. Nous avons devant nous le véritable Corps de notre Seigneur, celui exactement que la Mère de Dieu a mis au monde, celui qui a été giflé, qui a souffert, qui a été crucifié, ressuscité et monté aux cieux.

St Chrysostome dit précisément : *'Vous venez assister à un sacrifice sacré qui provoque de l'horreur. Le Christ se trouve devant vous égorgé'* 19. *'Respectez donc cette table sacrée, d'où nous communions tous. La victime qui se trouve sur elle, c'est-à-dire le Christ qui a été égorgé pour nous'* 20.

19 *Commentaire de l'épître aux Romains*, homélie η', chap. η'.

20. Sur la divine Cène... chap. στ', P.G. 49, 390.

Ces grandes vérités de notre foi, les acceptent en réalité seulement ceux qui suivent régulièrement et participent avec recueillement à ce sacrement en accueillant en eux le Christ qui donne la vie. Au contraire, ceux qui assistent à la Liturgie ou communient rarement, ceux qui participent à la divine Liturgie avec indifférence et impiété (manque de respect) montrent qu'ils n'ont pas la foi ; qu'ils n'acceptent pas l'enseignement dogmatique de notre Eglise. C'est impossible que quelqu'un puisse croire que tout cela s'accomplit lors de la divine Liturgie, et ne se hâte pas de participer continuellement à ces dons surnaturels de Dieu.

A ce moment nous croyons que cela vaut la peine d'analyser quelques aspects délicats, difficiles à comprendre du moment de la consécration des précieux Dons. Tout d'abord, nous devons nous demander pourquoi le pain et le vin, malgré le fait qu'ils se changent en Corps et Sang du Christ, continuent de présenter les composants et les qualités du simple pain et du vin ordinaire. Ceci se passe pour deux raisons : d'une part, pour que la foi de chacun soit mise à l'épreuve et la confiance en tout ce que le Seigneur nous a enseigné et transmis, et, d'autre part, pour que la communion au Corps et au Sang de notre Seigneur soit facilitée. En effet, si avec nos yeux nous voyions devant nous de la chair humaine et du sang, leur communion nous aurait été très difficile.

Il est aussi important de se poser la question pour quelle raison le célébrant demande que l'Esprit Saint soit d'abord envoyé sur nous et après sur les précieux Dons (*'envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présents'*).

Ceci est fait car le célébrant ressent que, si avant le changement des précieux Dons un changement similaire n'a pas lieu dans notre monde intérieur, le sacrifice s'avèrera un vain formalisme. Si notre cœur n'a pas reçu la grâce, l'altération, la force de l'Esprit Saint, grâce auxquelles nous serons menés à la pénitence, au renouvellement intérieur, à la guérison de nos passions, nous ne serons pas en mesure ni d'offrir nos dons ni de recevoir le bénéfice de ce sacrement surnaturel, de ce sacrifice non-sanglant. Nous lui resterons étrangers, des simples spectateurs et non pas des participants.

Il vaut encore la peine de s'interroger pourquoi le célébrant, pendant la consécration, n'invoque pas le Fils mais demande au Père de bénir les précieux Dons, puisque comme nous l'avons déjà mentionné, Jésus n'est pas seulement Celui qui est offert et reçoit l'offrande mais aussi Celui qui offre le sacrifice.

Comme dit St Nicolas Cabasilas, le célébrant invoque le Père, qui naturellement est indivisible du fils, pour montrer que le sacrement de la Sainte Eucharistie n'est pas accompli par une force humaine mais par la puissance divine. Rappelons que Jésus a, avec Sa nature divine inséparable désormais la nature humaine, à la différence du Père qui n'a que la nature, volonté et énergie divine. Le célébrant n'invoque donc pas le Fils afin que personne ne considère que c'est le Dieu-Homme Jésus qui accomplit ce sacrement en tant qu'homme ; mais pour qu'on comprenne que de tels mystères ne relèvent pas de la nature humaine mais seulement de la nature divine. Jésus Lui-même d'ailleurs, quand il a accompli le sacrement pour la première fois '*regardait vers le ciel*' 21, vers Son Père, en demandant son concours pour la célébration du mystère.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, pendant la divine Liturgie, nous offrons le sacrifice accompli sur la Croix de notre Christ ; nous offrons un sacrifice et une oblation véritables et non pas une figure de sacrifice. Nous devons donc nous demander à quel moment exact s'accomplit le sacrifice de Jésus. Après la consécration du pain et du vin et leur changement en Corps et Sang du Christ ou avant celui-ci ?

Si le sacrifice a lieu avant la consécration des précieux Dons, dans ce cas nous aurons un sacrifice d'un simple pain. Mais quel sens aurait un tel sacrifice? D'ailleurs le but du sacrement n'est pas que nous sacrifions du pain mais l'Agneau qui a été sacrifié et qui continue d'être sacrifié pour notre salut.

Si, d'autre part, le sacrifice a lieu après la consécration des précieux Dons, dans ce cas on dirait que le célébrant immole le Seigneur. Mais ceci n'est pas possible puisque selon l'apôtre Paul '*le Christ, depuis qu'il est ressuscité*

d'entre les morts, ne doit plus mourir, la mort n'a plus de pouvoir sur lui' (Ρωμ. ΣΤ', 9-10).

Selon encore ce même Saint, la consécration des précieux Dons et le sacrifice de notre Jésus sont accomplis en même temps. Par la bénédiction des précieux Dons par le célébrant, ceux-ci ne sont pas changés simplement en Corps du Christ mais directement en corps immolé, en corps sacrifié du Christ. Ainsi les incohérences évoquées ci-dessus sont évitées et en même temps le sacrifice ne perd pas sa valeur, ce n'est pas un formalisme mais une réalité ; un véritable sacrifice 22.

21. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. λα', P.G. 150, 437C.

22. *Interprétation de la divine Liturgie*, chap. λβ', P.G. 150, 440B.

COMMEMORAIIONS

Juste après la consécration des précieux Dons et l'accomplissement de cette façon de l'œuvre principale de la divine Liturgie, il ne reste plus que l'accomplissement de son but. Le but de cet office sacré n'est autre que la communion au corps et au Sang du Christ par les fidèles et ainsi l'obtention de la bénédiction, la rémission de leurs péchés, l'héritage du Royaume des cieux et tous les dons divins similaires. C'est exactement ce que le célébrant demande secrètement juste après le changement des précieux dons ; et par la suite il continue de nouveau secrètement :

'Nous t'offrons aussi ce culte raisonnable pour ceux qui reposent dans la foi, les premiers Pères, les Pères, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Prédicateurs, les Evangélistes, les Martyrs, les Confesseurs, les Continens et tous ceux qui sont consommés dans la foi'. Ensuite il dit à haute voix : 'Et en premier lieu pour notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie' et de nouveau secrètement: 'Saint Jean Baptiste, prophète et précurseur, les saints...'. Tout de suite après, le célébrant dit qu'il offre ce culte sacré au nom de tous les membres de l'Eglise, défunts et vivants, certains en les mentionnant même par leur nom. Après 'Et en premier lieu pour la très sainte, immaculée' les chantres, en honorant eux aussi à leur tour la Mère de Dieu, chantent l'hymne suivant : 'Il est digne en vérité de te célébrer, ô Mère de Dieu...'

Comme nous pouvons donc voir, juste après la consécration des précieux Dons et alors que nous avons devant nous notre Sauveur Lui-même immolé, le célébrant s'empresse encore une fois – cette fois devant Lui – de rappeler au nom de qui 'en faveur de' qui il a accompli ce sacrifice non-sanglant. En plus, il mentionne très brièvement sans aucune exagération, toute l'Eglise ; la

Très Sainte, nos Saints, les fidèles défunts et aussi les membres vivants de l'Eglise.

Quelque chose de similaire, mais avec plus de détails et de noms, s'est passé lors de l'office de la proskomédie. Comme nous avons décrit en détail ce rite, nous aimerions ici juste répéter ceci : quand nous mentionnons que nous offrons la divine Liturgie au nom des, 'en faveur', de nos frères défunts et vivants nous entendons que nous demandons à Dieu de pardonner leurs péchés et de leur transmettre Sa grâce divine, la communion de l'Esprit Saint.

Et quand nous disons que nous offrons la divine Liturgie pour, 'en faveur' des divers Saints et en premier lieu pour la Mère de Dieu, nous entendons que nous rendons grâce au Christ Jésus qui a rendu des gens simples dignes d'atteindre la sainteté, qui leur a donné tant de gloire mais aussi un libre accès auprès de Lui pour qu'ils prient pour nous tous, qui nous a offert nos Saints en tant que protecteurs et exemples pour notre vie. Nous souhaitons aussi les honorer car ils ont vécu selon la volonté de Dieu en nous rappelant leurs grands combats mais aussi la grande gloire dont ils bénéficient maintenant dans les cieux.

Bien sûr nous ne faisons mémoire des Saints pas tant pour qu'ils soient honorés par nous mais plutôt par Dieu lui-même ; non pas pour qu'ils reçoivent des dons de nous mais afin qu'ils reçoivent des dons divins de notre Seigneur qui, à ce moment, se trouve devant nous évidemment immolé mais en même temps triomphateur. Comme nous l'avons déjà mentionné, lors de la proskomédie sont placées, sur la sainte patène à côté de l'Agneau, les parcelles de pain que nous offrons en faveur des Saints et des simples fidèles. A ce moment toute l'image de l'Eglise est dévoilée devant nous. Près du Christ se trouve la Très Sainte, les Anges, nos Saints, nos défunts, nous, ainsi que les miettes de pain qui symbolisent les personnes auxquelles elles se réfèrent.

Selon St Syméon de Thessalonique, *'lorsque pendant la divine Liturgie l'Agneau est changé en corps du Christ, la parcelle qui a été offerte pour quiconque et se trouve à côté de ce pain saint, est bénie tout de suite elle aussi... Pour cette raison elle transmet la grâce divine à l'âme de celui pour qui elle a été offerte. Une communion spirituelle a lieu alors entre le commémoré et le Christ... vu qu'il reçoit invisiblement la communion de l'Esprit Saint'* 23. Tous les Saints qui ont été commémorés pendant la prothèse reçoivent du Christ une bénédiction supplémentaire, une gloire plus grande, un surcroît de grâce et de rayonnement divins. *'En premier lieu la Mère du Verbe de Dieu, la servante de la grande économie, le laboratoire de l'union de Dieu avec nous... elle reçoit surtout la gloire et le rayonnement en*

premier lieu de Celui qui s'est incarné d'elle de manière sainte et virginale ?
24. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que selon la doctrine orthodoxe, dans l'éternité, dans le Royaume de Dieu, l'état stationnaire, la saturation, l'inaction et la monotonie n'existent pas.

Comme l'explique St Jean Chrysostome, au moment où nous avons devant nous le Christ-Roi immolé et triomphateur de la mort, tous ceux qui ont participé à son œuvre salvatrice sur terre, comme par exemple la Mère de Dieu, les saints Anges, les saints Apôtres et tous ceux qui ont été bénis par ce sacrifice, sont glorifiés avec Lui, prennent part à Sa gloire et à Son triomphe. Ils sont glorifiés et sont fiers avec le général, les officiers, les 'combattants et compatissants' 25. Tous ceux qui 'en tant que soldats du Christ ont été couronnés et en tant que participants à la victoire du Christ ont été glorifiés' 26.

'Même si les personnes commémorées sont des martyrs' dit St Jean, 'c'est un grand honneur pour eux d'être commémorés au moment où le Maître Christ est présent et Sa mort est accomplie, cet épouvantable sacrifice, la communion... Exactement comme quand les rois sont conduits en triomphe, alors on célèbre et glorifie aussi tous ceux qui ont pris leur part à la victoire' 27.

A ce moment-là 'quelque chose d'extrêmement émouvant et très édifiant' nous est dévoilé. 'Que cette divine liturgie et surtout la sainte communion ne sert pas seulement les besoins spirituels des vivants, c'est-à-dire de l'Eglise militante, mais sert aussi les justes qui reposent dans la foi et le recueillement, et principalement la très sainte, immaculée, Mère de Dieu...(Tous) bénéficient et brillent davantage... En premier lieu brille et monte vers les cieux, pendant la célébration de la divine Liturgie, aussi ta Sainte Mère' 28.

23. *Interprétation sur le divin Temple...* P.G. 155, 748D-749A.

24. idem, P.G. 155, 281-284A, *Interprétation sur le divin Temple...* P.G. 155, 748CD.

25. St Syméon de Thessalonique, *A propos de la Liturgie sacrée* P.G. 155, 281CD.

26. P. N. Trembelas, *De notre culte Orthodoxe* p. 323.

27. *Commentaire sur les Actes des Apôtres*, P.G. 60, 170.

28. Gervasios Ch. Paraskevopoulou, *Explication de la divine Liturgie*, p. 417-418.

Lorsque nous entendons donc : 'En premier lieu, pour notre très sainte, immaculée, toute bénie' nous devrions penser entre autres à la gloire et la grâce supplémentaires, exceptionnelles, incomparables que reçoit la Mère de

Dieu de son Fils, grâce à notre humble offrande, notre divine Liturgie. Nous devrions sentir une grande satisfaction d'être l'occasion pour laquelle la Très Sainte est honorée sans mesure encore une fois, à l'occasion de la reactualisation de la Passion de son Fils. Nous devons même être sûrs que la Mère de Dieu attend aussi avec une joie particulière notre prochaine offrande.

Vers la fin des commémorations le célébrant dit à haute voix : *'En premier lieu, souviens-toi, Seigneur, de notre Archevêque (untel), accorde à ta Sainte Eglise qu'il vive de longs jours en paix, en bonne santé, dans l'honneur, et qu'il soit fidèle dispensateur de Ta parole de vérité'*. Une commémoration et prière vraiment particulières doivent être adressées pour notre évêque et père spirituel qui est à la charge de guider toutes ses ouailles. En même temps la commémoration de l'évêque à ce moment précis de la divine Liturgie exprime l'identité de notre foi avec la sienne, et aussi la subordination et la communion ecclésiastique de cette église-paroisse précise avec l'évêque et, à travers lui, avec le corps de l'Eglise Orthodoxe.

Juste après, le célébrant dit à haute voix : *'Et donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton Nom vénérable et magnifique, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles'*. C'est-à-dire, il invite l'ensemble des fidèles comme un seul corps et un seul cœur à glorifier le Seigneur. A ce moment se termine la partie centrale de la divine Liturgie, le Canon Eucharistique, et nous entrons dans sa dernière partie qui est la préparation à la participation à la Sainte Eucharistie et par la suite à la communion du clergé et des fidèles chrétiens.

13. PREPARATION A LA SAINTE COMMUNION

Nous sommes désormais entrés dans la dernière partie de la divine Liturgie qui est la préparation à la participation à la Sainte Eucharistie. Le célébrant, en bénissant les fidèles depuis la Porte Sainte, proclame : *'Que les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ soient avec vous tous'*, voulant dire soit qu'à ce moment où nous nous préparons pour nous présenter à la communion nous avons besoin, plus que jamais, de la miséricorde et de la clémence de Dieu, soit qu'à travers la sainte Communion les fidèles recevront la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire les biens qui émanent de Son sacrifice salvateur.

Par la suite, le célébrant dit de nouveau à haute voix : *'Ayant fait mémoire de tous les saints, encore et encore en paix prions le Seigneur. Pour les dons précieux qui ont été offerts et sanctifiés, prions le Seigneur. Afin que notre Dieu, ami des hommes, qui les a reçus à son autel saint, céleste et spirituel,*

comme un parfum de spirituelle suavité, nous envoie en retour la divine grâce et le don du Saint-Esprit, prions le Seigneur'.

Puisque, dit-il, nous venons de commémorer tous les Saints en demandant leur prière afin que le Seigneur nous rende dignes de recevoir la sainte Communion, maintenant *'encore et encore prions le Seigneur'*, c'est-à-dire prions nous aussi avec les Saints.

Prions, dit-il, pour les précieux Dons que nous avons offerts et qui ont déjà été consacrés ; et qu'allons nous demander pour ceux-ci ? C'est ce qui est dit dans la phrase suivante : que le Seigneur les reçoive comme une offrande de bonne odeur de notre part et qu'il nous offre en retour Ses propres dons, Sa propre offrande, Sa grâce divine. Que nous priions aussi pour que notre état de pécheurs ne devienne pas la cause pour nous priver de la grâce et des dons du Saint-Esprit. Nous ne demandons pas que les précieux Dons reçoivent la sanctification, mais que soit rendue possible la transmission à nous de la sanctification.

Par la suite, le célébrant adresse encore huit demandes à Dieu, qu'il avait déjà mentionnées précisément juste après l'Hymne des Chérubins, c'est-à-dire peu avant l'accomplissement du sacrifice non-sanglant. Nous demandons de nouveau qu'il nous accorde *'un ange de paix notre guide fidèle ... l'indulgence et la rémission de nos péchés... ce qui est bon et utile à nos âmes et la paix pour le monde'* et d'autres choses semblables. Leur répétition évidemment ne se fait pas par hasard, elle n'est pas non plus un pléonasme ou une répétition inutile.

La raison de cette répétition est la suivante : ces demandes précises ont été mentionnées initialement avant l'accomplissement du sacrifice devant les précieux Dons, devant nos offrandes à Dieu, qui symbolisent notre dévotion totale et l'offrande de nous-mêmes. Par la suite les mêmes demandes seront mentionnées désormais non pas devant nos simples et modestes offrandes, c'est-à-dire le pain et le vin, mais devant notre Seigneur immolé et sacrifié Lui-même, qui constitue en même temps, l'unique offrande et le seul sacrifice de valeur que nous offrons à Dieu notre Père pendant la divine Liturgie. A ce moment où le Christ lui-même se trouve devant nous et notre réelle offrande à Dieu a été accomplie, nous Le supplions avec davantage d'audace et de confiance.

Juste après le célébrant dit à haute voix : *'Ayant demandé l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit, confions-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ notre Dieu.* Il lit en plus une prière secrète par laquelle il confirme la confiance absolue et la remise complète de notre vie au Seigneur, qu'il supplie en même temps de nous rendre dignes de

recevoir la sainte Communion aux saints Mystères et, par elle, de nous envoyer généreusement Ses dons.

Par la suite le célébrant dit : *‘Et rends-nous dignes, Maître, d’oser avec confiance et sans condamnation T’appeler Père, Toi le Dieu du ciel, et dire’*; et aussitôt les fidèles récitent la prière : *‘Notre Père’*. C’est-à-dire, le célébrant demande aussi au Seigneur de nous rendre dignes, avec audace et confiance, mais surtout avec la conscience pure, de L’appeler Père, exactement comme Lui-même nous l’avait demandé. De nous faire l’honneur le plus haut de nous considérer comme Ses enfants selon la grâce et d’accepter toujours nos prières et supplications, selon la prière-modèle, le *‘Notre Père’*, que Lui nous a transmise.

Certainement ce moment précis où la prière *‘Notre Père’* est récitée n’est pas fortuit. Premièrement car la phrase *‘Donne-nous notre pain de ce jour’*, selon les Saints Pères, ne se réfère pas tant à notre nourriture quotidienne pour le maintien de notre vie, mais surtout à la capacité de recevoir continuellement la sainte Communion, le Pain céleste, le Pain de la vie 29. Deuxièmement car la phrase qui suit juste après : *‘Et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés’*, nous rappelle que si nous n’avons pas pardonné de tout cœur à nos frères, alors nous ne sommes pas dignes de recevoir la sainte Communion. Si le pardon n’a pas été accordé généreusement à nos frères de notre part, il ne résultera pas non plus de la sainte Communion la rémission de nos propres péchés.

29. St Nicodème du Mont Athos, *Sur la sainte communion continue*, p. 41-44.

Par la suite, le célébrant rappelle aux fidèles, une fois de plus, le commandement de la paix et leur demande d’incliner leur tête afin que la grâce du Saint-Esprit les recouvre et leur offre généreusement Ses dons. Et tout ceci se fera évidemment sans que nous le méritions : *Par la grâce, les miséricordes et l’amour pour les hommes – comme il dit à haute voix - de ton Fils Unique, avec lequel tu es béni, ainsi que ton Saint, Bon et Vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen’*.

Finalement, le célébrant élève le saint Pain et dit : *‘Soyons attentifs ; les saints Dons aux saints’*. C’est-à-dire faisons attention car les saints Dons de notre Seigneur doivent être donnés seulement à ceux qui ont une vie sainte. Tous les fidèles doivent s’être purifiés eux-mêmes, être devenus presque saints afin de recevoir en eux le Dieu saint. Naturellement les fidèles répondent très consciemment et humblement : *Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen’*. ‘Saint’, disent-ils,

n'est en vérité que notre Seigneur ; et tout est désormais prêt pour la sainte Communion.

LA SAINTE COMMUNION

Le moment est arrivé pour lequel la divine Liturgie a été célébrée. Toute cette cérémonie sacrée a été accomplie principalement pour une raison : la Communion par les fidèles au Corps et au Sang du Christ, la communion directe et vivante de Dieu avec les hommes.

Juste après l'élévation du saint Pain et la proclamation : *'Soyons attentifs ; les saints Dons aux saints'*, le célébrant effectue avec une grande attention et recueillement deux actes : la fraction du saint Pain et par la suite, après l'avoir posé dans le saint calice, Son immixtion au saint Sang.

La fraction du saint Pain se fait, d'une part, pour des raisons pratiques, afin qu'il soit par la suite donné aux fidèles et, d'autre part, par imitation de l'acte semblable accompli par Jésus, qui a rompu le pain pendant la Sainte Cène. À ce moment précis, le célébrant dit secrètement : *'l'Agneau de Dieu est divisé et partagé, il est divisé et demeure tout entier, il est toujours mangé et n'est point consommé, mais il sanctifie ceux qui en sont participants'*. Effectivement, notre Seigneur, malgré le fait qu'il soit rompu à ce moment-là, ne cesse de demeurer, en chacune de ces petites parcelles, entre lesquelles Il a été rompu, Un Seul, Entier et Indivisible sans jamais être consommé. Le Christ est rompu mais non divisé ; nous ne recevons pas une partie de Lui, une partie de Son corps, mais le Christ Entier. Un véritable mystère incompréhensible selon les normes humaines, lequel ne peut être approché qu'avec les yeux de la foi.

Tant pendant l'élévation du Pain consacré après le : *'Soyons attentifs ; les saints dons aux saints'*, qu'il est immergé dans le saint Calice et son immixtion avec le saint Sang, nous avons devant nous encore un symbolisme très important: l'élévation du saint Pain par le célébrant symbolise la Résurrection de notre Seigneur. Puisque lors de la divine Liturgie a été accomplie la réactualisation de la vie et surtout la Passion de Jésus, le moment est enfin venu pour les fidèles de voir de leur yeux aussi l'évènement réjouissant qui est la Résurrection. Comme la séparation du précieux Sang de la chair du Seigneur manifeste Son immolation, de la même façon l'immixtion du saint Pain avec le saint Sang symbolise la Résurrection du Seigneur, c'est-à-dire *'le retour des enfers de l'âme déifiée de notre Seigneur et de son union avec Son Corps resté incorruptible dans le tombeau'*. Pour cette raison, le célébrant récite à ce moment-là, à voix basse, divers tropaires se référant à la Résurrection (de pâques).

Par la suite, le célébrant prend le 'zéon', c'est-à-dire l'eau bouillante, qu'il verse dans le saint calice. St Nicodème l'Hagiorite explique cet acte : *'le miracle du côté du Seigneur était double, non seulement parce que du sang et de l'eau ont jailli de lui, mais parce que ceux-ci ont jailli chauds et vivants, puisque ce côté était vivant et vivifiant grâce à l'union hypostatique à la vivifiante Divinité. Pour que le premier miracle donc soit représenté), il a été établi de mettre du vin et de l'eau dans le saint calice. Pour que le deuxième miracle soit représenté, il a été établi, dès le début, que, lors de la préparation de la communion, l'eau soit versée chaude et bouillante – non pas froide ou tiède – afin que le prêtre, mais aussi les autres personnes qui communient, sentent qu'ils sont en train de recevoir le Corps et le Sang aussi chauds que lorsqu'ils ont jailli, alors, du côté vivifiant du Sauveur'* 31.

Immédiatement, suit la communion du clergé dans le sanctuaire. Par la suite, après que tous les morceaux du pain consacré aient été placés dans le saint Calice, les parcelles des Saints sont aussi placées et aussi les parcelles (âmes) des simples fidèles, lesquelles avaient été offertes lors de la proscomidée et se trouvent à côté du Pain consacré. Le célébrant dit précisément à ce moment : *'Lave Seigneur les péchés de tes serviteurs commémorés ici avec ton sang précieux, par les prières de la très Sainte et de tous tes Saints'*. A part la bénédiction que reçoivent ceux qui sont commémorés pendant la divine Liturgie, ils reçoivent aussi jusqu'à certain degré la rémission de leur péchés, laquelle est entièrement dû au sacrifice sur la Croix et au sang que notre Seigneur a versé volontairement et généreusement pour notre salut.

Par la suite, le célébrant sort du sanctuaire avec le saint Calice en disant : *'Approchez avec crainte de Dieu, foi et amour'*. C'est-à-dire, il demande aux fidèles de venir recevoir la sainte Communion, en ayant en eux la foi inébranlable que la parcelle qu'ils recevront est notre Christ, Lui-même et Entier. D'avoir aussi un grand amour pour Lui ainsi qu'une crainte véritable – et non seulement de la dévotion – en se rendant compte Qui ils vont réellement voir et oser recevoir en eux. Le célébrant, en tenant dans ses mains le saint Calice levé et en invitant les fidèles à communier, rappelle, d'une façon très expressive, l'évènement de la Résurrection de notre Seigneur, dont tous les fidèles sont appelés à goûter les fruits porteurs d'espoir. Le Christ ressuscité apparaît sous la forme du saint Calice, qui est élevé triomphalement à la Porte Sainte.

Au moment même où le célébrant est en train de distribuer aux fidèles la sainte Communion, il dit à chacun séparément : *'Le serviteur de Dieu (untel) reçoit le Corps et le Sang de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et la vie éternelle'*. Par la bouche du célébrant, le bon Pasteur appelle une par une Ses brebis. Le moment de la

sainte Communion est le moment de notre rencontre personnelle avec le Christ.

LA FIN DE LA DIVINE LITURGIE

Après la communion des fidèles, le célébrant bénit la foule en disant : *‘O Dieu, sauve ton peuple et bénis ton héritage’* ; et tout de suite après les chantres chantent : *‘Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l’Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, adorons l’indivisible Trinité. Car c’est Elle qui nous a sauvés’*.

Cet hymne magnifique d’action de grâces à la Sainte Trinité décrit très expressivement l’expérience du véritable chrétien lors de la sainte Communion. A ce moment, le chrétien s’unit à Dieu, reçoit la grâce du Saint-Esprit et vit de façon expérimentale sa communion avec Dieu ; et le Seigneur se présente devant lui en tant que lumière qu’il voit spirituellement avec les yeux de son âme.

On aimerait mentionner que les Saints de notre Eglise voyaient et voient cette lumière de leur yeux corporels aussi, puisque notre Dieu et Sauveur se présente visiblement à eux, non par Sa substance mais par Ses énergies. Ces énergies sont Dieu Lui-même, c’est quelque chose d’incréé, c’est-à-dire quelque chose qui n’est pas créature. Ces énergies de Dieu sont non seulement accessibles et participables, mais aussi visibles à nos Saints.

C’est précisément la vision de cette lumière incréée qu’ont expérimentée les saints Apôtres, les Martyrs et dans l’ensemble les Saints et hommes déifiés pendant leur vie sur terre en voyant réellement la lumière de la Divinité. D’ailleurs, il ne faut pas oublier que, dans le Symbole de foi, nous confessons que le Christ est *‘Lumière de Lumière’*, et que le jour de la Résurrection (Pâques), l’Eglise invite les fidèles en proclamant : *‘Venez prendre la Lumière à la Lumière sans déclin »* ; et qu’aux matines et aux vêpres les fidèles glorifient Dieu par le chant : *‘Gloire à toi qui nous a montré la Lumière’* qui est *‘Lumière joyeuse de la sainte gloire’*.

Bien sûr nous devons nous préoccuper du fait que, pendant la sainte Communion ou après celle-ci, non seulement nous ne nous rendons pas dignes de cette forte expérience – c’est-à-dire la vision et l’éclat de la lumière divine aux yeux de notre corps ou au moins de notre âme –, mais même pas de minimales manifestations possibles de la grâce divine, c’est-à-dire le calme intérieur incessant et la paix de l’âme, le deuil réjouissant dont émane les douces larmes jaillissant du cœur, l’absence de soucis, la tolérance, la joie continue, l’allégresse, l’espérance et d’autres biens similaires.

Au moment où les chantres chantent : *‘Nous avons vu la lumière véritable...’*, le célébrant pose de nouveau le saint Calice sur l’autel, qu’il encense immédiatement en disant à voix basse : *‘ô Dieu tu es élevé au dessus des cieux, et ta gloire éclate sur toute la terre’*. Par la suite, il dit de nouveau à voix basse : *‘Béni soit notre Dieu’* et, en prenant le saint Calice et la sainte patène, revient à la Porte Sainte et, en élevant les vases sacrés, dit à haute voix : *En tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles’*.

Par ces derniers actes, se termine le cycle de la reconstitution et de la commémoration des événements de la vie du Christ dans la divine Liturgie. En effet, lors de l’encensement, le célébrant demande au Seigneur, après avoir achevé Son œuvre salvatrice sur terre, de monter désormais aux cieux, de s’introniser au trône qu’il mérite et d’être exalté par les hymnes de gloire et de grâce par les ordres célestes des anges. En élevant en plus les vases sacrés devant la Porte Sainte, le célébrant exprime vivement l’évènement de l’Ascension de notre Seigneur aux cieux 32, en assurant les fidèles que le Seigneur ne cessera, malgré Son Ascension, d’être près de nous continuellement, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

32. Saint Germain, *Histoire ecclésiastique et théorie mystique* P.G. 98, 452B.

Juste après, le célébrant pose les vases sacrés sur la sainte prothèse, à laquelle il consommera, à la fin de la divine Liturgie, ce qui était resté du Corps et du Sang du Christ dans le Calice. Ensuite, il demande aux fidèles de rendre grâce au Seigneur tous ensemble, car ils ont été dignes de recevoir la sainte Communion en disant : *‘Tenons-nous droit, ayant communiqué aux divins, saints, immaculés, immortels, célestes et vivifiants, redoutables Mystères du Christ, rendons grâce au Seigneur’*.

A notre avis, nous devons porter notre attention sur le mot : *‘droit’* qui, selon plusieurs exégètes, a la signification suivante : le célébrant demande aux fidèles de rendre grâce au Seigneur debout, puisque à ce moment, c’est-à-dire au moment de la sainte Communion, quelques personnes s’étaient assises vu que ceux qui allaient communier étaient assez nombreux. En effet, dans les premiers temps chrétiens toute l’assemblée communiait. Ils pensaient probablement que s’ils ne participaient pas à ce banquet eucharistique ils allaient offenser le maître de la maison, le Christ. Selon St Jean Chrysostome, c’est une grande offense pour le maître de la maison si l’on est invité à un de ses dîners et après s’y être rendu, de repartir sans avoir goûté aux plats du dîner. Aussi grande est l’offense au maître de maison le Christ, le fait que nous participions à la divine Liturgie mais nous omettons de goûter les fruits du banquet eucharistique.

Enfin, le célébrant invite les fidèles : *'Sortons en paix'*, c'est-à-dire à quitter l'église en ayant la paix dans leur cœur et, tout de suite après, il dit devant l'icône du Christ placée sur l'iconostase la prière suivante, que nous présentons traduite : « Seigneur, Toi qui bénis ceux qui T'adorent et Te glorifient et sanctifies ceux qui mettent leur confiance en Toi, sauve Ton peuple et bénis ton héritage. Garde la plénitude de ton Église, sanctifie ceux qui aiment la beauté de Ta maison. Glorifies-les en retour par Ta divine Puissance et ne nous abandonne pas, nous qui espérons en Toi. Donne la paix au monde, à Tes Eglises, aux prêtres, aux rois (gouverneurs), à l'armée et à tout Ton peuple. Nous demandons tout cela de Toi, car toute grâce et tout don parfait viennent d'en haut, Père de la divine lumière. C'est à Toi que nous rendons grâce et nous T'adorons, le Père, le Fils et Saint-Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles.

Juste après cette émouvante prière, les chantres chantent trois fois : *'Que le Nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais'*. A la fin, le célébrant, en commémorant nos Saints pour une dernière fois et leur demandant leurs prières devant la Porte Sainte, prie le Seigneur d'avoir pitié de nous et de nous sauver.

Par la suite, le célébrant distribue le pain béni (antidoron), en nous rappelant que la divine Liturgie a pour but de nous offrir les dons de notre Seigneur. *L'assemblée reçoit avec grand recueillement le pain béni et baise la main droite du célébrant, car elle a touché, peu de temps auparavant, le Corps très saint du Sauveur et a reçu par ce Corps la bénédiction. Les fidèles croient fermement que, en baisant la main du célébrant, cette bénédiction se répandra sur eux-mêmes.* 33.

33. St Nicolas Cabasilas, *'Interprétation de la divine Liturgie, chap. vγ'*, P.G. 150, 489C.

Le pain béni rappelle surtout aux fidèles qui n'ont pas reçu la sainte Communion, qu'à la prochaine divine Liturgie, ils doivent essayer de goûter à ce don véritable ; non pas le simple pain mais le Pain céleste.